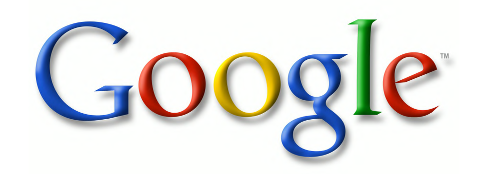

Google



POÉTIQUE
ANGLAISE.

[illegible]

Présent de l'auteur.

POÉTIQUE ANGLAISE.

PAR M. HENNET,

MEMBRE DE LA LÉGION D'HONNEUR.

Venez, je vous appelle à de nouveaux plaisirs.

TOME PREMIER.

PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE VALADE;

ET SE TROUVE

CHEZ THÉOPHILE BARROIS FILS, LIBRAIRE,

QUAI VOLTAIRE, N°. 5.

1806.



What pure delights possess the captive soul,

. . . .

When, with high Milton's soul he takes his flight
To stigian horrors, or the realms of light,
Riding on fancy's boldest wing, t'explore
Regions which mortal eye ne'er pierc'd before!
When moral Pope the lovely form displays
Of truth or beauty in his polish'd lays.
Or Young, envelop'd with funereal gloom,
Rises to radiant glories from the tomb.
Or Thomson traverses the changing fields
To cull each hidden flow'r wich nature yields.

Essay on sensibility.

Vous qui savez entendre et parler tour à tour
Le langage des dieux, ignoré du vulgaire,
Qui, pour les imiter, relisez chaque jour
Et le tendre Racine, et le brillant Voltaire;
Qui, du bon La Fontaine, aimez les animaux,
Et, du mâle Corneille, admirez les héros;
Si l'austère Boileau, l'ingénieux Delille
Vous rendent les beaux vers d'Horace et de Virgile;
Si cet art noble et doux amuse vos loisirs,
Venez, je vous appelle à de nouveaux plaisirs:
Venez, suivez Milton dans sa course hardie,
Descendez, remontez, sur l'aile du génie,
Des gouffres infernaux aux célestes palais,
Climats où l'œil humain ne pénétra jamais.
Doux, pur, harmonieux, sage dans son délire,
Pope vous fait aimer sa morale et sa lyre.
De l'horreur des tombeaux, Young environné,
Élance vers les cieux votre esprit étonné.
Et Thomson va cueillir, sur la fraîche verdure,
Jusqu'à la moindre fleur qu'y cacha la nature.

TABLE

DES MATIÈRES

DU PREMIER VOLUME.

FIN DE LA TABLE.

POÉTIQUE
ANGLAISE.

INTRODUCTION.

La littérature anglaise était à peine connue en France avant le voyage de Voltaire à Londres en 1728. Il fut le premier, dit-il lui-même (1), qui entretint les Français de Shakespeare, Pope, Milton, et ce fut à son invitation que Dupré de S. Maur donna la première traduction du paradis perdu.

D'autres traductions en prose et même en vers ont paru depuis; cependant, si l'on en excepte Shakespeare, Milton, Pope, Young et Thomson, les poëtes anglais sont, même aujourd'hui, peu connus parmi nous, et la poésie l'est encore moins que les poëtes.

(1) Lettre à l'académie française. Œuvres de Voltaire, édition de Kehl, in-8°. t. 49, p. 316.

L'abbé Yart publia, en 1753, un ouvrage intitulé *idée de la poésie anglaise*, en huit volumes. C'est un mélange de traductions en prose de différens poëmes, précédés de discours historiques et littéraires sur chaque auteur et chaque ouvrage. Odes, satires, épîtres, contes, fables, épigrammes, opéras même, tout est rassemblé au hazard, sans suivre l'ordre des tems ni celui des genres de poésie. Le traducteur est plus fidèle à l'expression du poëte qu'à sa pensée, et rend le sens plutôt que la grâce de cette expression. L'ouvrage me semble n'avoir rien de ce qui appelle et retient le lecteur, et me paraît justifier faiblement son titre.

Degrading prose explains his meaning ill
And shews the stuff, but not the workman's skill. *

ROSCOMMON, on translated verse.

---

* La prose dégradante explique mal l'intention de l'auteur;
elle montre l'étoffe, mais non l'adresse de l'ouvrier.

Voltaire a beaucoup mieux fait connaître les vers et les poëtes anglais par ses remarques et ses imitations. Mais les premières sont souvent dictées par l'esprit de parti ; les secondes s'éloignent beaucoup de l'original. Il n'a fait d'ailleurs qu'effleurer le sujet.

His eye so superficially surveys
These things, as not to mind from whence they grow.*

MILTON, paradise lost.

Le but que l'abbé Yart a cherché sans y arriver, et dont Voltaire s'est approché sans y prétendre, j'essaye de l'atteindre ; je cherche à donner une idée juste et précise de cette poésie si différente de la poésie française et de ces poëtes, les seuls qui, dans les langues vivantes, peuvent rivaliser avec les nôtres.

Cet ouvrage, destiné sur-tout aux personnes qui ne savent point l'anglais,

*Son œil si superficiellement parcourt ces objets, qu'il ne fait pas attention à leurs causes.

pourra aussi être utile à celles qui l'apprennent; il pourra même être agréable aux littérateurs versés dans cet idiôme, en faisant reparaître sous leurs yeux les plus beaux passages des plus célèbres auteurs.

Content, if hence th'unlearn'd their wants may view,
The learn'd reflect on what before they knew.*

Pope, essay on criticism.

Peut-être trouvera-t-on que j'entre dans beaucoup de détails, notamment sur le mécanisme des vers anglais; cependant ces détails mêmes ne sont pas très-longs; ils présentent, pour les lecteurs français, quelque chose de neuf et de curieux; enfin ils m'ont paru indispensables. C'est la gamme de la musique, c'est un prélude qui mène aux plus beaux morceaux des grands maîtres,

*Satisfait si, par cet ouvrage, les moins instruits apprennent
ce qu'ils ignoraient, et les plus instruits réfléchissent
sur ce qu'ils connaissaient déjà.

et en fait mieux sentir les beautés. J'épargne d'ailleurs, à ces lecteurs, toute dissertation sur les règles générales et communes à la poésie de toutes les nations. Je ne peins, des anglais, que les traits qui leur sont particuliers, les traits caractéristiques que l'on ne retrouve chez aucun autre peuple.

Après une dissertation sur la poésie en général, j'examinerai chaque genre de poëme en particulier. A l'appui des observations, je citerai des exemples, avec la traduction littérale et vers par vers. Comme il importe sur-tout de faire ressortir les beautés de l'anglais, l'extrême fidélité dans la traduction de ces citations, m'a paru préférable à l'élégance et même à la correction du style.

Ce traité sera suivi d'une liste de tous les poëtes anglais, avec un précis de leur vie et de leurs principaux ouvrages.

Ceux qui, par leur célébrité, méritent d'être connus plus particulièrement,

auront, à la suite de cette liste générale (1), un précis historique et anecdotique plus étendu, mais toujours plus abrégé que les vies insérées à la tête de leurs ouvrages ou dans les biographies.

Enfin, j'ai choisi, dans chacun de ces auteurs les plus estimés, les poëmes qui passent pour leurs chefs-d'œuvre, ou, quand ils sont trop longs, les passages les plus remarquables, et j'en ai essayé la traduction en vers français.

I try to make their sev'ral beauties known,
And show their verses'worth, tho'not my own.*

ADDISSON, on the english poets.

J'ai consulté l'amusement du lecteur plutôt que mon amour-propre, en rapprochant de mes traductions celles qui existaient déjà : peut-être perdrai-je à la comparaison. J'avourai cependant que

*J'essaye de faire connaître leurs différentes beautés, et de prouver le mérite de leurs vers et non des miens.

(1) Ils y seront distingués par un astérique *.

j'ai cherché à être plus fidèle que mes devanciers : j'ai cherché, et l'on verra par la suite combien cela est difficile, à rendre vers pour vers, et à n'être pas plus long que l'original.

C'est lorsque la terreur régnait seule sur la France, c'est pendant ces longues soirées de deuil et de désolation, que, pour distraire mes pensées des malheurs de mon pays et des crimes de ses oppresseurs, je m'occupais à traduire Pope et Thomson. Quand mes pas ne pouvaient franchir les barrières de Paris, mes idées, libres encore, croyaient voyager dans des climats plus heureux, et le charme de la poésie soutenait mon âme abattue.

Hail, sacred verse! ye sacred muses, hail!
Could I your pleasures, with your fire reveal! *

---

* Salut, vers sacré, muses sacrées, salut :
si, avec votre feu, je pouvais révéler vos plaisirs,

The world might then be taught to know your right,
And court your rage, and envy my delight. *

PARNELL, on the styles of poetry.

Vous, sexe aimable et sensible, vous qui, dociles à ce précepte de Lyttleton,

Do you, my fair, endeavour to possess
An elegance of mind as well as dress. **

LYTTLETON, Advice to a Lady.

êtes un juge si délicat et si difficile, puisse cet ouvrage, au moins par l'extrême variété des poésies qu'il vous offre, attirer et retenir vos regards. Sans cesse je me suis dit en le composant : « les femmes le reliront-elles ? » car les bons livres sont ceux que les femmes relisent, et l'on peut aujourd'hui dire des dames françaises aussi-bien que des anglaises :

---

* le monde alors apprendrait à connaître vos droits,
à aimer vos fureurs, et à envier mes délices.

** Efforcez-vous, ma belle, de réunir
l'élégance de l'esprit à celle de la parure.

Our british nimphs with happier omens rove
At freedom's call, thro' wisdom's sacred grove;
And, as, with lavish hand, each sister Grace
Shapes the fair form, and regulates the face,
Each sister Muse, in blissful union join'd
Adorns, improves, and beautifies the mind.
Even now fond fancy in our polish'd land
Assembled shows a blooming, studious band.
With various arts our reverence they engage
Some turn the tuneful, some the moral page;
These, fed by contemplation, soar on high, *

---

* Nos nymphes anglaises, sous d'heureux hospices, se promènent,
à la voix de la liberté, dans les bosquets sacrés de la sagesse ;
et comme, d'une main prodigue, chacune des trois sœurs, les Grâces,
dessine la taille et régularise la figure ;
chacune des neuf sœurs, les Muses, par une heureuse union,
orne, perfectionne, embellit l'esprit.
Aujourd'hui même, l'imagination dans nos climats cultivés,
réunit sous nos yeux une troupe charmante et studieuse.
Par divers arts les dames attirent nos hommages ;
l'une tourne la page harmonique, l'autre la page morale ;
celles-ci, nourries de contemplation, planent dans les airs,

And range the heavens with philosophic eye:
While those, surrounded with a vocal choir,
The canvass tinge or touch the warbling lyre.
Here, like the star's mix'd radiance, they unite
To dazzle and perplex our wand'ring sight;
The muse each charmer singly shall survey
And tune to each her tributary lay.
So when in blended tints, with sweet surprise,
Assembled beauties strike our ravish'd eyes.
Such as in Lely's (1) melting colours shine,
Or spring, great Kneller (1), from a hand like thine,
On all, with pleasing awe, at once we gaze * —

---

*et parcourent les cieux d'un œil philosophique,
tandis que d'autres, entourées d'un chœur de voix,
font respirer la toile ou font chanter la lyre.
Ici, semblables à l'éclat mêlé des étoiles, elles s'unissent
pour éblouir et tourmenter nos yeux errans.
La muse doit contempler chaque belle séparément,
et offrir à chacune sa chanson tributaire.
Ainsi, en teintes confuses, quand, avec une douce surprise,
des beautés rassemblées frappent nos regards ravis,
telles qu'elles brillent dans les couleurs agréablement fondues de Lély,
ou s'élèvent, illustre Kneller, sous une main comme la tienne;
toutes, avec un tendre respect, nous les admirons à la fois,

(1) Lély et Kneller, célèbres peintres anglais.

And, lost in wonder, know not wich to praise;
But, singly view'd, each nymph delights us more,
Disclosing graces unperceiv'd before. *

DUNCOMBE, the Feminead.

---

* et, perdus dans le ravissement, ne savons laquelle louer;
mais, vues séparément, chaque nymphe nous enchante davantage,
en découvrant des grâces inaperçues d'abord.

LA POÉSIE.

Of all those arts in wich the wise excel
Nature's chief master piece is writing well;
No writing lifts exalted man so high,
As sacred and soul-moving poesy;
No kind of work requires so nice a touch.
And, if well finish'd, no thing shines so much.*

BUCKINGHAM, essay on poetry.

LORSQUE je commençai à me livrer à la lecture des poëtes anglais, je me crus transporté dans un monde nouveau. La poésie anglaise, en effet, diffère entièrement de celle des autres peuples. Exprimer de beaux sentimens, rendre de belles pensées, peindre de belles images dans un style harmonieux et cadencé, voilà, sans doute, ce que par-tout fait la poésie:

* De tous les arts dans lesquels le sage excelle,
le chef-d'œuvre de la nature est l'art de bien écrire;
aucun genre d'écrire n'exalte plus l'homme
que la poésie, don sacré fait pour émouvoir l'âme:
nul ouvrage n'exige une touche plus délicate;
et, bien fini, rien ne brille davantage.

mais, en anglais, c'est une autre manière de peindre et d'exprimer qu'en latin, en italien, et sur-tout en français; c'est une autre manière d'avoir de l'esprit; l'idiôme, les lois, les mœurs des français et des anglais diffèrent moins que leur poésie. Elle est, en France, plus sage, plus douce, plus correcte; en Angleterre, plus hardie, plus fière, plus libre.

Vain are our neighbours'hopes, and vain their cares,
The fault is more their language's than theirs:
'Tis courtly, florid, and abounds in words,
Of softer sound thand ours perhaps affords;
But who did ever in french authors see
The comprehensive english energy!
The weighty bullion of one sterling line,
Drawn to french wire, would thro'whole pages shine.*

ROSCOMON, on translated verse.

* Vain est l'espoir de nos voisins, vains sont leurs efforts;
la faute en est plus à leur langage qu'à eux:
il est galant, fleuri, abonde en expressions,
jouit peut-être d'un son plus doux que le nôtre;
mais qui trouva jamais dans les auteurs français
l'énergie anglaise qui dit tant en si peu de mots:
le pesant lingot d'une ligne sterling,
allongé en métal français, brillerait dans des pages.

Le vers français est soumis à des lois sur la mesure, la césure, l'élision, l'hiatus, la rime, l'alternat des rimes masculines et féminines; le vers anglais ne semble conserver les deux lois de la rime et de la mesure que pour les violer à chaque instant.

The rules a nation, born to serve, obeys;
And Boileau still in right of Horace sways.
But we, brave Britons, foreign laws despis'd,
And kept unconquer'd and unciviliz'd.
Fierce for the liberties of wit, and bold
We still defy'd the Romans, as of old.*

POPE, essay on criticism.

Je suis loin de convenir de tout ce que la vanité nationale fait dire à ces deux auteurs; mais, à l'exagération près,

---

*Une nation, née pour servir, obéit aux règles,
et Boileau encore exerce les droits d'Horace;
mais nous, braves Bretons, dédaignons les lois étrangères;
nous restons inconquis et incivilisés,
farouches dans nos libertés d'esprit, et, hardis,
nous défions encore les Romains, comme autrefois.

les poésies des deux peuples sont assez bien caractérisées par ces vers.

Sans doute il est possible de faire d'un beau poëme anglais un beau poëme français. Delille et Colardeau l'ont prouvé : mais ils ont leur manière, et non celle de leurs originaux ; et c'est par cela même qu'ils ont réussi. A des grâces, ils ont substitué d'autres grâces : les lire est une jouissance, mais une jouissance toute différente. C'est Colardeau, c'est Delille que vous lisez ; vous ne lisez point Pope et Milton.

Essayons de chercher ce qui constitue cette différence, ce contraste des deux poésies. Essayons, pour ainsi dire, de faire entendre l'anglais aux personnes mêmes qui ne connaissent point cette langue. Habituée aux conquêtes, la France aimera à conquérir aussi la poésie anglaise.

Presque tous les mots anglais sont des monosyllabes. Sur mille vers français on en trouve à peine un de ceux

que l'on nomme monosyllabiques, tels que :

O roi de tous les rois, le plus grand, le plus sage.

Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur.

RACINE, Phèdre.

Du siècle au fond d'un cloître et du cloître à la cour.

VOLTAIRE, Henriade.

Qui plaît est roi, qui ne plaît plus n'est rien.

MONCRIF.

En anglais, on rencontre au moins trois ou quatre vers monosyllabiques sur cent (1).

Rien n'est plus ordinaire, en anglais, qu'un vers qui contient à la fois dix syllabes et dix mots; et Pope, par un vers monosyllabique très-heureux, critique ainsi ceux qui en font de mauvais :

---

(1) J'ouvre l'épître d'Héloïse à Abeilard, les vers 28, 41, 45, 48, 68, 74, 84, sont composés de monosyllabes; de même les vers 36, 142, 285, du poëme des saisons, et les vers 28, 37, 60, 95, 106, du paradis perdu.

And ten low words oft creep in one dull line. *

Pope, on criticism.

On sent aisément qu'avec des mots aussi courts il est facile de renfermer beaucoup de pensées dans peu de lignes ; aussi le vers anglais, le plus ordinaire, a dix syllabes, tandis que le nôtre en a douze ; encore est-il très-difficile de traduire un vers anglais par un vers français, même avec deux syllabes de plus.

Comment rendre la vivacité de ces quatre vers, dont trois sont monosyllabiques, et qui, sur quarante syllabes, contiennent trente-huit mots :

No, fly me, fly me far as pole from pole! **

---

* Et dix mots bas souvent rampent dans une plate ligne.

Ou pour imiter le vers monosyllabique :

Et dix mots plats font par fois un plat vers.

** Mais non, fuis-moi, fuis-moi, loin comme d'un pôle à l'autre !

Rise alps between us, and whole oceans roll!
Ah! come not, write not, think not once of me,
Nor share one pang of all I felt for thee. *

POPE, Eloisa to Abelard.

Colardeau traduit ou plutôt imite ainsi ce passage :

Mais non, fuis, cède au ciel Héloïse mourante.....
Fuis, et mets entre nous l'immensité des mers!
Habitons les deux bouts de ce vaste univers.

. . . .

Ne viens point, cher amant, je ne vis plus pour toi;
Je te rends tes sermens; ne pense plus à moi!

Ce sont de beaux vers, sans doute; mais ce ne sont pas les vers anglais.

Que des alpes s'élèvent, que des océans roulent entre nous!
ah! ne viens pas, n'écris pas, ne pense plus une seule fois à moi;
ne partage pas un tourment de tous ceux que j'ai sentis pour toi.

Comment rendre l'énergique précision de ce vers :

What dust we doat on, when 'tis man we love! *

POPE, Eloisa to Abelard.

A cet avantage, l'anglais en joint un autre. Il a beaucoup plus de mots que nous (1). Ces fiers insulaires n'ont pas dédaigné de s'enrichir de toutes les expressions qui, dans les langues étrangères, leur paraissaient utiles ou même simplement agréables. Delà vient que, pour chaque idée, ils ont souvent deux mots : l'un que j'appelerai purement anglais, et qui descend du saxon, né lui-même du gothique ; l'autre, tiré du grec ou du latin, ou pris d'une langue vivante, du français, de l'italien, de l'espagnol, de l'allemand, du hollandais.

---

* De quelle poussière nous sommes épris, quand c'est l'homme que nous aimons !

(1) Pour s'en convaincre, il suffit de jeter les yeux sur un dictionnaire des deux langues : la partie anglaise est toujours plus volumineuse que la française.

MOTS

PUREMENT ANGLAIS.	TIRÉS DU FRANÇAIS.	FRANÇAIS.
ROOM,	chamber,	*chambre.*
BUSINESS,	affair,	*affaire.*
HELP,	aid,	*aide.*
STEP,	pace,	*pas.*
BLAZE,	flame,	*flamme.*
STORM,	tempest,	*tempête.*
FRIENDSHIP,	amity,	*amitié.*
LOVE,	amour,	*amour.*
LOVELY,	amiable,	*aimable.*
YEARLY,	annual,	*annuel.*
FAREWELL,	adieu,	*adieu.*
TO FORGIVE,	to pardon,	*pardonner.*

L'anglais a donc, non pas tout à fait le double, mais au moins beaucoup plus de substantifs et d'adjectifs que nous. Il a infiniment plus de verbes, parce que, de chaque substantif ou indigène, ou étranger, il fait un verbe à volonté. De *love*, amour, il fait *to love*, aimer; de *water*, eau, *to water*, arroser; de *foot*, pied, *to foot*, aller à pied; de *walk*, promenade, *to walk*, promener;

de *fire*, feu; *to fire*, mettre en feu; de *pen*, plume, *to pen*, écrire, qu'il dit aussi *to write*; de *front*, front, de *face*, face, *to front*, *to face*, faire face; de *eye*, œil, *view*, vue, *look*, regard, *to eye*, *to view*, *to look*, voir, regarder, qu'il dit aussi *to see*, *to behold*.

Emprunte-t-il notre expression française : un rendez-vous, il en fait un verbe *I rendez-vous*, je donne rendez-vous : *captain Morghen rendez-voused M. Lovelace*, le capitaine Morghen donna un rendez-vous à M. Lovelace.

Ces verbes déjà si nombreux, il les multiplie encore par plusieurs petites particules qui, mises après, en varient le sens et en font des verbes nouveaux. De *to go*, aller, il fait :

to go in,	*entrer;*	qu'il dit aussi :	to enter.
to go out,	*sortir;*		
to go up,	*monter;*		to ascend.
to go down,	*descendre;*		to descend.
to go back,	*revenir;*		to return.
to go on,	*avancer;*		to advance.

De ces petites particules, l'anglais tire un autre avantage, celui de rendre toutes les modifications, toutes les nuances d'une action ou d'un sentiment quelconque. Nous disons toujours *entrer*, *sortir*; il dira :

enter, go in,	*entrer.*
come in,	*venir dedans.*
step in,	*faire un pas dedans.*
break in,	*rompre dedans.*
burst in,	*éclater dedans.*
fly in,	*voler dedans.*
steal in,	*glisser dedans.*
creep in,	*ramper dedans.*
get in,	*gagner dedans.*
foot in,	*entrer à pied.*
ride in,	*entrer à cheval.*

Et mettant *out* à la place de *in*, on aura autant de manières d'exprimer l'action de sortir.

Ces verbes ainsi modifiés par des particules, donnent souvent beaucoup de

précision, de rapidité, d'énergie au langage.

To show in somebody, *montrer à quelqu'un le chemin pour entrer.*

To laugh out somebody, *faire sortir quelqu'un à force de rire de lui.*

Ces deux particules tiennent tellement aux verbes, qu'il faut prononcer ces deux phrases comme s'il y avait une demi-virgule après *in* et après *out.* On peut même également dire :

To show somebody in; To laugh somebody out.

Et, dans cette espèce de création de verbes, le goût seul limite l'imagination de l'auteur.

Un autre avantage qui appartient plus à la poésie qu'à la prose, c'est de créer une infinité d'adjectifs par la réunion de deux mots :

The WORLD-REVIVING sun,
le soleil révivifiant le monde.

The ROSY-FINGER'D aurora,
l'aurore aux doigts de roses.

The DEWY-FOOTED eve,
le soir aux pieds de rosée.

Nature's SECRET-WORKING hand,
la main de la nature travaillant en secret.

Sans doute il ne faut point abuser de cette facilité, et les bons poëtes en font sobrement usage. Mais qui peut rendre aussi brièvement en français ces expressions charmantes de Pope :

The HEAVENLY-PENSIVE meditation,
la méditation célestement pensive.

The PALE-EYED virgin,
la vierge aux yeux pâles, ou pâlement œillée.

The WHITE-GLOV'D beaux,
les petits maîtres blanchement gantés.

C'est sur-tout dans la poésie descriptive que ces doubles adjectifs saisissent avec art les moindres nuances des objets ; aussi ils abondent dans Thomson :

The WHITE-IMPURPLED show'r,
l'ondée blanchement empourprée.

The HOLLOW-WHISPERING breeze,
le vent frais sourdement chuchotant.

The FLOW'RY-TEMPTING path,
le sentier qui tente par ses fleurs.

Que l'on aime à voir dans une jeune beauté :

LOVE-DEJECTED eyes,
des yeux abattus d'amour.

PALE-QUIVERING lips,
des lèvres pâlement tremblantes.

Quelle hardiesse énergique dans ces phrases :

TEMPEST-BEATEN life,
la vie battue par des tempêtes.

EAGLE-WINGED fancy,
l'imagination aux ailes d'aigle.

SLOW-PAC'D remorse,
le remords aux pas lents.

LIFE-REFINING soul,
l'âme qui raffine, qui épure la vie.

Ces expressions ne doivent arriver que

comme des accidens, et doivent être des accidens heureux.

Compounded epithets had need be few,
But those familiar, and uncommon too;
Some oft, like Janus, wear a double face,
A mongrel-mixture, and a motley-race;
With those the mountains must be always bleak,
And no kind north wind stir the sleeping lake;
But ever-fanning breezes cool the morn,
And sun, red-rising, the grey dawn adorn.*

DALACOURT, a prospect of poetry.

Indépendamment de ces adjectifs composés, nés du caprice des poëtes, et que l'on ne trouve que dans le dictionnaire

---

*Les épithètes composées devraient être rares,
mais familières et cependant point communes.
Quelques-unes, comme Janus, portent une double face,
mélange métis, race bigarrée;
avec celles-ci les montagnes sont toujours ternes,
un doux vent du nord n'agite point le lac dormant;
mais un souffle, toujours éventant, rafraîchit le matin,
et le soleil, se levant rouge, embellit l'aube grisâtre.

de l'imagination, il est un genre d'adjectifs plus usités, mais particuliers aussi à la langue anglaise.

Less, que nous rendons par *moins*, ajouté à un mot, en fait un adjectif privatif :

Alas I am a woman FRIENDLESS, HOPELESS! *
SHAKESPEARE, Henry VIII.

THOUGHTLESS of beauty, she was beauty's self.**
THOMSON, autumn.

Vous trouverez une foule de ces adjectifs dans le langage ordinaire ; mais vous en trouverez dans les poëtes beaucoup d'autres qu'ils forment à leur gré de la même manière.

Nous disons un orphelin, l'anglais peut dire *an orphan*, ou *a child fatherless*, *motherless*, *brotherless*, *sisterless*; sans père, sans mère, sans frère, sans

---

* Hélas, je suis une femme sans ami, sans espérance.

** Sans penser à la beauté, elle était la beauté même.

sœur. Nous rendons bien ces idées, mais il nous faut deux mots.

Un français, dont la femme est absente, dit quelquefois qu'il est veuf : l'anglais exprime mieux ce veuvage momentané en disant qu'il est *wifeless*, sans épouse.

Nous ne rendons que par des périphrases ces expressions charmantes : *a loveless life*, une vie sans amour ; *a moonless night*, une nuit sans lune.

Comment rendre en français ces deux vers si expressifs et si touchans :

Our FATHERLESS distress was left unmoan'd ;
Your widow dolours likewise be unwept ! *

SHAKESPEARE, Richard III.

Full, qui veut dire *plein*, sert aussi à former beaucoup d'adjectifs dans un sens opposé à *less*.

---

* Notre détresse orpheline de père, resta ingémie : que vos douleurs veuves, soient également impleurées !

What to the old can greater pleasure be
Than HOPEFUL and ingenious youth to see. *

DENHAM.

Abdiel, FAITHFUL found
Among the FAITHLESS. **

MILTON, paradise lost.

Il aurait pu dire *among the unfaithful.*

Ainsi l'anglais a trois adjectifs où nous n'en avons aucuns ;

joyful,	*plein de joie.*
unjoyful, joyless,	*sans joie.*
thoughtful,	*plein de pensées.*
unthoughtful, thoughtless,	*sans pensées.*

S'il ajoute ensuite *ness* à tous ces adjectifs terminés en *less* ou en *ful*, il en fait des substantifs :

thoughtfulness,	*plénitude de pensées.*

---

* Pour un vieillard quel plus grand plaisir
que de voir un jeune homme ingénieux et plein d'espérance.

** Abdiel trouvé fidèle
parmi les infidèles.

unthoughtfulness, } *absence de pensées.*
thoughtlessness, }

Jugez combien de mots un auteur peut créer de ces différentes manières, et ajouter à tous ceux que le dictionnaire lui donne.

Voyez aussi quelle variété, quelle précision, quelle énergie toutes ces expressions doivent jeter dans le style !

Like (semblable) forme encore un grand nombre d'adjectifs :

In heaven itself thou sure wer't drest
With that ANGEL-LIKE disguise.*

WALLER.

A maid, amidst them, GODDESS-LIKE appear'd.**

POPE, odissey.

Doit-on reprocher aux anglais d'avoir

---

* Dans le ciel même, sûrement, tu fus habillée avec ce déguisement d'ange.

** Une fille, au milieu d'elles, paraissait semblable à une déesse.

enrichi leur langue d'un très-grand nombre de mots français, adoptant jusqu'à l'orthographe des uns, tels que *nation*, *prince*, changeant la finale des autres, comme *vanity*, *discourse*, ou changeant plusieurs lettres, comme *reason*, *people*? Certes ce larcin est non-seulement permis, mais louable.

Ne pourrait-on pas nous faire, avec plus de fondement, le reproche contraire? Que d'expressions heureuses en anglais j'ai été quelquefois tenté de franciser. Qu'il me soit permis d'en citer quelques-unes; ce n'est pas m'écarter de mon but; leur explication servira à faire sentir les beautés de la poésie anglaise.

Conscious, *qui a le sentiment de....*

Here ceas'd the youth; yet still his speaking eye,
Express'd the sacred triumph of his soul, *

---

* Le jeune homme se tut; mais son œil, parlant encore,
exprima le triomphe sacré de son âme

With CONSCIOUS virtue, gratitude and love. *

THOMSON, autumn.

Unconscious, *opposé du précédent.*

O sweet, senseless smiler,
As yet UNCONSCIOUS of thy hapless fate! **

SHAW, Elegy to Mrs. Shaw.

Luxuriance, *abondance, excès de vigueur, luxe de nature.*

The whole leafy forest stands display'd
In full LUXURIANCE to the sighing gales. ***

THOMSON, spring.

While thro'the parting robe, th'alternate breast,
In full LUXURIANCE rose. ****

THOMSON, Summer.

---

avec une vertu, une reconnaissance, un amour qui ont le sentiment de leurs forces.

** O doux insensible enfant qui sourit, n'ayant pas encore le sentiment de ton triste sort!

*** Toute la forêt feuillée se déploie
en pleine abondance aux soupirs des vents légers.

**** Tandis qu'à travers la robe entr'ouverte, le sein alterné
s'élève dans tout son luxe.

Reluctance, *regret, répugnance, résistance vaincue.*

Eve, yielded with coy submission, modest pride,
And sweet RELUCTANT amorous delay. *

MILTON, paradise lost.

At variance, *en opposition, en contradiction.*

The sprightly Sylvia trips along the green,
She runs, but hopes she does not run unseen;
While a kind glance at her pursuer flies,
How much AT VARIANCE are her feet and eyes!**

POPE, I. pastoral.

Disappointment, *déjouement, attente trompée.*

---

* Ève céda avec une soumission pudique, une modeste fierté,
avec l'amoureux délai d'une douce résistance vaincue.

** La vive Silvie se glisse le long du gazon;
elle fuit, mais elle espère ne pas fuir sans être vue.
Tandis qu'une douce œillade vole à l'amant qui la poursuit,
combien ses pieds et ses yeux sont en opposition!

Acquaintance, *la nuance entre une liaison et une simple connaissance.*

Awe, *respect mêlé de crainte et d'admiration.*

Awful, *qui inspire un respect craintif.*

In these deep solitudes and AWFUL cells. *

POPE, Eloisa's letter.

Fragrance, *exhalaison d'une odeur agréable.*

.....The nymph vouchaf'd to place
Upon her head the various wreath,
The flow'rs less blooming than her face,
Their scent less FRAGRANT than her breath.**

PRIOR.

---

* Dans ces profondes solitudes et respectables cellules.

**..... La nymphe daigna placer
sur sa tête la guirlande variée,
les fleurs moins fleurissantes que son teint,
leur odeur moins suave que son haleine.

To glow, *le dictionnaire le rend par: être ardent, être embrasé.*

By natures swift and secret-working hand,
The garden GLOWS, and fills the liberal air
With lavish FRAGRANCE.*

THOMSON, spring.

To indulge, *favoriser, entretenir avec indulgence, se laisser aller complaisamment à....*

I will INDULGE my sorrows and my tears.**

Anonymous.

Glance, *coup d'œil furtif, œillade.*
Whisper, *parler bas et furtif, chuchotement.*

Oeillade et chuchotement sont chez nous des expressions triviales; *glance* et

* Par la main prompte et travaillant en secret de la nature,
le jardin brille de vigueur, et remplit l'air généreux
d'une prodigue émanation de douces odeurs.

** Je veux nourrir mes chagrins et mes larmes.

whisper sont en anglais des mots charmans et qui reviennent sans cesse dans la poésie.

What guards the purity of MELTING maids
In courtly balls, and midnight masquerades,
Safe from the treach'rous friend, the daring spark,
The GLANCE by day, the WHISPER in the dark,
When kind occasion PROMPTS their warm desires,
When music softens, and when dancing fires?
Tis but their sylph.*

POPE, the rape of the lock.

De ces deux mots ils font deux verbes pleins de grâce et d'expression: *to whisper*, *to glance* (chuchoter, œillader).

On a pu remarquer dans les vers de Pope, sur les sylphes, deux expressions

* Qui garde la pureté des filles disposées à l'attendrissement,
dans les bals de cour, dans les mascarades de nuit?
qui les protége contre l'ami perfide ou l'audacieux petit maître,
le jour contre le regard furtif, la nuit contre le parler bas,
quand l'occasion favorable avertit, excite leurs desirs,
quand la musique amollit, quand la danse enflamme?
c'est leur sylphe seul.

très-heureuses ; l'une est *the melting maids.* Il est impossible de la rendre, et difficile même de l'expliquer en français.

To melt, au sens propre, veut dire *se fondre : a melting maid*, une fille dont le cœur se fond, s'amollit aux desirs.

For pity MELTS the mind to love.*

DRYDEN, ode on St. Cecilia.

Methinks I lie all MELTING in her charms,
And fast lock'd up within her legs and arms.**

ROCHESTER.

Then, in sweet dreams, we MELTED into bliss,
And gave, in sleep, to each the humid kiss.***

Lady W.....Y

---

* Car la pitié amollit l'âme à l'amour.

** Il me semble que mon cœur se dissout dans ses charmes,
et que je suis étroitement serré dans ses bras.

*** Alors, dans de doux songes, nos âmes se fondaient de plaisir,
et nous nous donnions en dormant l'humide baiser.

L'autre expression à remarquer dans les mêmes vers, est : *when occasion* prompts *their desires.*

> To prompt, *suggérer tout à coup, exciter, porter à faire quelque chose.*

How happy is the blameless vestal's lot!
The world forgetting, by the world forgot;
Grace shines around her with serenest beams,
And whisp'ring angels PROMPT her golden dreams;
To sounds of heav'nly harps she dies away,
And MELTS in visions of eternal day.*

POPE, Eloisa to Abelard.

Voyez comme Colardeau, dans sa traduction de la lettre d'Héloïse, traduction qui d'ailleurs est un chef-d'œuvre, a faiblement rendu, par des pensées

---

* Qu'il est heureux le sort d'une vestale innocente!
oubliant le monde et du monde oubliée;
la grâce brille autour d'elle des rayons les plus sereins,
les anges à voix basse excitent ses songes dorés;
aux sons des harpes célestes elle se sent mourir,
et se dissout dans les visions du jour éternel.

vagues et générales, ces vers pleins d'images et de chaleur :

Chères sœurs, de mes fers compagnes innocentes,
Sous ces portiques saints, colombes gémissantes;
. . . .
Que vos cœurs sont heureux puisqu'ils sont insensibles;
Tous vos jours sont sereins, toutes vos nuits paisibles;
Le cri des passions n'en trouble point le cours:
Ah, qu'Héloïse envie et vos nuits et vos jours!

Je pourrais pousser plus loin ces citations, mais je priverais mes lecteurs du plaisir de découvrir eux-mêmes ces expressions heureuses et particulières à la poésie anglaise, qui font le désespoir des traducteurs.

Des mots, si nous passons aux phrases, nous trouverons que l'anglais, presque aussi libre dans ses inversions que le latin, peut jeter dans ses vers infiniment plus de variété que le français, obligé d'être éternellement méthodique.

Of man's first disobedience, and the fruit
Of that forbidden tree, whose mortal taste
Brought death into the world, and all our woe,
. . . .
Sing, heav'nly muse!*

MILTON, Paradise lost.

What dire offence from am'rous causes springs,
What mighty contests rise from trivial things,
I sing.**

POPE, rape of the look.

Ce tour est plus vif, plus animé; il a plus d'essort, de délire que ce début froidement raisonnable:

Je chante ce héros qui régna sur la France.

VOLTAIRE, Henriade.

Ici, c'est Voltaire qui s'empare de son sujet; là, c'est le sujet qui entraine Pope

* De la première désobéissance de l'homme, et du fruit
de cet arbre défendu, dont le goût mortel
apporta la mort dans le monde et tout notre malheur,
. . . .
chante, céleste muse!

** Quelle terrible offense vient d'une cause amoureuse,
quels grands combats s'élèvent de simples bagatelles,
je chante!

et Milton. En français, l'auteur se présente; en anglais, c'est l'ouvrage qui s'annonce.

Rice, dans son traité sur l'art de lire, *Art of reading*, observe que ces inversions changent quelquefois le sens d'une phrase. Il en donne cet exemple assez trivial d'ailleurs : « Si j'exprime une » simple intention, je dis : *I must go* » *home* (je dois aller au logis); mais si » j'y vais forcément, à regret, je dirai : » *home I must go*, (au logis je dois » aller). »

Notre langue est embarrassée d'une foule d'articles, de pronoms, *le*, *du*, *de la*, *aux*, *un*, *une*, *que*, *qui*, etc. Le poëte anglais marche libre de ce vain attirail de petits mots. *Pope's Windsor forest*, LA forêt DE Windsor DE Pope; *beauty's charms*, LES charmes DE LA beauté. Dans la première phrase, l'anglais a trois mots, le français six; dans la seconde, l'un a deux mots, l'autre en a cinq.

What is your SEX's earliest, latest care,
Your HEART'S supreme ambition?... to be fair.*

LYTTLETON, Advice to a lady.

Vous voyez dans la traduction française de ces deux vers, les cinq petits mots *le*, *le*, *de*, *la*, *de*, qui ne sont pas dans l'anglais.

From lips like those what precepts fail'd to move?
Too soon they taught me 'TWAS no sin to love. **

POPE, Eloisa.

Not CÆSAR'S EMPRESS would I deign to prove;
No, make me mistress to the man I love. ***

POPE, ibid.

---

*Quel est *le* premier, *le* dernier soin *de* votre sexe,
la suprême ambition *de* votre cœur?... être belle.

** De lèvres telles que celles-là, quels préceptes pouvaient manquer d'émouvoir?
trop tôt elles m'apprirent *que* ce n'est pas un péché d'aimer.

***Je ne daignerais pas être impératrice, épouse de Cæsar;
non, faites-moi la maîtresse de l'homme *que* j'aime.

Voilà deux *que*, l'un conjonction, l'autre pronom, tous deux supprimés.

Belinda still her downy pillow prest,
Her guardian sylph prolong'd the balmy rest;
'Twas he had summon'd to her silent bed
The morning-dream that hover'd o'er her head.*

POPE, the rape of the lock.

'Twas he had (c'était lui avait), au lieu de *qui avait ;* ce *qui* retranché donne au vers une allure plus vive, plus libre, plus poétique.

Ici je prie mes lecteurs français de ne point imaginer que, trop prévenu en faveur du sujet que je traite, je veuille déprécier notre poésie et relever celle de nos rivaux. Chacune des deux a ses avantages sur l'autre ; j'ai fait ressortir ceux des poëtes anglais, parce que je

---

*Belinde encore pressait le duvet de son oreiller,
son sylphe gardien prolongeait ce repos balsamique ;
c'était lui *qui* avait appelé à son lit silencieux
le songe du matin qui planait sur sa tête.

fais une poétique anglaise, parce que j'en détaille les traits caractéristiques. La contre-partie serait aussi facile, mais je ne fais point une poétique française.

Je conviendrai cependant, avec Voltaire et Delille, que la langue française est une des plus ingrates pour la poésie; mais si nous avons plus de beaux vers qu'aucune autre nation; si, dans tous les genres sublimes, sombres, didactiques, pathétiques, tendres, gracieux, plaisans, nous pouvons citer plus de chefs-d'œuvre, quelle gloire n'est pas due aux grands écrivains qui ont triomphé des difficultés de leur idiôme?

VERSIFICATION.

Well-sounding verses are the charms we use,
Heroic thoughts and virtue to infuse.
Things of deep sense we may in prose unfold,
But they move more in lofty numbers told.
By the loud trumpet, which our courage aids
We learn that sound, as well as sense, persuades.*

WALLER, to Roscommon.

Le langage poétique tient le milieu entre le simple discours et le chant : réciter un vers, ce n'est pas tout à fait chanter; c'est plus que parler. Les premiers poëtes, sans autres maîtres que l'oreille et le goût, cherchèrent un assemblage mesuré de mots harmonieux pour en former un vers. On réduisit

*Les vers heureusement sonores sont les charmes que nous employons
pour inspirer les pensées héroïques et la vertu :
un objet d'un sens profond peut s'expliquer en prose;
mais il émeut davantage exprimé dans un rithme pompeux.
Par la bruyante trompette qui seconde notre courage,
nous apprenons que le son persuade aussi-bien que le sens.

ensuite en préceptes ce que le génie leur avait inspiré.

Those rules of old discover'd, not devis'd,
Are nature still, but nature methodiz'd.
Hear how learn'd Greece her useful rules indites,
When to repress, and when indulge our flights;
High on Parnassus' top her sons she show'd
And pointed out those arduous paths they trod;
Held from afar, aloft, th'immortal prize,
And urg'd the rest by equal steps to rise.
Just precepts thus from great examples giv'n,
She drew from them what they deriv'd from heav'n.*

POPE, on criticism.

Le vers est un ligne mesurée par nombre déterminé de pieds; et le pied se compose de syllabes.

* Ces règles autrefois découvertes, non inventées,
sont encore la nature, mais la nature méthodisée.
Écoutez comment la savante Grèce dicte ses utiles leçons,
explique quand on doit retenir ou indulger son essor.
Elle montra ses enfans élevés au sommet du Parnasse,
indiqua les rudes sentiers qu'ils avaient franchis,
fit au loin dans les airs briller la palme immortelle,
et invita les autres à monter d'un pas égal:
ainsi, des préceptes justes étant donnés par de grands exemples,
elle tira d'eux ce qu'eux-mêmes avaient tiré du ciel.

Dans les langues grecque et latine, le pied se formait par la combinaison de syllabes longues et brèves. Une syllabe longue et deux brèves formaient un pied nommé dactyle; deux longues, un autre pied nommé spondée; une brève et une longue, un ïambe; une longue et une brève, un trochée; deux brèves et une longue, un anapeste; etc.

Dans le français, l'italien, l'espagnol, le pied se forme de deux syllabes longues ou brèves indifféremment: en effet, cette prosodie, ou quantité de chaque syllabe, est beaucoup moins sensible, beaucoup plus arbitraire chez nous que chez les anciens.

Baïf, poëte français, mort en 1592, essaya de mesurer ou scander des vers français à la manière des latins, et fit ce distique:

Aube, re|baille le|jour; pour|quoi notr'|aise re|tiens-tu?
Cæsar|doit reve|nir:|aube, re|baille le|jour.

mais il y renonça bientôt, et n'eut pas d'imitateurs.

Les Anglais ont-ils une prosodie? Cette question m'a long-tems paru douteuse. Dryden affirme que sa langue n'a point de prosodie (1); Mason, au contraire, prétend y trouver, comme dans le latin, des longues et des brèves. Rice, dans l'*Art de lire* (2), le combat avec force: il démontre que Mason et ses adhérens, lorsqu'ils veulent scander des vers anglais à la manière des latins, sont sans cesse dérangés, et forcés, pour trouver des ïambes ou des dactyles, de supposer longues ou brèves des syllabes qui, par leur nature, sont tout le contraire.

Le lord Kaimes, auteur des *Élémens de critique* (3), est du même avis sur ce point, et n'admet pas de longues et de brèves; mais il distingue les syllabes qui ont l'accent, et celles qui ne l'ont pas. L'accent est une élévation de voix

(1) Dryden, Dedication of translations from Juvenal.
(2) Art of Reading, by John Rice, chap. 2, sect. 11 et 12.
(3) Elements of criticism, by Kaimes, chap. 18, sect. 3 et 4.

qui, sans rendre la syllabe plus longue, lui donne plus de force.

Après un examen attentif, et consultant les poëtes plus que les rhéteurs, voici, je crois, ce que l'on peut conclure de plus juste sur cette question, qu'aucun ouvrage anglais ne m'a paru avoir assez approfondie.

Les anglais ont une prosodie, mais elle ne me paraît pas fondée sur les mêmes principes que celle des latins. Elle ne consiste point dans la valeur prédéterminée de la syllabe longue ou brève, mais 1°. dans l'accent; 2°. dans l'emphase qu'une syllabe non accentuée reçoit de sa signification ou de sa position. Ceci va bientôt être développé.

Cette définition établie, nous allons retrouver dans l'anglais quelques-uns des pieds qui composent les vers latins; avec cette différence, qu'il ne s'agit plus de syllabes longues et brèves, mais de syllabes accentuées ou emphatiques et d'autres non accentuées et non

emphatiques. Nous donnerons aux premières le signe des longues ¯, et aux autres le signe des brèves ˘.

Il faut alors distinguer deux espèces de vers anglais. Ici, pour jeter de la clarté sur cette dissertation, j'ai besoin d'introduire deux termes qui ne sont point usités dans ce sens : je nommerai *vers héroïques* ceux de la première espèce, et *vers prosodiques* ceux de la seconde.

VERS HÉROÏQUE.

Two syllables our english feet compose;
But *quantities* distinguish them from prose :
By *long* and *short* in various station plac'd,
Our english verse harmoniously is grac'd;
With *short* and *long* heroïc feet we raise;
But this to vary is the poet's praise,*

---

* Deux syllabes composent nos pieds anglais ;
mais les *quantités* les distinguent de la prose.
Par des *longues* et des *brèves*, en divers endroits placées,
notre vers anglais reçoit une grâce harmonieuse.
Une *brève*, une *longue* forment notre pied héroïque,
mais varier cela est la gloire du poëte.

Au lieu de *quantities*, mettez *emphasis*; au lieu de *short and long*, mettez *accented and unaccented*, et vous aurez la définition du vers héroïque.

Il consiste, en effet, dans des pieds composés chacun de deux syllabes, dont la première n'a ni accent ni emphase, et dont la seconde a l'un ou l'autre.

Thy fo|rest, Wind|sor and|thy green|retreats,|
At once|the mo|narch's and|the mu|se's seats,|
Invite|my lays;|be pre|sent, syl|van maids,|
Unlock|your springs,|and o|pen all|your shades.|*

Pope, Windsor-Forest.

La seule inspection de ces vers prouve qu'il n'y a point ici de longues et de brèves, car, suivant le système des

* Ta forêt, Windsor, et tes vertes retraites,
à la fois des monarques et des muses l'asile,
invitent mes chants; soyez presentes, nymphes des bois,
laissez couler vos ruisseaux et ouvrez tous vos ombrages.

latins, la première syllabe de *monarch's* serait brève et la seconde longue.

On voit aussi que la valeur intrinsèque de la syllabe ne fait rien, puisque le mot *and* est accentué dans les deux premiers vers et ne l'est pas dans le quatrième.

Dans le fait, ce mot n'a l'accent dans aucun des trois vers. Aussi, quoique la règle générale soit que tous les pieds d'un vers héroïque soient des ïambes, c'est-à-dire, ayent l'accent à la seconde syllabe, cette règle souffre bien des exceptions.

1°. Dans le premier pied, souvent c'est la première syllabe qui a l'accent :

And the | dim win | dows shed | a so | lemn light. | *

POPE, Eloisa to Abelard.

Le petit mot *the*, qui expire dans la

---

* Et les sombres fenêtres répandaient une solennelle lumière.

bouche des anglais, n'est certainement pas susceptible d'accent.

2°. Dans les autres pieds, excepté le dernier, la seconde syllabe peut n'avoir pas d'accent, mais il ne faut jamais que la première en ait. Ainsi ce vers serait mauvais:

Love my|tears taught|in notes|sadder|to flow.|

tandis qu'il est bon de cette manière:

Love taught|my tears|in sad|der notes|to flow.|*

POPE, Sapho to Phaon.

Mais une règle sans exceptions, c'est que le dernier pied soit toujours un ïambe. Quand l'accent est sur l'avant dernière syllabe du vers, c'est que la dernière syllabe est de trop, et est surabondante. Voyez ci-après, page 60.

---

*L'amour apprend à mes pleurs à couler en notes plus tristes.

J'ai dit que l'emphase suppléait à l'accent. Le vers suivant va le prouver :

If SHE | inspire | and HE | approve | my lays. | *

POPE, the rape of the lock.

She et *he* sont deux bien petits mots, ils n'ont certainement pas d'accent ; mais ici ils forment antithèse, ils ont de l'importance, ils jouent le principal rôle, et le poëte les prononce avec emphase.

VERS PROSODIQUE.

Le vers prosodique admet, toujours en parlant de l'accent et non de la valeur de la syllabe, trois sortes de pieds : l'*iambe*, où l'accent est sur la seconde syllabe ; le *trochée*, où l'accent est sur la première ; et l'*anapeste*, composé de trois syllabes, dont la troisième a l'accent.

* Si ELLE inspire, et si IL approuve mes vers.

At the close|of the day|when the ham|let is still|
And mor|tals the sweets|of forget|fulness prove.|*

BEATTIE, the Hermit.

Le premier de ces vers a douze syllabes, le second n'en a qu'onze, il est évident qu'on ne peut les scander à la manière française, ce qui prouve la réalité du vers prosodique.

Why will|you my pas|sion reprove?|
Why term|it a fol|ly to grieve?|
Ere I shew|you the charms|of my love;|
She is fai|rer than you|can believe.|**

SHENSTONE, pastoral ballad.

---

* A la chûte du jour, quand le hameau est tranquille, et que les mortels éprouvent les douceurs de l'oubli.

** Pourquoi voulez-vous condamner ma passion?
pourquoi dire que c'est folie de m'affliger?
avant que je vous montre les charmes de mon amour;
Elle est plus belle que vous ne pouvez croire.

Ces quatre vers n'ont pas tous le même nombre de syllabes ; les deux premiers en ont huit, les deux derniers neuf. Mais en les scandant prosodiquement, ils ont chacun le même nombre de pieds.

Les vers de huit syllabes tiennent en général du vers héroïque plutôt que du vers prosodique : ils consistent dans une succession d'ïambes. Cependant on supprime quelquefois la première syllabe non accentuée, alors le premier pied est composé d'une syllabe, et le vers n'en a que sept au lieu de huit :

The mor|ning's fair, | the lus|ty sun |
With rud|dy cheek | begins | to run ; |
And ear|ly birds, | that wing | the skies, |
Sweet|ly sing | to see | him rise. | *

DYER, the country walk.

---

* La matinée est belle, le soleil plein de force, avec des joues rougeâtres commence à courir ; et les oiseaux matineux, qui volent dans les cieux, chantent doucement en le voyant se lever.

Le français, dans ses vers, compte les syllabes muettes ; ce qui lui fait, en quelque sorte, gasconner sa poésie, et ramène sans cesse le son sourd et désagréable de la diphtongue *eu*. Il récite ces deux vers charmans comme s'ils étaient écrits ainsi :

Tell eu *qu'un* eu *bergère au plus beau jour de fête,*
De superb eux *rubis ne charg* eu *point sa tête.*

Boileau, art poétique.

Trembl eu, *m'a-t-ell* eu *dit, fill* eu *dign* eu *de moi.*

Racine, Athalie.

L'anglais ne compte pas ces syllabes muettes : *love*, *tongue*, *smile* sont, sans avoir besoin de s'élider, des monosyllabes, comme s'ils s'écrivaient *lov*, *tong*, *smil;* aussi *grâce* rime avec *lays*, *nice* avec *sighs*, *made* avec *maid.*

Nous prononçons, en vers, *sagement* comme s'il s'écrivait *sageument ;* nous en faisons trois syllabes ; ils n'en font que deux de *wisely*, écrivant quelquefois

wis'ly, et le plus souvent ne s'en donnant pas la peine.

Ils vont plus loin ; ils réduisent à deux syllabes les mots suivans : *violet*, *victory*, *amorous*, *business*, *fabulous*, *endeavouring*, *following*, qu'ils ont alors soin d'écrire ainsi : *vi'let*, *vict'ry*, *am'rous*, *bus'ness*, *fab'lous*, *endeav'ring*, *foll'wing*.

L'anglais fait encore d'autres élisions ou abréviations.

De *among*, *above*, *between*, il fait *'mong*, *'bove*, *'tween*.

De *it is*, *it was*, *it will*, il fait *'tis*, *'twas*, *'twill*.

De *I am*, *I will*, *I have*, *I had*, *we are*, *you are*, *they are*, il fait *I'm*, *I'll*, *I've*, *I'd*, *we're*, *you're*, *they're*.

De *in it*, *by it*, il fait *in't*, *by't*.

De *do not*, *did not*, il fait *don't*, *didn't*.

Tous ces genres d'élisions sont plus ordinaires dans les chansons et les pièces burlesques, que dans les poëmes héroïques ou sérieux. Pope n'en fait presque jamais usage.

Mais il est certaines finales qui s'élident nécessairement, telles que *heaven*, *given*, *power*, *flower*, *heavenly*, *flowery*, qu'on écrit presque toujours *heav'n*, *giv'n*, *pow'r*, *flow'r*, *heav'nly*, *flow'ry*.

Il arrive quelquefois aussi, mais rarement, que l'article *the* s'élide devant les adjectifs un peu longs, qui commencent par une voyelle : *th'oppressive tyrant*, *th'immortal poem*.

Plus rarement et seulement dans le genre facétieux, on élide *to* devant un infinitif qui commence par une voyelle : *t'admire*, *t'adore*, pour *to admire*, *to adore*.

Il y a cependant, en anglais, des syllabes muettes qui se comptent dans les vers ; ce sont celles qui finissent par *le* précédé d'une consonne, comme *fable*, *little*, *title*, *double*, *struggle*, *oracle*, *people*. Il est vrai que ces mots se prononcent presque comme s'ils étaient écrits : *fabel*, *littel*, *titel*, *doubel*,

struggel, *orackel*, *peopel.* Aussi *fable* rime avec *babel.*

Il en est de même des mots qui se terminent en *tre* ou *dre;* ils riment avec ceux terminés en *ter* ou *der*, sur-tout au plurier.

Les finales muettes ne comptent pas plus au plurier qu'au singulier. *Loves*, *tongues*, *smiles* sont des monosyllabes comme s'ils s'écrivaient *lovs*, *tongs*, *smils*, quoique l'*s* se prononce.

Mais quand la syllabe muette commence elle-même par une *s* ou un *x*, alors la seconde *s* ajoutée en fait une syllabe qui compte : ainsi *muse* est monosyllabe, et *muses* est dissyllabe ; de même *wax*, *waxes ; I dance, he dances.*

La dernière syllabe des prétérits ou participes terminés en *ed* ne compte pas. *Loved*, *learned*, *raised* ne font qu'une syllabe et s'écrivent presque toujours : *lov'd, learn'd, rais'd ;* mais si le verbe finit par un *t* ou un *d*, alors la finale

ed se prononce : *lighted*, *parted*, *clouded*, *ended* comptent pour deux syllabes. Il serait impossible, en effet, de faire sentir le *t* et le *d* ou les deux *d*, en prononçant *part'd*, *end'd*.

Après la mesure, le second caractère qui constitue le vers chez les peuples modernes est la rime.

La rime, ce tyran des versificateurs français, est une esclave chez les anglais.

Tantôt ils riment pour l'oreille seulement :

Get all your verses printed *fair*
Then let them well be *dried*;
And Curl must have a special *care*
To leave the margin *wide*. *

Swift, advice to the grub street writers.

* Ayez tous vos vers bien imprimés,
ensuite laissez-les bien sécher,
et que le relieur Curl ait un soin spécial
de laisser la marge bien grande.

D'autrefois ils riment pour l'œil:

O fatal love of fame, o glorious *heat!*
Only destructive to the brave and *great!*

ADDISON, the campaign.

Heat se prononce *hîte*, et *great* comme *graite*.

Quelquefois, enfin, ils ne riment ni pour l'œil, ni pour l'oreille:

Here, thou, great Anna, whom three realms *obey*
Dost sometimes counsel take..and sometimes *tea*.**

POPE, the rape of the lock.

La première rime se prononce *obé*, la seconde, *ti*.

Pour achever de donner une juste idée de la rime anglaise, en voici quelques-unes, choisies au hazard:

---

* O fatal amour de la gloire, glorieuse ardeur, destructive seulement des héros et des grands hommes!

** Reine, ô toi à qui trois royaumes obéissent, c'est là que tu prends quelquefois conseil.... et quelquefois du thé.

eye, high, by; boy, buy.	rise, lies, sighs.	rain, rein, reign, plain.	sole, soul, bowl, coal.
pride, died, sigh'd.	made, maid, mead.	live, leave, grieve, sleeve.	you, dew, due, adieu.

Encore ces rimes, toutes bizarres qu'elles nous paraissent, sont ce que les anglais appellent des rimes parfaites. Il en est d'autres qu'ils nomment rimes tolérées, *allowable rhymes*:

bad	*est la rime tolérée de*	bade.
them	*de*	esteem.
pity	*de*	sky.
not	*de*	note.
us	*de*	use.

quoique la prononciation soit absolument différente et presque opposée.

D'après cette liberté de rimer, on juge bien que l'anglais ne s'est pas asservi à l'obligation d'alterner les rimes

masculines et féminines, puisque l'*e* muet, qui, chez nous, constitue la rime féminine, est nul à ses yeux. Il ignore cet alternat si gênant pour les traducteurs, qui, quelquefois, a obligé Delille lui-même de mettre deux vers de plus que l'original.

Il a cependant une espèce de rime féminine, si l'on peut appeler ainsi une syllabe surabondante à la fin du vers; c'est ce qu'il nomme une double rime:

And he who, now to sense, now non-sense *leaning*
Means not, but blunders round about a *meaning*.*

POPE, prologue to the satyres.

La rime est ici entre *lean* et *mean*; la finale *ing* est surabondante dans les deux vers.

For poets, law makes no pro*vision*, **

---

* Et celui qui, penché tantôt vers le bon sens, tantôt vers la sottise,
n'exprime rien, mais divague autour d'une expression.

** Pour vous, poëtes, la loi ne fait point de provision;

The wealthy have you in de*rision;*
Of state affairs you cannot *smatter,*
Are awkward when you try to *flatter.* *

SWIFT, a rapsody on poetry.

Dans ces quatre vers, la rime est aux avant-dernières syllabes; ce qui n'empêche pas que les dernières ne doivent rimer aussi.

Il y a même des triples rimes, c'est-à-dire, des vers où les trois dernières syllabes du premier riment avec les trois dernières du second:

In ancient times, as story tells,
The saints would often leave their cells
And stroll about, but hide their *quality*
To try good people's hosp*itality.* **

SWIFT, Baucis and Philemon.

---

* les riches vous ont en dérision.
Vous ne pouvez même approcher des affaires d'état;
et vous êtes maladroits quand vous voulez flatter.

** Dans les anciens tems, comme dit l'histoire,
les saints quittaient souvent leurs cellules,
pour courir le pays, cachant leur qualité,
afin d'éprouver l'hospitalité des bonnes gens.

Dans les deux derniers vers, la rime porte sur *qua* et *ta*; les deux syllabes *lity* sont de trop de part et d'autre.

Swift, le plus original, le plus facétieux des poëtes anglais, s'est beaucoup égayé dans ce genre. Voici quelques vers d'une petite pièce toute entière en triples rimes.

TO DOCTOR SHERIDAN.

Whate'er your predeces*sors taught us*
I have a great esteem *for Plautus*;
And think your boys may gather *there hence*
More wit and humour than from *Terence.*
But as to comic Aris*tophanes*
The rogue too vicious and too *prophane is.*

. . . .

And now I find my muse but *ill able**

* Quelque chose que vos prédécesseurs nous ayent apprise,
j'ai une grande estime pour Plaute,
et je pense que vos écoliers pourraient en tirer
plus d'esprit et de gaieté que de Terence.
Mais quant au comique Aristophane,
le coquin est trop vicieux et trop prophane.

. . . .

Maintenant je trouve ma muse très-peu capable

To hold out longer in triss*illable;*
I chose those rhymes out for their *difficulty*;
Will you return as hard ones *if I call t'ye*?*

SWIFT.

Vous croyez peut-être que la double rime régnant sur deux syllabes, doit être très-gênante ; elle ne l'est point, et c'est une chose assez curieuse que la manière dont l'anglais conserve encore sa liberté dans les entraves qu'il se donne lui-même.

En effet, souvent rien ne rime dans ces prétendues doubles rimes. En voici quelques-unes que j'ai recueillies au hazard :

sister,	goddess,	figure,
kiss'd her.	odd is.	bigger.
parson,	fellows,	madam,
farce on.	tell us.	had' em.

* de parler plus long-tems en trissyllabes
J'ai choisi ces rimes pour leur difficulté ;
m'en renverrez-vous d'aussi difficiles, si je vous le demande ?

nature,	Cœsar,	Thomas,
water.	phrase are.	from us.

Quelquefois ils répètent tout uniment la dernière syllabe, quand c'est un petit mot comme *it*, *us*, *sir*:

ease us,	bear it,	take, sir,
please us.	fear it.	make, sir.

C'est encore Swift qui, dans ses originales bagatelles, a fait une pièce de trente vers, dont l'avant-dernier mot, toujours terminé par *ew*, est toujours suivi du mot *sick*, malade. J'en citerai, et pour la dernière fois, cinq vers seulement:

If I write any more, it will make my poor *muse sick*.
This night I came home with a very cold *dew sick*;
And I wish I may not be of an a*gue sick*; *

* Si j'écrivais plus long-tems, ma pauvre muse serait malade.
Cette nuit, je revins au logis d'un rhume malade;
j'espère que je ne serai pas d'une fièvre malade :

But I hope I shall ne'er be, like you, of a *shrew sick*,
Who often has made me, by looking as*kew sick*.*

SWIFT, to two friends.

MAIS la rime m'a retenu trop long-tems peut-être; je passe à la structure du vers.

Pour remplacer, s'il était possible, la prosodie des anciens, ou du moins donner à nos vers un caractère de plus qui le distinguât de la prose, nous avons imaginé, dans nos vers de douze et de dix syllabes, un repos, que nous nommons césure, qui le coupe en deux hémistiches :

Jeune et vaillant héros, | *dont la haute sagesse.*

BOILEAU.

Vous près de qui | *les grâces solitaires.*

GRESSET.

---

* mais je ne serai jamais, comme vous, d'une méchante femme malade,
qui m'a souvent rendu, en me regardant de travers, malade.

L'improsodie de notre langue ne nous en permettait pas davantage.

La langue anglaise, un peu plus chantée, un peu plus prosodique, même dans le simple discours, s'est rapprochée davantage des anciens dans sa poésie. Nous avons vu que le mélange, quoique très-arbitraire, des longues et des brèves, ou plutôt des syllabes qui ont ou n'ont pas l'accent, constituait l'harmonie poétique.

Les anglais y ont ajouté la césure, mais ils la placent, dans le vers ordinaire de dix syllabes, à peu près où ils veulent.

Blair observe que la pause peut tomber après la quatrième, la cinquième, la sixième ou la septième syllabe, et que ces quatre pauses différentes ont chacune un genre de mélodie qui leur est particulier. Lord Kaimes adopte cette distinction.

Le premier genre de pause, celui où elle tombe après la quatrième syllabe, rend, c'est Blair qui parle, la mélodie plus vive, plus rapide. La ligne, dit

Kaimes, se trouve séparée en deux parties ; l'une plus courte, l'autre plus longue : la voix qui s'est arrêtée à la première, semble prendre un essor pour monter à la seconde. J'ajouterai que l'une promet la saillie, l'autre la donne :

On her white breast | a sparkling cross she wore
Which jews might kiss | and infidels adore,
Her lively looks | a sprightly mind disclose
Quick as her eyes | and as unfix'd as those :
Favours to none | to all she smiles extends,
Oft she rejects | but never once offends.*

POPE, the rape of the lock.

Le second genre de pause, celui où elle suit la cinquième syllabe et partage le vers en deux parties égales. Le vers alors perd sa vivacité ; il devient plus

* Sur son sein blanc elle porte une croix brillante
que baiserait un juif, qu'adorerait un infidèle ;
ses regards vifs annonçent un esprit pétillant,
prompt comme ses yeux, et aussi peu fixe qu'eux.
Elle étend ses faveurs à personne, ses sourires à tout le monde ;
elle repousse souvent, mais n'offense jamais.

doux, plus coulant; l'expression en est plus calme, plus reposée :

Eternal sun-shine | of the spotless mind,
Each pray'r accepted, | and each wish resign'd.*
POPE, Eloisa's letter.

Rien ne peint mieux la paisible innocence d'une religieuse résignée.

Quand la pause suit la sixième syllabe, et c'est le troisième genre, alors le vers marche d'un pas plus lent, plus mesuré; le rythme devient plus grave, plus solennel : la voix s'est fatiguée dans la première partie du vers, qui est la plus longue, et s'abandonne à la seconde.

The wrath of Peleus' son | the direful spring
Of all the Grecian woes; | o goddess, sing! **
POPE, Iliad.

Ce début de l'Iliade est majestueux,

---

* Calme éternellement brillant d'une âme sans tache, Dieu accepte chaque prière, parce qu'elle résigne à Dieu chaque desir.

** La colère du fils de Pélée, source terrible de tous les maux des Grecs, chante, ô déesse!

et annonce l'importance, la grandeur du sujet.

Quelquefois ce vers fait admirablement ressortir un trait brillant, une saillie inattendue : on a déjà vu celui-ci :

Dost sometimes counsel take | and sometimes tea.

On verra avec plaisir les suivans :

To fifty chosen sylphs, | of special note,
We trust th'important charge, | the petticoat.*

Pope, the rape of the lock.

Enfin, la dernière des quatre espèces de pauses, celle où elle tombe après la septième syllabe, rend la cadence plus grave et plus imposante encore. Ce vers est plus rare ; on n'en rencontre point deux de suite ; mais il a quelque chose d'alexandrin, d'héroïque qui termine bien une période :

And in the smooth description | murmur still.**

---

* A cinquante sylphes choisis d'un rang distingué, nous confions la charge importante, le jupon.

** Et dans la douce description ils murmurent encore.

Long lov'd ador'd ideas, | all adieu! *

No louder shrieks to pitying heav'n are cast
When husbands, or when lap dogs | breathe their last.**

Pope, the rape of the lock.

Je doute que Pope même connût ces règles quand il composa les vers que je viens de citer; mais la délicatesse exquise de son oreille lui dicta ces beautés qu'un écrivain observateur a depuis réduites en préceptes.

La longueur des vers est à peu près la même chez les anglais que chez les français, excepté que le vers de dix syllabes répond, chez eux, à celui de douze chez nous; c'est celui qui est employé dans le poëme épique, la tragédie, la satire, l'épître.

Mais l'anglais est si ennemi des règles, que souvent, dans les tragédies, on rencontre des vers qu'il est impossible de

* Idées long-tems aimées, adorées, adieu tout.

** De plus hauts cris ne frappent pas les cieux attendris, quand un mari ou un petit chien rend son dernier soupir.

scander ; les uns n'ont que neuf syllabes, d'autres en ont treize ou quatorze.

Les anglais ont aussi des vers alexandrins ou de douze syllabes, dont l'hémistiche est au milieu ; mais ils n'en font point un usage continu. Ils le placent quelquefois seul à la fin d'une tirade, pour lui donner plus de force et d'énergie :

Achilles' wrath, to Greece the direful spring
Of woes unnumber'd, heav'nly goddess, sing!
That wrath which hurl'd to Pluto's gloomy reign
The souls of mighty chiefs untimely slain;
Whose limbs unbury'd on the naked shore
Devouring dogs and hungry vultures tore,
Since great Achilles and Atrides strove:
Such was the sov'reign doom, | and such the will of Jove.*

POPE, Iliad.

* La colère d'Achille, pour la Grèce terrible source
de maux innombrables, chante, céleste déesse,
cette colère qui précipita au sombre royaume de Pluton
tant de guerriers puissans, prématurément immolés,
dont les corps, privés de sépulture, sur le rivage nu,
furent déchirés par des chiens dévorans et des vautours affamés,
depuis la fatale querelle d'Achille et d'Atride :
tel était le décret souverain, et telle la volonté de Jupiter.

Dryden en avait donné l'exemple à Pope ; voici comme il avait traduit ce même début de l'Iliade :

The wrath of Peleus' son, o muse, resound ;
Whose dire effects the grecian army found ;
And many a hero, king and hardy knight,
Were sent, in early youth, to shades of night ;
Their limbs a prey to dogs and vultures made,
So was the sov'reign will of Jove obey'd.
From that ill-omen'd hour when strife begun,
Betwixt Atrides' great | and Thetis' god-like son.*

DRYDEN, first book of the Iliad.

Enfin un troisième auteur, qui avait entrepris la traduction de l'Iliade et qui

* La colère du fils de Pélée, répète, ô muse !
dont l'armée grecque éprouva les terribles effets.
Plusieurs héros, rois et braves chevaliers
furent, dans la première jeunesse, envoyés aux ombres de la nuit ;
leurs membres furent faits la proie des chiens et des vautours :
ainsi le souverain décret de Jupiter fut obéi.
Depuis cette heure fatale où la querelle commença
entre le puissant fils d'Atrée et le divin fils de Thétis.

l'abandonna quand il sut que Pope y travaillait, termine également cette tirade par un vers alexandrin :

Achilles' fatal wrath, whence discord rose
That brought the sons of Greece unnumber'd woes,
O goddess sing. Full many a hero's ghost
Was driv'n untimely to th'infernal coast;
While in promiscuous heaps their bodies lay
A feast for dogs and ev'ry bird of prey.
So did the Sire of gods and men fulfill
His stedfast purpose and almighty will:
What time the haughty chiefs their jars begun,
Atrides, king of men, and Peleus' god-like son. *

TICKELL, first book of the Iliad.

---

* La fatale colère d'Achille, d'où s'éleva la discorde,
qui amena sur les fils de la Grèce d'innombrables malheurs,
chante, ô déesse! L'âme de plus d'un héros
fut jetée prématurément aux rivages infernaux;
tandis que leurs corps restèrent, en monceaux confus,
la pâture des chiens et de toutes les bêtes de proie.
Ainsi le père des dieux et des hommes accomplit
son dessein inébranlable et sa volonté toute-puissante
au moment où ces superbes chefs commencèrent leur querelle,
Atride, roi des hommes, et le fils de Pélée, semblable aux dieux.

Même d'après les traductions, il est aisé de voir combien Pope est supérieur à ses deux concurrens.

Dryden est froid, lent, prosaïque. Il parle de *chevaliers* inconnus à l'antiquité. Il les envoie simplement *aux ombres de la nuit*; leurs corps sont *faits* la proie des chiens; le décret de Jupiter est *obéi*. Comme ces deux participes tombent mal à la fin du vers!

Je préfererais Tickell. Cependant sa colère qui *produit* une *discorde*, laquelle *amène* des maux, forme une phrase bien grammaticale. Je n'aime pas la *côte infernale* et *tous les oiseaux de proie* : il emploie d'ailleurs dix vers au lieu de huit.

Mais, pour qui sait un peu d'anglais, combien les vers de Pope sont plus corrects, plus harmonieux, plus poétiques ! Quelle touche vigoureuse et brillante ! quel rythme mélodieusement cadencé ! Pas un mot faible ou inélégant ; excepté, peut-être, si pourtant

un français peut critiquer Pope, excepté *céleste déesse*, qui me paraît un pléonasme.

Ces remarques m'ont éloigné du vers alexandrin; je me hâte d'y revenir.

The ling'ring soul th'unwelcome doom receives,
And murm'ring with disdain, the beauteous body leaves.*

DRYDEN, Æneid.

Not so when swift Camilla scours the plain,
Flies o'er th'unbending corn and skims along the main.**

POPE, on criticism.

Dryden renchérit encore sur le vers alexandrin. Dans un *triplet*, on nomme ainsi trois vers qui riment ensemble et auxquels on met ordinairement une accolade, il fait le premier vers de dix

* L'âme languissante reçoit le fatal arrêt,
et, murmurant d'indignation, abandonne son beau corps.

** Il n'en est pas ainsi quand la prompte Camille rase la plaine,
vole sur les épis sans les courber, et effleure la surface des eaux.

syllabes, le second de douze, et le dernier de quatorze :

For thee the land in fragrant flow'rs is drest,
For thee the ocean smiles and smooths his wavy breast
And heav'n itself | with more serene | and purer light is blest.*
DRYDEN.

Les bons poëtes anglais ne font que rarement usage du vers alexandrin. Il veut être placé à propos et avec beaucoup d'art. Pope a donné à la fois la définition, l'exemple de ce vers, la critique de ceux qui en abusent, et la preuve de l'effet admirable qu'il produit sous une main habile :

Then at the last and only couplet fraught
With some unmeaning thing they call a thought,**

---

* Pour toi la terre se pare de fleurs odorantes, pour toi l'océan sourit et applanit ses vagues, et le ciel lui-même s'embellit d'une lumière plus sereine et plus pure.

** Puis à la dernière et la seule tirade qui soit fabriquée avec quelque insignifiante chose qu'ils nomment une pensée ;

A needless alexandrine ends the song
That, like a wounded snake, drags its slow length along.*

POPE, on criticism.

Swift, dans ses facéties poétiques, s'est amusé à faire des vers de vingt, trente et jusqu'à soixante syllabes.

Les anglais ont, comme nous, des vers de huit, sept, six, cinq, quatre et trois syllabes.

J'ai dit que le vers décasyllabique anglais était plus court que notre vers de douze syllabes; mais cela n'est vrai que quant au nombre des pieds, et encore par la manière dont ils comptent ces pieds.

En effet, le vers anglais est plus long; d'abord par le nombre de mots, ensuite par le nombre de lettres, l'anglais ayant beaucoup de diphtongues, et souvent quatre consonnes de suite dans un mot. Mais, ce qui étonnera,

* le chant finit par un inutile alexandrin
qui, semblable à un serpent blessé, traîne sa lente longueur au loin.

c'est que les vers anglais sont presque toujours aussi longs que les nôtres, même par le nombre des syllabes, et que paraissant en avoir dix, ils en ont douze, si l'on veut, comme chez nous, compter les syllabes muettes :

In the | se deep | soli | tudes | and aw | ful cells
Where hea|venly|pensi|ve con|templa|tion dwells.

POPE, Eloisa's letter.

J'AI cru devoir entrer dans tous ces détails pour faire connaître tout le mécanisme de la versification anglaise. Instruit des procédés qu'ont employés les écrivains, le lecteur jouira mieux des beautés qui naissent de ces procédés mêmes ; initié dans les ressorts secrets de la mécanique, il en verra le jeu avec plus de plaisir. Il saura, sur-tout, saisir, jusques dans leurs moindres nuances, les caractères distinctifs des deux poésies française et anglaise. Achevons-en le parallèle par quelques traits plus généraux.

COMPOSÉ de mots plus longs et de

moins de lettres, sobre de diphtongues, évitant le choc des consonnes, comptant ses syllabes muettes ou les perdant par l'élision, méthodique dans la construction de sa phrase, cadencé par des repos fixes, flattant l'œil et l'oreille par l'exactitude de ses rimes, le vers français est plus sage, plus limé, plus doux, plus majestueux : sa marche, un peu contrainte, en a plus de noblesse; toutes les grâces de la politesse française se déploient dans son élégance soignée ; c'est ou un beau fleuve qui épanche mollement ses ondes tranquilles,

Th'uncurling floods, diffus'd
In glassy breadth. *
THOMSON, spring.

ou un ruisseau limpide qui murmure doucement sur un sable presqu'uni :

Thus a tame spring, with wanton play **

* Les flots applanis s'épanchent en une nappe de cristal.

** Ainsi un ruisseau docile, dans ses folâtres jeux,

Kisses the smiling banks and glides away. *
COWLEY.

Marchant ou plutôt sautant par petits mots, hérissé de *k*, d'*r*, de double *s*,

RR's jar untuneful o'er the quiv'ring tongue,
And serpent S with hissings spoils the song. **
DALACOURT, a prospect of poetry.

laissant ses quadruples consonnes se heurter entr'elles, dissimulant avec peine ses syllabes muettes, mais libre dans sa marche, varié dans ses pauses, hardi dans ses inversions, fier de l'insouciance même de ses rimes, le vers anglais est plus vif, plus rapide, plus précis, plus énergique; son harmonie est plus imitative, son rythme plus pittoresque; l'anglais, même l'anglais aimable, a encore je ne sais quoi de farouche, de sauvage. Sa poésie est un

---

* caresse la rive charmée, et glisse doucement.

** Les R se querellent désagréablement sur la langue frémissante,
et l'S, ce serpent, gâte la poésie par ses sifflemens.

torrent qui tantôt roule avec fracas sur un gravier pierreux,

As when a torrent rolls with rapid force,
And dashes o'er the stones that stop the course.*

DRYDEN, Virgil.

et tantôt précipite dans les campagnes ses vagues turbulentes :

The rous'd up torrent pours along;
Resistless, roaring, dreadful down it comes
From the rude mountain, and the mossy wild,
Tumbling thro' rocks abrupt, and sounding far.**

THOMSON, Winter.

Le vers français parle ; il plait, émeut, intéresse ; il raisonne, il soupire.

Le vers anglais chante ; il séduit, trouble, entraîne ; il gémit, il tonne.

---

* Tel un torrent roule dans sa force rapide,
et heurte les pierres qui arrêtent sa course.

** Le torrent s'élève, se précipite,
irrésistible, rugissant, formidable, il descend
des montagnes arides et des déserts couverts de mousse,
tombant sur des rocs escarpés, et résonnant au loin.

L'un a plus de grâce, plus de finesse; l'autre a plus de vivacité, plus de piquant. La monotonie du premier peut tomber en langueur; la rapidité du second peut devenir fatigante.

Je crois voir ici une française jolie, aimable, modeste dans ses grâces cultivées, noble dans son maintien, spirituelle et touchante dans sa conversation, en un mot, charmante; et là une jeune anglaise, blonde, élancée, souple dans ses mouvemens, abandonnée à ses grâces naturelles, un peu sauvage même, enfin *love-inspiring* (1).

Mais ce caractère national des deux poésies, disparaît sous la plume des grands maîtres. Pope, quand il le veut, a la douceur, la correction, l'élégance de Racine. Corneille a toute la fierté, tout le sublime de Milton. Le génie et l'esprit parlent bien dans toutes les langues.

---

(1) Inspirant l'amour.

POÉSIE RIMÉE
ET NON RIMÉE.

Of many faults rhyme is perhaps the cause;
Too strict to rhyme we slight more useful laws.
But now that Phœbus and the sacred nine
With all their beams on our blest island shine,
Why should not we their ancient rights restore,
And be what Rome or Athens were before? *

ROSCOMON, on translated verse.

Il n'est point de peuple moderne qui n'ait eu cette ambition d'avoir une poésie prosodiée comme celle des grecs et des latins.

* De plusieurs fautes la rime est peut-être la cause :
trop attachés à la rime nous négligeons de plus utiles lois.
Mais à présent qu'Apollon et les neufs sœurs
déploient tous leurs rayons sur notre île fortunée,
pourquoi ne leur rendrions-nous pas leurs anciens droits,
et ne serions-nous pas ce qu'étaient Rome et Athènes?

Quelque léger que fût le joug de la rime pour les anglais, il déplaisait à la liberté anglaise : Shakespeare et Milton osèrent s'en affranchir.

Ce coup hardi réussit et amena une grande révolution dans la littérature. Alors s'établirent deux genres de poésie absolument opposés, et contraste parfait l'un de l'autre. La rime, conservée ou rejettée, n'est que la moindre des différences qui existent entr'eux.

La poésie anglaise non rimée a, excepté le rythme des spondées et des dactiles, tous les caractères de la poésie latine. Les inversions sont plus hardies, les épithètes plus accumulées; les pensées, déjà développées, se développent encore; la fin d'une période est rejettée au commencement du vers suivant ; c'est un enjambement prolongé du vers sur le vers; on en voit dix, vingt, trente se suivre sans alinéa, et ce long enchaînement a rempli la page avant que la ligne et le sens ayent une fin commune.

La poésie anglaise rimée est celle de Boileau, de Racine, de Voltaire ; la ligne renferme le sens, s'arrête avec lui. La rime fait souvent, comme en français, marcher les vers deux à deux ; ils n'ont plus le même luxe d'épithètes, la même liberté d'inversions ; l'enjambement y est proscrit ; la pensée y acquiert plus de précision et moins de développement.

Le génie indépendant de Shakespeare ne put s'asservir à la rime ; il composa ses tragédies en vers blancs ou non rimés ; seulement, à la fin de chaque acte il conserva une tirade rimée de dix à douze vers.

Jaloux de la gloire de Shakespeare, et comptant sur sa facilité à rimer, Dryden se déclara chef du parti opposé ; il donna une tragédie rimée qu'il fit précéder d'une diatribe véhémente contre les vers blancs. Il composa, dans le même style, deux ou trois autres tragédies, et finit par abandonner la rime

dans ses pièces de théâtre. La lutte était trop inégale : l'esprit de Dryden ne pouvait l'emporter sur le génie de Shakespeare, d'ailleurs le goût national avait décidé la question.

Les vers blancs sont restés depuis en possession de la scène ; mais, dans les autres espèces de poëmes, les auteurs se sont partagés.

Parmi les meilleurs poëtes anglais, la poésie rimée compte pour ses adhérans :

WALLER,	POPE,
DRYDEN,	PARNELL,
PRIOR,	GRAY,
ADDISON,	GOLDSMITH.
SWIFT,	

et la poésie non rimée :

SHAKESPEARE,	THOMSON,
MILTON,	YOUNG.
PHILLIPS,	

La poésie non rimée a exclu sa rivale

du théâtre; mais celle-ci s'est conservée, exclusivement à l'autre, dans la satire, l'épître, l'églogue, l'élégie, l'ode, la chanson et les poésies légères. Enfin les deux rivales se partagent les poëmes épiques, didactiques, descriptifs ou moraux.

Que l'on ne croye pas, au surplus, les vers blancs plus faciles à faire que les autres. La rime ne paraît une difficulté qu'à ceux qui ne font pas de vers; mais elle n'a jamais embarrassé ni les bons poëtes, ni les mauvais versificateurs, et la preuve en est dans cette immense quantité de rimes que les uns et les autres ont fournies.

Ce qui est difficile, dans la poésie, c'est la beauté de la pensée, la grâce de l'expression, et l'harmonie du rythme. Voilà ce qui est rare, ce qui n'appartient qu'aux grands maîtres; tandis que la rime, même la plus riche, leur est commune avec les plus médiocres écoliers.

J'ai quelquefois essayé de dicter, aussi vîte que l'on pouvait écrire, cinquante vers français, même sur un sujet donné. Ils étaient parfaitement exacts pour la mesure, pour la rime. Je le ferais même en anglais, quoique je parle peu cette langue; je le ferais en italien, dictant même alternativement dans chacune des trois langues, mais il en résulterait des vers bien mauvais; aussi n'ai-je jamais trouvé le moindre mérite aux improvisateurs.

Verses abound
Where never yet a daring thought was found;
But counted feet is poesy defin'd.
And starv'd conceits that chill the reader's mind,
A little sense in many words imply,
And drag in loitering numbers slowly by.*

---

* Ils abondent ces vers
où jamais on ne trouve une pensée hardie,
où la poésie consiste à compter les pieds,
où de maigres idées glacent l'esprit du lecteur,
renferment peu de sens dans beaucoup de mots,
et se traînent lentement dans des mesures oiseuses.

Here dry sentencious speeches, half asleep,
Prolong'd in lines, o'er many pages creep,
Nor ever show the passions well express'd,
Nor raise like passions in another's breast.
Here flat narrations fair exploits debase
In measures void of ev'ry shining grace.
Ah, sacred verse replete with heav'nly flame,
Such cold endeavours would invade thy name! *

PARNELL, on the styles of poetry.

Cependant si la rime n'est pas une difficulté, elle est un charme de plus dans les vers. Le lecteur, qui sait gré au poëte du plaisir inattendu que lui cause une rime heureuse, devient plus indulgent. Il exige, au contraire, davantage

---

*Là de froids et sententieux discours, à moitié endormis,
en lignes prolongées, rampent dans plusieurs pages :
jamais ils ne montrent des passions bien exprimées,
jamais ils n'élèvent ces mêmes passions dans les cœurs.
Là de plates narrations dégradent de beaux exploits
dans des mesures vides de toutes grâces brillantes.
Ah, vers sacré que remplit une céleste flamme,
ces froides tentatives peuvent-elles usurper ton nom!

de celui qu'il croit avoir eu moins de peine à lui donner du plaisir.

Le goût pardonne à la poésie non rimée de s'être affranchie d'une loi, pourvu qu'elle observe plus fidellement toutes les autres. C'est là que la richesse des expressions, la beauté des pensées, la vivacité des peintures, l'harmonie du rythme, doivent se déployer dans tout leur éclat. Plus ce genre se rapproche de la prose, moins il doit être prosaïque : rien de faible, d'oiseux, de rampant n'y est toléré ; rien n'y compense la fraîcheur du coloris, la délicatesse des nuances ; tout doit être noble, élégant, ingénieux, animé ; tout doit peindre, vivre, parler ; et le poëte qui renonce à être rimeur, doit être poëte par excellence.

Here all the passions, for their greater sway,
In all the pow'r of words themselves array. *

* Là toutes les passions pour régner avec plus d'empire, doivent se revêtir de tout le pouvoir des mots.

And hence the soft pathetic gently charms,
And hence the bolder fills the breast with arms.
Swift love in numbers finds a world of darts,
And with desirings wounds the tender hearts.
Fair hope displays its pinions to the wind,
And flutters in the lines, and lifts the mind.
Brisk joy with transports fills the rising strains,
Breaks in the notes, and bounds in ev'ry vein.
Stern courage, glitt'ring in the sparks of ire,
Inflames those lays that set the breast on fire.
By frightful accents fear produces fears;
By sad expression sorrow melts to tears.
And dire amaz'ment and despair are brought
By words of horror thro' the wilds of thought. *

---

*Là le vers pathétique charme doucement,
là le vers plus hardi excite aux armes.
Le tendre amour y trouve tous ses traits,
et ses desirs blessent les cœurs sensibles.
L'aimable espérance déploie ses ailes aux vents,
voltige sur les vers et entraîne l'âme.
La vive joie éclate dans les lignes élancées,
anime la mesure et bondit dans nos veines.
L'intrépide courage brille des étincelles de la colère,
et le feu de ses chants embrase nos cœurs.
Par des sons effrayans, la crainte produit des craintes;
par une expression triste, le chagrin dispose aux larmes.
L'épouvante, le désespoir pénètrent,
par l'horreur de leurs chants, dans les déserts de la pensée.

'Tis thus tumultuous passions learn to roll;
Thus, arm'd with poetry, they win the soul.*

PARNELL, on styles of poetry.

Peut-être paraîtrai-je trop hardi; mais, pour achever de donner une idée de la différence des deux poésies rimées et non rimées, je vais essayer de traduire des deux manières le début du poëme des jardins de Delille:

Le doux printems revient, et ranime à la fois
Les oiseaux, les zéphirs, et les fleurs, et ma voix:
Pour quel sujet nouveau dois-je monter ma lyre?
Ah! lorsque d'un long deuil la terre enfin respire,
Dans les champs, dans les bois, sur les monts d'alentour,
Quand tout rit de bonheur, d'espérance et d'amour,
Qu'un autre ouvre aux grands noms les fastes de la gloire;
Sur son char foudroyant qu'il place la victoire;
Que la coupe d'Atrée ensanglante ses mains:
Flore a souri, ma voix va chanter les jardins.

DELILLE, les Jardins.

---

* Ainsi les passions tumultueuses apprennent à se développer;
ainsi, armées de la poésie, elles triomphent et maîtrisent l'âme.

IMITATION DU STYLE DE POPE.

The spring renew'd at once revives the plains,
The birds, the flowers, the breezes and my strains;
For what new subject must I tempt new lays?
Ah! while long-mourning earth gay hues displays,
On hills and vales, on every shady grove
While nature laughs with joy, with hope and love,
Let daring bards the mighty deeds rehearse
Of mighty kings who thunder in their verse;
Or bleeding cup to bloody Atreus bring,
The gardens' queen has smil'd and I the gardens sing.

IMITATION DU STYLE DE THOMSON.

Light-footed spring, on our long-mourning plains,
At once revives the flow'rs, the gales, the birds,
And my voice too. What theme shall now attune
My raptur'd lyre? ah, since her sable weeds
Earth now throws off, on hills, on vales, on groves,
Since all around, with joy and hope and love
In gay luxuriance smiles, let bolder bards,
In loftier flight, to mighty names the page
Of fame unroll, triomphant heroes place
On thundering car, or in th'ensanguin'd bowl
Drench Atreus' hands. See, Flora smiles, my muse
The gardens sings.

POËME ÉPIQUE.

Heroic poems have a just pretence
To be the utmost stretch of human sense.*

BUCKINGHAM, essay on poetry.

LE poëme épique est le plus beau et le plus difficile des ouvrages de poésie. Il semble avoir quelque chose de surnaturel comme les moyens qu'il emploie, et tenir de la divinité qui y joue toujours un si grand rôle. Ce chef-d'œuvre de l'esprit humain ne brille qu'une fois en deux ou trois siècles, et n'appartient qu'aux seules nations qui ont prédominé dans le monde littéraire. Il est assez généralement convenu aujourd'hui de ne compter que sept poëmes épiques

* Les poëmes héroïques ont une juste prétention à être le dernier effort de l'esprit humain.

véritablement dignes de ce nom : en grec, l'*Iliade ;* en latin, l'*Énéide ;* en portugais, la *Lusiade* du Camoens ; en italien, la *Jérusalem délivrée* du Tasse ; en espagnol, l'*Araucana* d'Alonzo d'Ercilla ; en anglais, le *Paradis perdu ;* et en français, la *Henriade.*

Ce sont de très beaux poëmes, en effet, que l'Odyssée d'Homère, la Pharsale de Lucain, l'Italie délivrée du Trissin, la mort d'Abel de Gessner ; mais ils ne remplissent pas toutes les conditions de l'épopée. J'ignore quel rang on assignera, un jour, à la Pétréide de Thomas, et au Messie de Klopstock.

Il n'entre point dans mon plan de donner les règles générales de l'épopée ; une dissertation sur le Paradis perdu y serait mieux adaptée ; mais le sujet est épuisé (1).

Si j'avais à classer entre eux les poëtes

(1) Voltaire, Essai sur la poésie épique ; Marmontel, Élémens de littérature ; Blair, Lectures on belles lettres ; Addison, Remarks on Paradise lost.

épiques, je mettrais Milton au troisième rang, après Homère et Virgile; mais je le placerais au dernier pour la sagesse du plan, et au premier pour le sublime de la pensée et de l'expression.

Dryden me paraît avoir écouté l'orgueil national plus que la justice, quand il a dit:

Three poets, in three distant ages born,
Greece, Italy and England did adorn:
The first in loftiness of thought surpass'd,
The next in majesty, in both the last.
The force of nature could no further go:
To make a third, she join'd the other two.*

DRYDEN, *Miscellanies.*

Si une nation pouvait se vanter d'avoir

---

*Trois poëtes, nés dans trois différens âges,
ont honoré la Grèce, l'Italie et l'Angleterre.
Le premier excelle dans la pompe des pensées,
le second dans la majesté, le dernier dans les deux.
La force de la nature ne pouvait aller plus loin:
pour faire un troisième, elle a réuni les deux autres.

deux poëmes épiques, ce serait l'Angleterre. Pope a, pour ainsi dire, naturalisé l'Illiade. Les anglais le mettent au-dessus d'Homère ; puisque le plan, la conduite, les caractères, les pensées ne lui appartiennent point, ce ne peut être que pour la beauté du style. J'ai une trop faible teinture du grec pour pouvoir comparer l'original et la traduction ; je puis du moins citer un passage de Pope, et comparer la traduction française des vers anglais avec la traduction française des vers grecs, comparaison bien imparfaite, sans doute, mais dans laquelle, le charme de la versification disparaissant de part et d'autre, les deux rivaux combattent du moins à armes égales. Je prends un passage des adieux d'Hector et d'Andromaque :

Thus having spoke, th'illustrious chief of Troy
Stretch'd his fond arms to clasp the lov'ly boy.
The babe clung crying to his nurse's breast,
Scar'd at the dazzling helm, and nodding crest;
With secret pleasure each fond parent smil'd,

And Hector hasted to relieve his child,
The glittering terrors from his brows unbound,
And plac'd the beaming helmet on the ground;
Then kiss'd the child, and, lifting high in air,
Thus to the gods preferr'd a father's pray'r.

TRADUCTION DE L'ANGLAIS.

En parlant ainsi, l'illustre chef de Troyes étend ses bras caressans pour saisir l'aimable enfant. L'enfant se rejette en pleurant sur le sein de sa nourrice : le casque éblouissant, le panache flottant l'effrayent. Le père et la mère sourient avec un secret plaisir. Hector se hâte de rassurer son fils; détache de son front les brillantes terreurs, et pose à terre l'armure étincelante; puis il baise l'enfant, l'élève dans les airs, et adresse aux dieux la prière d'un père.

TRADUCTION DU GREC,

PAR BITAUBÉ.

Après avoir ainsi parlé, il approche de son fils et lui tend les bras. L'enfant, à l'aspect d'un père qu'il aime, épouvanté par l'éclat des armes et du panache menaçant et terrible qu'il voit flotter au sommet du casque, se rejette en arrière, se cache

dans le sein de sa nourrice et pousse un cri d'effroi. Son père et sa mère sourient de sa frayeur. Le héros ôte aussi-tôt et pose à terre son casque éclatant; il baise son fils avec tendresse, le berce doucement entre ses bras, et adresse à Jupiter et aux autres dieux cette prière.

Il me semble que la première traduction est plus rapide, plus harmonieuse, plus poétique; mais, en anglais, quel rythme enchanteur! quelle harmonie imitative dans ce vers:

The babe clung crying to his nurse's breast!

Dans la tristesse des adieux comme le *secret pleasure* peint fidèlement la nature! que ces *glittering terrors* sont une expression heureuse! et à la fin, *une prière* est, dans Bitaubé, un mot bien froid, tandis que *a father's pray'r*, la prière d'un père, brille de sentiment.

Cependant il est à regretter que Pope ait employé près de trente-trois mille beaux vers à traduire l'Illiade et l'Odissée,

au lieu d'avoir choisi un sujet national et d'être devenu véritablement un poëte épique.

L'ÆNÉIDE a eu, chez les anglais, deux traducteurs, Dryden et Pitt, et pourtant Virgile n'est pas encore aussi bien traduit qu'Homère. Johnson, en comparant ensemble les deux Ænéides anglaises, préfère, chez Pitt, les détails; l'ensemble chez Dryden. Je ne citerai que quatre vers du commencement d'un discours de Didon à Enée, en les faisant précéder des traductions françaises que je connais :

Non, cruel, tu n'es point le fils d'une déesse;
Tu suças en naissant le lait d'une tigresse,
Et le Caucase affreux t'engendrant en courroux,
Te fit l'âme et le cœur plus durs que ses cailloux.

L'abbé BOILEAU.

Et tu serais le sang des dieux et des héros!
Et Vénus est ta mère, et tu descends de Tros!
Toi, perfide! ah! je cède au courroux qui m'embrase;

Des tigres t'ont nourri, barbare, et du Caucase
Les horribles rochers de leurs flancs t'ont vomi.

PARSEVAL-GRANDMAISON, amours épiques.

Non, tu n'es pas le fils de la tendre Vénus!
Non, cruel, tu n'es pas du sang de Dardanus!
Le Caucase glacé te donna la naissance;
Les tigres d'Hircanie ont nourri ton enfance.

GASTON, Æneide.

Non, tu n'es point le fils de la mère d'amour!
Non, au sang de Teucer tu ne dois point le jour!
N'impute pas aux dieux la naissance d'un traître;
Non, du sang des héros un monstre n'a pu naître!
Non. Le Caucase affreux, t'engendrant en fureur,
De ses plus durs rochers fit ton barbare cœur;
Et du tigre inhumain la compagne sauvage;
Cruel, avec son lait t'a fait sucer sa rage.

DELILLE, Æneide.

Ces derniers vers, je l'avoue, me paraissent bien négligés : quatre fois *non*, deux fois *sang; naître* à côté de *naissance;* les épithètes cumulées de *traître*, *dur*, *barbare, inhumain, sauvage;* cette consonnance *sucer sa;* et la mère d'*amour*,

et huit vers pour en rendre trois! ce passage fait mal à un admirateur du chantre des jardins.

Voici les traductions anglaises :

False as thou art, and more than false, forsworn;
Not sprung from noble blood, nor goddess-born!
But hewn from harden'd entrails of a rock,
And rough Hircanian tigers gave thee suck!*

DRYDEN, Æneid.

Perfidious monster, boast thy birth no more!
No hero got thee, and no goddess bore!
No! thou wert brought by Scythian rocks to day!
By tigers nurs'd and savages of prey,
But far more rugged, wild and fierce than they!**

PITT, Æneid.

---

* Infidèle que tu es, et plus qu'infidèle, parjure!
non issu d'un noble sang, ni né d'une déesse;
mais taillé dans les entrailles endurcies d'un roc,
et les tigres cruels d'Hircanie t'ont allaité!

** Monstre perfide, ne vante plus ta naissance!
un héros ne t'engendra point, une déesse ne t'a point porté!
Non! tu fus tiré des rochers de la Scythie,
nourri par des tigres et des animaux de proie,
mais plus barbare et plus cruel qu'eux.

Ce n'est pas ainsi que Pope aurait traduit les trois beaux vers de Virgile.

Je ne puis résister au plaisir de citer un autre passage également bien connu; il est pris encore dans un discours de Didon :

Si de mes feux au moins quelque gage chéri,
Caressé dans mes bras et sur mon sein nourri,
Eût, avant ton départ, charmé notre hyménée,
Si quelqu'Enée enfant m'offrait les traits d'Enée,
Le voyant folâtrer sous mes yeux, dans ma cour;
Je n'aurais pas, hélas! perdu tout en un jour!

PARSEVAL-GRANDMAISON.

Ah, si de notre amour
Un rejetton chéri s'élevait dans ma cour,
Mon âme, en le voyant, croirait revoir Enée;
Et douterait encor qu'il m'eût abandonnée!

GASTON.

Encor si quelqu'enfant, doux fruit de notre amour,
Charmait l'affreux désert où tu laisses ma cour,
Je ne me croirais pas entièrement trahie,
Et ton image au moins consolerait ma vie!

DELILLE.

De ces trois traductions, j'ose préférer la première ; elle seule rend le *parvulus Æneas luderet;* mais aucune n'a rendu *qui te tantùm ore referret*, qui te ressemblât seulement par les traits.

Had you deferr'd, at least, your hasty flight,
And left behind some pledge of our delight,
Some babe to bless the mother's mournful sight,
Some young Æneas to supply your place,
Whose features might express his father's face;
I should not then complain to live bereft
Of all my husband, or be wholly left.*

DRYDEN.

Ah! had I brought, before thy fatal flight,
Some little offspring of our loves to light;**

---

*Si, du moins, tu avais différé ta prompte fuite,
et laissé, après toi, quelque gage de nos délices,
quelqu'enfant pour charmer la triste vue d'une mère,
quelque jeune Enée pour tenir ta place,
dont les traits rappelleraient la figure de son père;
je ne me plaindrais pas de vivre privée
de tout mon époux, et d'être entièrement abandonnée.

** Ah! si j'avais amené, avant ta fatale fuite,
quelque petit gage de nos amours à la lumière;

If in my regal hall I should survey
Some princely boy, some young Æneas play;
Thy dear resemblance but in looks alone;
I should not seem quite widow'd and undone. *

PITT.

Ce dernier est le seul qui ait rendu toutes les pensées de l'original, et il me paraît bien supérieur aux quatre autres traducteurs. Mais, comme dit Johnson, un passage isolé ne décide pas du mérite d'un grand ouvrage; et si le critique est pour Pitt, le lecteur est pour Dryden.

Il existe une traduction anonime de la *Henriade* en vers anglais. L'auteur a maladroitement choisi la poésie non rimée pour traduire un poëme qui a, même à l'excès, peut-être, tous les caractères de la poésie rimée. On reproche, en effet, aux vers de la Henriade,

---

*si, dans ma royale cour, je voyais
quelque prince enfant, quelque jeune Enée folâtrer,
ta chère ressemblance, mais dans les traits seulement,
je ne paraîtrais pas tout à fait veuve et perdue.

d'être trop détachés, et de tomber trop uniformément deux à deux. Etait-il possible de les rendre par des vers dont l'essence est de s'étendre, de s'entremêler sans cesse? Aussi on éprouve, en lisant cette traduction, une espèce de contradiction perpétuelle : on croit lire des vers rimés, et sans cesse on est désappointé par l'absence de la rime. Mais, même avec son secours, l'anonime n'aurait pas mieux réussi : il n'était pas poëte.

LA JÉRUSALEM délivrée a été traduite avec beaucoup plus de succès par un auteur encore vivant, nommé Hoole. Quoique la poésie rimée fût moins nécessaire pour la traduction d'un poëme italien que pour celle d'un poëme français, Hoole me paraît avoir fait sagement de la préférer. Il a, selon moi, donné une autre preuve de goût en resserrant les vers un peu diffus de l'original. L'italien aime à ajouter des pensées aux pensées; c'est un ruisseau

qui, charmé de ses rives, y prolonge, y répète ses detours : l'anglais veut une marche plus rapide ; autant il aime l'abondance dans le poëme descriptif, autant il dédaigne, dans l'épopée ou la tragédie, tout ce qui embarrasse ou retarde ses pas. Le traducteur enfin, ne négligeant aucunes des beautés réelles de l'original, a évité tous ces concetti qu'on lui reproche. Hoole a pris tout l'or du Tasse, et en a laissé le clinquant.

Il me semble que les rapprochemens de deux langues étrangères peuvent avoir quelque chose de piquant pour des lecteurs français, et cette idée me détermine à multiplier mes citations.

SOFRONIA.

La vergine tra'l volgo uscì soletta,
Non coprì sue bellezze, e non l'expose; *

---

* La jeune vierge, à travers du peuple, sort seule sans cacher ses attraits, sans les exposer;

Raccolse gli occhi, andò nel vel ristretta,
Con ischive maniere, e generose.
Non sai ben dir s'adorna o se negletta,
Se caso od arte il bel volto compose;
De natura, d'amor, de' cieli amici
Le negligenze sue sono artifici.*

IL TASSO, canto 2°.

Through gazing throngs alone the virgin goes,
Nor strives to hide her beauties, nor diclose;
O'er her fair face a decent veil is seen,
Her eyes declin'd with modest graceful mien;
An artless negligence compose her dress,
And nature's genuine grace her charms confess.**

HOOLE, book 2.

---

*elle recueille ses yeux, marche retirée sous son voile, avec des manières réservées et nobles.
Vous ne sauriez dire si elle est parée ou négligée, si l'art ou le hazard compose son beau visage.
De la nature, de l'amour, du ciel qui l'aime, ses négligences sont des artifices.

** A travers la foule qui l'admire la vierge va seule, et ne cherche ni à cacher ses beautés, ni à les découvrir; sur sa belle figure un voile décent est jeté, ses yeux se baissent d'un air modeste et gracieux; une négligence sans art compose sa parure, et les grâces simples de la nature sont révélées par ses charmes.

La Sophronie de Hoole est plus sévère que celle du Tasse ; mais, dans sa parure anglaise, si elle est moins jolie, elle me paraît plus belle.

Il est inutile d'observer qu'ayant abrégé l'original, le traducteur n'a point, comme lui, écrit en stances de huit vers. Cette marche, un peu monotone, eût été insupportable aux anglais dans un poëme épique.

ARMIDA.

Mostra il bell petto le sue nevi ignùde
Onde il fuoco d'amor si nutre e desta ;
Parte appar delle mamme acerbe e crude,
Parte altrui ne ricopre invida vesta ;
Invida, mà s'agli occhi il varco chiude
L'amoroso pensier già non arresta ; *

---

* Son beau sein montre ses neiges nues,
où le feu d'amour s'entretient et s'allume :
une partie du sein paraît acerbe et cru,
l'autre partie est couverte par une robe jalouse ;
jalouse, mais si elle ferme le passage à l'œil,
elle n'arrête pas l'amoureux penser,

Che non ben pago di bellezza esterna,
Negli occulti secreti anco s'interna. *

IL TASSO, canto 4°.

Her bosom bare displays its snowy charms,
Where cupid frames and points his fiery arms;
Her smooth and swelling breast are part reveal'd,
And part beneath her envious vest conceal'd;
Her robes oppose the curious sight in vain,
No robes oppos'd can amorous thoughts restrain:
The gazer, fir'd with charms already shown,
Explores the wonders of the charms unknown.**

HOOLE, book 4.

Peut-être suis-je entraîné par la

---

* qui, peu satisfait de la beauté extérieure,
dans les secrets cachés sait encore pénétrer.

** Son sein nu déploie la neige de ses charmes,
où l'amour fabrique et darde ses traits terribles;
son sein doux et enflé est en partie aperçu,
et en partie caché par sa parure jalouse;
sa robe s'oppose en vain au regard curieux:
robe qui s'oppose n'arrête pas l'amoureux penser.
L'admirateur, enflammé par les charmes déjà montrés,
pénètre les merveilles des charmes inconnus.

préférence que je donne à la poésie anglaise sur la poésie italienne, mais j'avoue que, dans ce passage, dans les deux derniers vers sur-tout, je suis tenté de donner la palme au traducteur.

ARMIDA A RINALDO.

Nè te Sofia produsse, et non sei nato
Dell'Azzio sangue tu; te l'onda insana
Del mar produsse, e'l Caucaso gelato,
E le mamme alletar di tigre Hircana.
Che dissimulo io più! l'uomo spietato
Pur un segno non diè di mente umana!
Forse cambiò colore, forse al mio duolo
Bagnò almen gli occhi, o sparse un sospir solo!*

Il Tasso, canto 16.

---

* Non, Sophie ne t'a pas produit, non, tu n'es pas né
du sang d'Est, et l'onde irritée
de la mer t'a produit et le Caucase glacé!
et tu fus allaité par une tigresse d'Hircanie.
Qu'ai-je à dissimuler encore! l'homme impitoyable
n'a pas donné un signe de sentiment humain;
peut-être il a pâli, peut-être à ma douleur
il a versé une larme ou donné un soupir!

8*

Boast not Bertholdo's nor Sophia's blood!
Thou sprung'st relentless from the stormy flood!
Thy infant years th'Hircanian tigress fed;
On frozen Caucasus thy youth was bred!
See! if he deigns one tender tear bestow,
Or pay one sigh in pity to my woe. *

HOOLE, book 16.

J'ai choisi ce passage que le Tasse a lui-même imité de Virgile.

---

* Ne vante pas le sang de Berthold et de Sophie!
tu naquis impitoyable des flots orageux!
ton enfance fut nourrie par une tigresse d'Hircanie,
sur le Caucase glacé, ta jeunesse fut élevée!
Voyez, s'il daigne accorder une larme de tendresse,
ou donner un soupir en pitié à mes maux!

POËME DIDACTIQUE.

.... Judg'd with coolness, tho' he sings with fire,
His precepts teach but what his works inspire.*

POPE, essay on criticism.

ENSEIGNER et inspirer, donner en beaux vers d'utiles leçons sur un art quelconque, tel est le but de la poésie didactique. Les anciens nous ont donné l'exemple de ce genre de poëmes : en grec, les *jours* d'Hésiode, les *phénomènes* d'Aratus ; en latin, les *Géorgiques* de Virgile, la *nature des choses* de Lucrèce, les *astronomiques* de Manilius, et l'*art poétique* d'Horace.

---

*Jugé avec froideur, quoiqu'il chante avec feu, ses préceptes n'apprennent que ce que les ouvrages inspirent.

Quelle est la nation qui n'a point essayé de traduire en vers les Géorgiques? Dryden, comme Delille, l'entreprit et obtint en Angleterre le même succès que Delille a eu depuis parmi nous; comme lui, aussi, il trouva un Clément dans un Milbourne qui fit paraître une critique, dans laquelle il épluche et blâme tous les vers de Dryden, et leur en substitue d'autres.

Je ne puis me refuser de rapporter ici un passage de Johnson, qui s'applique également bien à Milbourne et à Clément, au Virgile français et au Virgile anglais.

« Ce n'est pas, dit-il, en comparant
» ligne à ligne que l'on peut apprécier
» le mérite des grands ouvrages, mais
» par leurs effets généraux et leur ré-
» sultat définitif : il est aisé de remar-
» quer une ligne faible et d'en mettre
» une autre plus vigoureuse à la place;
» de trouver un bonheur d'expressions
» dans l'original, et de le transplanter

» de force dans la version; mais ce que » les détails présentent, peut manquer » à l'ensemble; ce que le critique » louera, ennuiera peut-être le lecteur. » Il faut, aux ouvrages d'imagination, » des amorces toujours nouvelles, un » délice toujours soutenu. En vain le » livre est bon, si le lecteur le laisse » là. Celui-là seul est maître, qui retient » l'esprit dans une agréable captivité; » dont les pages, lues avec empresse- » ment, sont relues encore par l'espoir » d'un nouveau plaisir, et dont on ne » voit la conclusion qu'avec ce regard » triste que le voyageur jette sur le » jour qui expire. »

Pope regardait la traduction de Dryden comme la plus noble et la plus spirituelle qu'il connût dans aucune langue; il n'appartenait qu'à lui de faire mieux encore dans sa traduction d'Homère.

Comparons un passage de Dryden avec le même passage de Delille.

Then, after length of time, the labouring swains
Who turn the turfs of those unhappy plains,
Shall rusty piles from the plough'd furrows take
And over empty helmets pass the rake;
Amaz'd at antique titles on the stones,
And mighty relics of gigantic bones. *

DRYDEN, Georgics, book I.

Un jour le laboureur, dans ces mêmes sillons
Où dorment les débris de tant de bataillons,
Heurtant, avec le soc, leur antique dépouille,
Trouvera, plein d'effroi, des dards rongés de rouille;
Entendra retentir les casques des héros,
Et d'un œil effrayé contemplera leurs os (1).

DELILLE, Géorgiques, livre I.

---

* Alors, après un long laps de tems, les laboureurs, en retournant la glèbe de ces plaines malheureuses, retireront du sillon des amas d'armes rouillées; sur des casques vides feront passer la herse: effrayés de voir sur les pierres ces titres antiques, et ces restes imposans des gigantesques os.

(1) Je citais ces vers de mémoire, quand, ouvrant les Géorgiques, au lieu des deux derniers, je trouve ceux-ci:

Verra de vieux tombeaux sous ses pas s'écrouler,
Et des soldats romains les ossemens rouler.

Je ne comprends pas comment l'auteur, si c'est lui, a pu substituer ces

L'ART POÉTIQUE d'Horace a donné naissance à quatre poëmes anglais : l'Art poétique de Roscommon ; celui de Francis ; l'Art de la politique de Bramston ; et l'Art de la cuisine de King. On aimera peut-être à voir comment chacun des quatre auteurs a traduit différemment les vers par lesquels le poëte latin débute. Je citerai d'abord la traduction française de M. Daru :

Si d'un pinceau bizarre un peintre ose allier
Et la tête d'un homme et les crins d'un coursier;
Que, des oiseaux divers empruntant la parure,
Il en compose un tout qui blesse la nature;
Et d'un monstre des mers si le corps tortueux
Termine, sous sa main, un portrait gracieux;
Sans doute vous rirez de ce fol assemblage.
Croyez-moi, cher Pison, tel serait un ouvrage

---

deux vers froids, à peine français et qui traduisent très-infidèlement le latin où je vois des sépulcres enfouis, et non des tombeaux élevés sur la terre, aux deux anciens vers si beaux, si pittoresques, si énergiques, dont j'admirais le rythme imitatif et la teinte solennelle, et qui rendent d'ailleurs si bien les deux vers de Virgile:

Aut gravibus rastris galeas pulsabit inanes,
Grandia que effossis mirabitur ossa sepulcris.

Où mille traits confus n'offriraient à l'esprit
Qu'un rêve monstrueux que la raison proscrit;
Où le debut, la fin, les diverses parties,
Peu faites pour s'unir, seraient mal assorties.
Le peintre et le poëte ont droit de tout oser;
Je le sais, et comme eux je prétends en user;
Mais nous ne devons pas marier les contraires,
Le tigre avec l'agneau, la colombe aux vipères.

ART OF POETRY.

If in a picture, Piso, you should see
A handsome woman with a fish's tail,
Or a man's head upon a horse's neck,
Or limbs of beasts of the most different kinds,
Cover'd with feathers of all sorts of birds;
Would you not laugh and think the painter mad?
Trust me, that book is a ridiculous
Whose incoherent style, like sick men's dreams, *

---

* Si dans un tableau, Pison, vous voyiez
une belle femme avec une queue de poisson,
ou la tête d'un homme sur le cou d'un cheval,
ou des membres d'animaux de différentes espèces,
couverts de plumes de toutes sortes d'oiseaux;
ne ririez-vous pas, ne croiriez-vous pas le peintre fou?
Croyez-moi, un livre est aussi ridicule
quand son style, incohérent comme les rêves d'un malade,

Varies all shapes and mingles all extremes.
Painters and poets have been still allow'd
Their pencils and their fancies unconfin'd;
This privilege we freely give and take.
But nature, and the common laws of sense
Forbid to reconcile antipathies,
Or make a snake engender with a dove,
And hungry tigers court the tender lambs.*

ROSCOMON.

ART OF POETRY.

Suppose a painter to an human head
Should join an horse's neck, and wildly spread
The various plumage of the feather'd kind**

---

*varie toutes les formes et mêle tous les extrêmes.
Aux peintres et aux poëtes il est permis, sans doute,
de ne point contraindre leurs pinceaux et leurs pensées;
librement nous donnons et nous prenons ce privilége;
mais la nature et les lois du bon sens
défendent de récôncilier les antipathies,
ou d'accoupler le serpent et la colombe,
et de faire, par le tigre, caresser la brebis.

** Supposez qu'un peintre, à une figure humaine,
joignît le cou d'un cheval; qu'il jettât au hazard
les divers plumages du peuple ailé

O'er limbs of different beasts absurdly join'd;
Or if he gave to view a beauteous maid
Above the waist with ev'ry charm array'd
Should a foul fish her lower parts infold
Would you not laugh such pictures to behold?
Such is the book, that like a sick man's dreams,
Varies all shapes and mingles all extremes.
Painters and poets our indulgence claim,
Their daring equal and their art the same.
I own the indulgence; such I give, and take;
But not thro' nature's sacred rules to break,
Monstruous to mix the cruel and the kind
Serpents with birds, and lambs with tigers join'd.*

FRANCIS.

---

* sur des membres d'animaux absurdement réunis;
ou qu'il vous montrât une belle fille
parée, dans la partie supérieure, de tous ses charmes,
et dont le bas présenterait un poisson hideux,
ne ririez-vous pas à de pareils tableaux?
Tel est le livre qui, semblable au rêve d'un malade,
varie toutes les formes et mêle tous les extrêmes.
Les peintres et les poëtes ont droit à l'indulgence;
leur audace est égale, et leur art est le même.
J'avoue l'indulgence, telle je la donne et la prends;
mais non pour rompre les lois sacrées de la nature,
monstrueusement mêler le cruel et le doux,
les serpens avec les oiseaux, les agneaux avec les tigres.

ART OF POLITICS.

If, to an human face, sir James could draw
A horse's mane, and feathers of maccaw,
A lady's bosom, and a tail of cod,
Who could help laughing at a sight so odd?
Just such a monster, sirs, pray, think before ye,
When you behold one man both whig and tory.
Not more extravagant are drunkards' dreams,
Than low-church politics, with high-church schemes.
Painters, you'll say, may their own fancies use
And free-born Britons may their party choose;
That's true, I own; but can one piece be drawn *

---

* Si, à une figure humaine, le peintre James ajoutait
une crinière de cheval, les plumes d'un perroquet,
le sein d'une dame et la queue d'un poisson,
qui pourrait ne pas rire à un spectacle si bizarre?
Ce monstre, messieurs, croyez qu'il est devant vous
quand vous voyez un homme à la fois républicain et
royaliste.
Les rêves d'un homme ivre ne sont pas plus extravagans
que la politique du bas clergé mêlée aux projets du haut
clergé.
Les peintres, direz-vous, peuvent suivre leurs caprices,
et les Bretons, nés libres, peuvent choisir leur parti;
il est vrai, je l'avoue; mais peut-on réunir

For dove and dragon, elephant and fawn?
Speakers profess'd, who gravity pretend,
With motley sentiments their speeches blend:
Begin like patriots and like courtiers end.*

BRAMSTON.

ART OF COOKERY.

Ingenious Lister, were a picture drawn
With Cynthia's face, but with a neck lik e Brawn,
With wings of turkey, and with feet of calf;
Tho' drawn by Kneller, it would make you laugh.
Such is, good sir, the figure of a feast
By some rich farmer's wife or sister drest. **

---

*la colombe, le dragon, l'éléphant et le daim?
Les orateurs de profession qui prétendent à la gravité,
mélangent leurs discours de sentimens bigarrés,
commencent en patriotes et finissent en courtisans.

** Ingénieux Lister, si un portrait était dessiné
avec la figure de Diane et le cou semblable à un ragoût
de porc frais,
avec des ailes de dindon et des pieds de veau,
quoique peint par Kneller, il vous ferait rire.
Telle est, mon bon monsieur, la figure d'un repas
apprêté par la femme ou la sœur de quelque riche
fermier;

Which, were it not for plenty and for steam,
Might be resembled to a sick man's dream,
Where all ideas huddling run so fast,
That syllabubs come first and soups the last.
Not but that cooks and poets still were free
To use their power in nice variety;
Hence mackarel seems delightful to the eyes
Tho' dress'd with incoherent gooseberries;
Crabs, salmon, lobsters, are with fennel spread,
Who never touch'd that herb till they were dead;
Yet no man lards salt pork with orange-peel,
Or garnishes his lamb with pitchcock'd eel.*

KING.

De ces quatre débuts, je préférerais

---

*qui, si ce n'était l'abondance et le fumet,
ressemblerait au rêve d'un homme malade;
où toutes les idées confuses se suivent si vite,
que les crêmes viennent d'abord et les soupes ensuite.
Non que les cuisiniers et les poëtes ne soient libres
d'employer leurs talens dans une délicate variété:
aussi le maquereau paraît délicieux aux yeux,
quoiqu'accommodé avec d'incohérentes groseilles;
l'écrevisse, le saumon, le houmar sont mêlés de fenouil,
herbe qu'ils ne touchèrent jamais avant leur mort:
mais personne ne larderait du porc salé avec de l'écorce d'orange,
ou ne garnirait de l'agneau avec de l'anguille.

celui de l'art de la politique : le reste du poëme est d'une versification facile et spirituelle ; il brille de saillies. L'art de la cuisine est une plaisanterie assez agréable.

Quant aux deux arts poétiques, Roscommon a traduit le sien en vers blancs : la poésie non rimée, observe Johnson, ne convient pas au poëme didactique ; ce genre froid, s'il perd la rime, ressemble beaucoup à la prose. Au mérite de la rime, King joint celui de la fidélité ; mais sa versification n'est point celle de Pope.

L'Art poétique de Vida a été traduit par Pitt avec beaucoup de succès. Le principal mérite de cet ouvrage est l'élégance du style, et l'art d'adapter l'harmonie des vers aux images qu'il veut peindre.

Un baronet anglais, nommé Soame, avait traduit en vers l'Art poétique de Boileau, et donna son manuscrit à

Dryden ; celui-ci revit cette traduction, la corrigea, et adapta les règles et les citations à la poésie et aux poëtes de sa nation. Peut-être, trop habitué aux beaux vers de Boileau, suis-je naturellement porté à juger moins bon que lui tout ce qui n'est pas absolument comme lui ; mais je n'ai pas trouvé dans la traduction cette élégance sévère, cette correction soutenue, qui distinguent l'original : je vais en donner un exemple.

Telle qu'une bergère, au plus beau jour de fête,
De superbes rubis ne charge point sa tête,
Et, sans mêler à l'or l'éclat des diamans,
Cueille en un champ voisin ses plus beaux ornemens.
Telle, aimable en son air, mais humble dans son style,
Doit éclater sans pompe une élégante Idylle.
Son tour simple et naïf n'a rien de fastueux,
Et n'aime pas l'orgueil d'un vers présomptueux ;
Il faut que sa douceur flatte, chatouille, éveille,
Et jamais, de grands mots, n'épouvante l'oreille.

BOILEAU, art poétique, chant 2.

As a fair nymph, when rising from her bed,
With sparkling diamonds dresses not her head
But, without gold or pearl, or costly scents,
Gathers from neighbouring fields her ornaments;
Such, lovely in its dress, but plain withal,
Ought to appear a perfect pastoral;
Its humble method nothing has of fierce,
But hates the rattling of a lofty verse.
There native beauty pleases and excites,
And never with hard sounds the ear affrights.*

DRYDEN, art of poetry, canto 2.

Voici un passage où Dryden me paraît plus heureux, parce qu'il est plus fidèle:

Travaillez à loisir, quelqu'ordre qui vous presse,
Et ne vous piquez point d'une folle vîtesse:

---

* Comme une belle nymphe, en sortant de son lit,
de diamans brillans ne pare point sa tête;
mais, sans or, sans perles, sans odeurs somptueuses,
cueille dans les champs voisins ses ornemens:
telle, aimable en sa mise, mais simple en même tems,
doit paraître une parfaite pastorale.
Son humble méthode n'a rien de fier;
mais elle hait le bruit d'un vers fastueux:
sa beauté naturelle plaît et excite,
et jamais par des sons durs n'épouvante l'oreille.

Un style si rapide et qui court en rimant,
Marque moins trop d'esprit que peu de jugement.
J'aime mieux un ruisseau qui, sur la molle arène,
Dans un pré plein de fleurs lentement se promène,
Qu'un torrent débordé qui, d'un cours orageux,
Roule, plein de gravier, sur un terrein fangeux.
Hâtez-vous lentement et, sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage;
Polissez-le sans cesse et le repolissez;
Ajoutez quelquefois et souvent effacez.

BOILEAU, art poétique, chant I.

Take time for thinking; never work in haste,
And value not yourself for writing fast.
A rapid poem with such fury writ
Shews want of judgment, not abounding wit.
More pleas'd we are to see a river lead
His gentle streams along a flowery mead,
Than from high banks to hear loud torrents roar,*

---

*Prenez le tems de penser; ne travaillez jamais à la hâte, et ne vous faites pas un mérite d'écrire vîte.
Un rapide poëme écrit avec une telle fureur, montre un défaut de jugement et non un esprit fécond.
Nous aimons mieux voir une rivière promener ses douces ondes le long d'une prairie fleurie, que d'entendre un torrent rugir avec fracas du haut des montagnes,

With foamy waters on a muddy shore.
Gently make haste, of labour not afraid,
A hundred times consider what you've said;
Polish, repolish, every colour lay,
And sometimes add, but oftener take away. *

DRYDEN, art of poetry, canto I.

On peut remarquer que le traducteur rend toujours vers pour vers; ce qui est plus aisé aux anglais qu'aux français.

J'AI déjà cité quelques passages d'un *Essai sur la poésie*, par Buckingham, et d'un *Essai sur l'art de traduire les vers*, par Roscommon. Ces deux ouvrages sont estimés.

LE chef-d'œuvre des poëmes didactiques anglais est, sans contredit, l'*Essai sur la critique*, de Pope, ouvrage charmant, où les plus belles pensées sont

---

* avec des vagues écumantes sur un rivage fangeux.
Hâtez-vous doucement, non effrayé du travail,
cent fois considérez ce que vous avez dit :
polissez, repolissez, fondez chaque couleur ;
ajoutez quelquefois, plus souvent effacez.

rendues par les plus beaux vers, où l'on ne sait si l'on doit plus admirer la saillie des idées, ou le bonheur des expressions ; ouvrage bien faiblement traduit, ou plutôt paraphrasé par Duresnel qui, entre autres, emploie huit vers pour traduire les deux premiers de Pope.

Je ne puis me refuser à citer ce passage si connu et si digne de l'être ; ce chef-d'œuvre de la poésie imitative. Il servira d'abord à donner la plus juste et la plus haute idée de la poésie anglaise ; il prouvera ensuite quelle énorme différence existe entre un bon et un mauvais traducteur :

Soft is the strain when zephyr gently blows;
And the smooth stream in smoother numbers flows;*

---

*Le vers est doux quand zéphire souffle doucement ; et le doux ruisseau coule en vers plus doux (1) ;

(1) L'anglais a plusieurs expressions pour rendre le mot *doux* : SOFT, SWEET, SMOOTH, MEEK, MILD, KIND, GENTLE.

But, when loud surges lash the sounding shore,
The hoarse, rough verse should like the torrent roar;
When Ajax strives some rock's vast weight to throw,
The line too labours, and the words move slow;
Not so, when swift Camilla scours the plain,
Flies o'er th'unbending corn, and skims along the main.*

POPE, on criticism.

PREMIÈRE TRADUCTION.

Que le style soit doux, lorsqu'un tendre zéphire
A travers les forêts s'insinue *et soupire;*
Qu'il coule avec lenteur quand de petits *ruisseaux*
Roulent *tranquillement leurs languissantes eaux.*
Mais les vents en fureur, la mer pleine de rage,
Font-ils d'un bruit affreux retentir le rivage;
Le vers, comme un torrent, en grondant doit marcher;
Qu'Ajax soulève et lance un énorme rocher,

---

* mais quand de bruyantes vagues frappent le rivage retentissant,
le vers rauque et âpre doit rugir comme le torrent;
quand Ajax s'efforce de lancer le vaste poids d'un roc,
la ligne aussi travaille et les mots se meuvent lentement:
il n'en est pas ainsi quand la prompte Camille rase la plaine,
vole sur les épis sans les ployer, et effleure la surface des eaux.

Le vers appesanti tombe avec cette masse.
Voyez-vous, des épis effleurant la surface,
Camille, dans un champ, qui *court, vole et fend l'air,*
La muse suit Camille et part comme un éclair.

DURESNEL.

Douze vers pour huit, et quels vers ! quelle poésie anti-imitative !

SECONDE TRADUCTION.

Peins-moi légèrement l'amant léger de Flore ;
Qu'un doux ruisseau murmure en vers plus doux encore;
Entend-on de la mer les ondes bouillonner,
Le vers, comme un torrent, en roulant doit tonner;
Qu'Ajax soulève un roc et le lance avec peine,
Chaque syllabe est lourde et chaque mot se traîne;
Mais, vois d'un pied léger Camille effleurer l'eau,
Le vers vole et la suit aussi prompt que l'oiseau.

DELILLE.

Il est mort à la poésie, celui qui ne sent pas le charme des vers de Pope et de Delille.

Je ne sais même, malgré toute ma prédilection pour Pope, qui a, au

surplus, le mérite de l'invention, je ne sais si je ne donnerais pas ici la préférence à Delille : tout le poëme des jardins est écrit avec le même charme ; il n'a de plus parfait que ses *Vers à la mélancolie*, et son *Hymne à la beauté*, qu'on regardera peut-être un jour comme le chef-d'œuvre de la versification française.

Après l'*Essai sur la critique*, le meilleur ouvrage anglais de ce genre est l'*Essai sur les différens styles en poésie*, par Parnell. J'en ai cité et en citerai encore plusieurs morceaux.

Un auteur anglais, que je crois moderne, et dont je ne connais pas les autres productions, Dalacourt, a fait un ouvrage à peu près du même genre, moins bon que le précédent, mais qui n'est pas sans mérite ; il est intitulé : *a Prospect on poetry*, un coup d'œil sur la poésie.

Enfin Lansdown a donné un *Essai sur les écarts en poésie*, (Essay on

unnatural flights in poetry.) Le lord Lansdown est ce Granville que Pope a célébré, qu'il nommait *the polite*, (le poli) : c'etait plutôt un amateur distingué qu'un bon auteur : l'essai, dont je viens de parler, est son meilleur ouvrage.

A ces poëmes didactiques, qui ont la poésie pour objet, j'ajouterai :

L'Art de conserver la santé, du docteur Armstrong, poëme en vers blancs, remarquable par la pureté et la précision du style.

La Chasse, de Somerville, en vers blancs, ouvrage plus estimé des chasseurs que des littérateurs.

Lloyd avait publié l'*Acteur* en vers rimés. Il eut quelque succès, et donna, à son ami Churchill, l'idée d'un poëme sur le même sujet, intitulé la *Rosciade*. Cet ouvrage, dicté par un esprit satirique et mordant, fut lu avec beaucoup d'avidité. Il est encore regardé comme une production du génie ; mais son

intérêt s'affaiblit à mesure que la mémoire de ces acteurs s'éloigne, et il est nul pour les français qui ne connaissent pas les théâtres de Londres.

Il existe aussi un poëme sur l'*Education*, écrit dans le style spensérique.

Je pourrais encore citer quelques poëmes didactiques, mais c'est sur-tout dans ce genre facile que la médiocrité n'est pas supportable.

And mediocrity, the muse
Did never in her sons excuse.*

LLOYD, epistle to J. B.

---

* Et la médiocrité, jamais la muse ne l'excusa dans ses enfans.

POËMES DESCRIPTIFS.

UT PICTURA POESIS.

Here bold description paints..........
Her pencil touches, and the world is seen;
The fields look beauteous in their flowery pride,
The mountains rear aloft, the vales subside;
The cities rise, the rivers seem to play,
And hanging rocks repell the foaming sea;
The skies, extended in an open view,
Appear a lofty distant arch of blue;
In which description stains the painted bow;
Or thickens clouds, and feathers out the snow;
Or mingles blushes in the morning ray,
Or gilds the noon, or turns an evening gray.*

PARNELL, on styles of poetry.

VIVEMENT frappé des beautés de la nature, le poëte quitte la lyre et prend

*Ici la description hardie peint,
son pinceau se promène, et le monde paraît:
les champs nous charment par leur pompe fleurie;
les montagnes s'élèvent, les vallées s'enfoncent;

(La suite à la page suivante.)

le crayon; il ne chante plus, il peint; ses pensées sont des images, ses pages des tableaux.

Le poëte-peintre par excellence est Thomson : jamais on n'observa mieux la nature; jamais on ne la rendit plus fidèlement. Dans ses vers, tout est végétation, tout est vie, tout est mouvement : l'arbuste bourgeonne, la fleur s'épanouit, l'arbre se balance; vous entendez bruire le vent, bourdonner la mouche, mugir le taureau; vous voyez le ruisseau s'enfuir, l'oiseau voltiger, l'homme travailler; vous ne lisez pas, vous contemplez.

Souvent même il vous dit, ou plutôt

---

les cités se développent, les rivières semblent jouer;
et les rochers menaçans repoussent la mer écumante;
les cieux étendus dans une vaste perspective,
semblent dans le lointain une superbe voûte bleue;
la description y colore l'arc en ciel,
ou épaissit les nuages, et fait voltiger la neige,
ou mêle la rougeur au rayon du matin,
ou dore le midi, ou teint le soir en gris.

il vous montre ce que cent fois vous avez vu, dans la campagne, d'un œil inattentif; il vous peint l'oiseau :

With bill ungulpht
Shaking the sounding marsh. *

THOMSON, spring.

Avez-vous, aux approches d'une pluie, observé les nuages :

At first a dusky wreath they seem to rise,
Scarce staining ether; but, by swift degrees,
In heaps on heaps the doubling vapour sails
Along the loaded sky, and mingling deep
Sits on th' horrison like a settled gloom. **

THOMSON, spring.

---

* Avec un bec engouffré,
ébranlant le marais (couvert de glace) qui retentit.

**D'abord comme une guirlande noirâtre (1) ils semblent s'élever,
teignant à peine le ciel; puis par de doux et prompts degrés,
en monceaux sur monceaux la vapeur qui se double navige
le long du ciel chargé, et se mêlant plus épaisse
s'asseoit sur l'horizon comme une obscurité fixe.

(1) Ou plutôt *crépusculeuse*.

Vous n'avez sans doute pas remarqué tous les détails d'une soirée d'hiver; Vernet les peindrait-il mieux que les vers suivans :

When from the pallid sky the sun descends
With many a spot, that o'er his glaring orb
Uncertain wanders, stain'd; red fiery streaks
Begin to flush around. The reeling clouds
Stagger with dizzy poise, as doubting yet
Which master to obey; while rising slow,
Blank, in the leaden-colour'd east, the moon
Wears a wan circle round her blunted horns.
Seen thro' the turbid fluctuating air,
The stars obtuse emit a shiver'd ray;*

---

*Quand du ciel pâlissant le soleil descend
couvert de plusieurs taches qui, sur son orbe dont l'éclat effraie,
errent incertaines; des raies d'un rouge ardent,
jaillissent à l'entour. Les nuages ébranlés
vacillent dans les vertiges de l'équilibre, comme doutant encore
à quel maître obéir; tandis que se levant lentement
pâle, dans l'orient au teint plombé, la lune
porte un cercle blême autour de ses cornes émoussées.
Vues à travers l'air flottant et troublé,
les étoiles obtuses jettent un rayon brisé,

Or frequent seem to shoot athwart the gloom,
And long behind them trail the whitening blaze.*

THOMSON, Winter.

Je regrette de ne pouvoir transcrire d'autres descriptions aussi belles, aussi vraies, plus animées encore : une pluie de printems; le déluge; les amours des oiseaux; la chasse; un clair de lune; un naufrage; le voyageur égaré la nuit; l'homme qui périt dans la neige; la zone torride, la zone glaciale. Mais j'aurais pu copier tout le poëme.

Comparez, même à la traduction française de Thomson, les saisons de St. Lambert. Comme tout est froid, immobile, décoloré! il ne peint point, il ne chante même pas; il raisonne : il n'est ni peintre, ni poëte; il est philosophe; il substitue les réflexions aux

---

* ou semblent, par intervalles, percer l'obscurité, et traîner loin derrière elles un jet de flamme blanchâtre.

images, et la métaphysique à la nature. Cet ouvrage, sans doute, n'est pas sans mérite ; mais ce n'est point un poëme descriptif (1).

Notre langue, cependant, n'a rien à envier de ce côté aux anglais ; et Delille a donné un Thomson à la France.

POPE aussi a connu et fait connaître le charme de la poésie descriptive ; et la *forêt de Windsor* est dans ce genre un ouvrage charmant ; mais le poëte y brille plus que le peintre ; et, supérieur à Thomson pour les grâces du style et la finesse des pensées, il lui cède pour la vivacité des couleurs et la vérité des tableaux.

JE me borne à indiquer les *Plaisirs champêtres* de Gay, (rural sports), et les *Plaisirs des champs* (fields sports) de Somerville.

Vous, amis de la poésie sombre et

(1) Voyez la description d'une pluie de printems, par St. Lambert, et la même par Thomson, que j'ai essayé de traduire en vers.

mélancolique, cherchez-vous une peinture forte et énergique de la nature, des observations justes et profondes sur la vie humaine, une tendance prononcée à la vertu, et un sentiment vif de la religion, suivez, dans ses promenades visionnaires, l'*Homme errant*, (the Wanderer) de Savage; de l'infortuné Savage dont vous lirez, je crois, la vie avec un grand intérêt. Quelle touche vigoureuse! quelle effrayante énergie dans ce portrait si célèbre du suicide!

A fiend, in evil moments ever nigh
Her eye all red and sunk; a robe she wore
With life's calamities embroider'd o'er.
A mirror in one hand collective shows,
Varied and multiplied, that group of woes. *

---

* Cette furie, dans nos momens de malheurs toujours près de nous,
l'œil rouge et enfoncé; elle porte une robe
brodée avec toutes les calamités de la vie;
un miroir, dans sa main, fait voir réuni,
varié et multiplié, ce grouppe de maux.

This endless foe to generous toil and pain
Lolls on a couch for ease; but lolls in vain;
She muses o'er her woe-embroider'd vest
And self abbhorrence heightens in her breast.
To shun her care, the force of sleep she tries,
Still wakes her mind, tho' slumbers doze her eyes.
She dreams, starts, rises, stalks from place to place,
With restless, thoughtful, interrupted pace;
Now eyes the sun, and curses every ray,
Now the green ground, where colour fades away.
Dim spectres dance. Again her eye she rears;
Then from the blood-shot ball wipes purpled tears;
Then presses hard her brow, with mischief fraught,*

---

*Cette éternelle ennemie du malheur courageux,
s'étend sur une couche pour reposer, mais s'étend en vain;
elle médite sur son habit brodé de malheurs,
et augmente dans son sein l'horreur de soi-même.
Pour fuir sa douleur, elle essaye la faveur du sommeil;
son esprit veille encore quand son œil s'assoupit.
Elle rêve, tressaille, se lève, marche à grands pas
A pas turbulens, pensifs, interrompus;
tantôt fixe le soleil et maudit chaque rayon;
tantôt fixe la terre dont la couleur s'efface.
De lugubres spectres dansent; son œil se dresse encore;
de sa paupière blessée à sang elle essuie des larmes rougies,
presse durement son sourcil chargé de crime;

Her brow half bursts with agony of thought.
»From me, she cries, pale wretch, thy comfort claim,
»Born on despair, and Suicide my name. » *.

SAVAGE, the wanderer.

Il me semble impossible de lire ces vers sans éprouver l'impression d'une profonde terreur.

Un des plus beaux sujets, pour la poésie, tomba dans les mains d'un autre auteur trop faible pour remplir le cadre immense qu'il s'était choisi; je veux parler des *Plaisirs de l'imagination*, par Akenside. En vain il le recommença entièrement et fit imprimer les deux poëmes; tous deux, quoiqu'estimés, peut-être, me paraissent bien au-dessous du sujet qui sera, sans doute, plus heureusement traité par le Thomson français (1).

---

*son sourcil se fend à moitié par l'agonie de la pensée.
» De moi, s'écrie-t-elle, pâle misérable, attend ton soulagement,
» né du désespoir, le Suicide est mon nom. »

(1) On assure que le poëme sur l'imagination, par Delille, va paraître.

Je ne sais si l'affreux, le déplorable spectacle d'un vaisseau battu par la tempête, frappé de la foudre, brisé contre un rocher, englouti dans l'océan, dont tout l'équipage périt, excepté trois hommes qui voyent bientôt le plus jeune d'entre eux expirer sur le rivage en baisant le portrait de sa maîtresse, je ne sais, dis-je, si ce grand et terrible désastre peut fournir la matière d'un poëme en trois chants, et qui contient près de trois mille vers; mais le poëme du *Naufrage* (the Shipwreck) a plutôt harcelé, fatigué ma sensibilité qu'elle ne l'a profondément émue : l'ouvrage eût gagné, je crois, à être plus court et en vers non rimés; et je dirai, comme l'auteur, Falconer :

But ah! the force of numbers strives in vain,
The glowing scene unequal to sustain! *

Falconer, the shipwreck, canto 3.

* Mais, hélas! la force des vers lutte vainement, incapable de soutenir la scène ardente et terrible!

Le *Voyageur* (the Traveller), et le *Village abandonné* (the deserted Village), sont deux poëmes estimés et toujours relus. On trouve, dans le dernier surtout, cet intérêt doux et touchant que sait si bien inspirer l'auteur du vicaire de Wakefield, Goldsmith ; mais ils tiennent au genre narratif plutôt qu'à la poésie descriptive.

Il y a aussi, en anglais, plusieurs morceaux de poésie moins étendus qui contiennent des descriptions charmantes, tels que la *Colline de Grongar* (Grongar hill), par Dyer, et la *Colline de Cooper* (Cooper's hill), par Denham.

Oh! come, blest spirit, whatsoe'er thou art,
Thou rushing warmth that hover'st round my heart!
Sweet inmate, hail! thou source of sterling joy,
That poverty itself cannot destroy,*

* O viens, esprit bienheureux, qui que tu sois,
toi, chaleur pénétrante, qui planes autour de mon cœur!
hôte aimable, salut! toi, source d'une joie sterling,
que la pauvreté elle-même ne peut détruire!

Be thou my muse, and faithful still to me,
Retrace the paths of wild obscurity.
No deeds of arms my humble lines rehearse;
No alpine wonders thunder through my verse,
The roaring cataract, the snow-topt hill
Inspiring awe till breath itself stand still,
Nature's sublimer scenes ne'er charm'd mine eyes,
Nor science led me through the boundless skies.
From meaner objects far my raptures flow;
Oh! point these raptures! bid my bosom glow;
And lead my soul to ecstasies of praise *.

---

* sois ma muse, et fidèle à mes vœux,
retrace les sentiers de la sauvage obscurité;
nuls faits d'armes mes humbles lignes ne veulent célébrer;
les merveilles des Alpes ne tonnent point dans mes vers.
La cataracte rugissante, la colline au sommet de neige,
inspirant une terreur admirative qui suspend la respiration,
les plus sublimes scènes de la nature ne charmèrent jamais mes yeux;
la science ne me conduit point à travers l'immensité des cieux;
d'objets plus humbles découlent mes ravissemens.
O, dirige ces ravissemens! embrase mon sein!
et conduis mon âme aux extases de la louange,

For all the blessings of my infant days!
Bear me through regions where gay fancy dwells,
But mould to truth's fair form what memory tells.*

BLOOMFIELD, spring.

Ainsi chantait, à dix-sept ans, dans le fond d'une chétive boutique, un pauvre garçon cordonnier, nommé Bloomfield.

Ce fut vers la fin du siècle dont nous sortons, que parut ce phénomène littéraire. Bloomfield avait à peine lu quelques vers dans les journaux, lorsque les saisons de Thomson tombèrent entre ses mains : saisi d'un enthousiasme poétique, il composa un poëme intitulé : *the Farmer's boy*, (le Garçon de ferme), où les quatre saisons forment aussi quatre chants.

---

*pour tous les bonheurs des jours de mon enfance !
Porte-moi à travers ces régions où l'imagination habite ; mais modèle sur les belles formes de la vérité ce que la mémoire redit.

Londres lut avec étonnement des vers élégans, harmonieux, pittoresques, pleins d'expressions heureuses, de pensées brillantes, de sentimens nobles, composés par un jeune homme entouré de cinq ou six autres artisans, dans un misérable grenier.

Quoique rimé, ce poëme a le mode et le rythme de la poésie non rimée. C'est, avec moins de mérite cependant, le faire de Pope mêlé à celui de Thomson.

POËMES MORAUX.

The proper study of mankind is man.

POPE, essay on man.

LA sévérité de la morale ne semble guères faite pour s'allier au délire de la poésie : aussi le poëme moral perd ce feu, cet enthousiasme, cette espèce de fièvre qui transporte et égare le poëte dans l'épopée, et sur-tout dans l'ode. Il n'a plus même cette facilité, cet abandon du poëme descriptif : mais Pope, dans l'*Essai sur l'homme*, a su conserver toute la verve, la chaleur, la dignité d'une poésie noble et animée. Il n'est, je crois, dans aucune langue, des vers plus admirables pour la concision, l'énergie, les grâces majestueuses;

* L'étude propre au genre humain est l'homme.

pensées, expressions, tout est élégamment profond et sagement sublime.

Cependant cet essai, divisé en quatre épîtres, ne forme pas un ensemble digne des détails. Le plan et le but de l'ouvrage sont indéterminés. C'est un labyrinthe dont on a vainement cherché à donner le fil, mais où il est doux de s'égarer. C'est une suite de réflexions fines et justes, exprimées dans un style serré et brillant. Transporté de la beauté de chaque tirade, je voulais la rendre en vers français, mais l'ouvrage entier me décourageait; j'aurais voulu tout traduire, excepté le poëme.

Il en existe deux traductions en vers: celle de Duresnel, longue et insipide paraphrase, dans laquelle les treize cents vers anglais sont rendus par plus de deux mille vers français;

Et celle de M. de Fontanes, infiniment supérieure à la précédente. Il a lutté de précision et d'énergie avec

l'original; et l'indigent orgueil de notre langue l'a seul empêché de rendre toutes les pensées, toutes les expressions de Pope : mais le style de sa traduction est pur, sage, noble ; il a du nombre et du mouvement ; M. de Fontanes a su même imiter ces antithèses piquantes, ces rapprochemens inattendus qui distinguent le premier des poëtes anglais. J'ai cependant rencontré dans Pope de ces vers qui semblent, si j'ose ainsi m'exprimer, appeler le vers français. J'ai cédé à l'espèce de besoin d'angliser davantage quelques passages, et j'ai osé les traduire encore : je ne prétends pas avoir mieux fait; mais j'ai cru être plus fidèle. Je répéterai d'ailleurs ce que j'ai dit en parlant des Géorgiques : il y a infiniment plus de mérite à faire une traduction entière, qui se lit avec un intérêt soutenu, qu'à traduire, même avec plus de succès, quelques morceaux détachés.

Un auteur allait donner à la poésie morale un caractère plus grand, plus auguste, plus solennel encore. Young, se frayant une route nouvelle, se créant un style, un rythme, une harmonie qui n'appartiennent qu'à lui, s'enferme dans les tombeaux, et là, seul avec l'Être suprême, il chante ses hymnes lugubres. Ses *Nuits* ou *Complaintes* sont en vers blancs. Cet ouvrage, dit Johnson, est du petit nombre de ceux dont les vers ne pourraient que perdre à être rimés.

Des neuf nuits, les trois premières sont les plus intéressantes; la troisième sur-tout, la mort de sa fille, offre un sujet infiniment plus touchant que les autres.

Colardeau me semble avoir moins réussi dans la traduction de la première et d'une partie de la seconde nuit d'Young, que dans l'épître d'Héloïse à Abeilard. Il a fait ses vers, non sur l'anglais, mais sur la prose de Letourneur,

et cela a dû l'écarter encore de l'original. Il n'a rien de la touche sombre, sublime et terrible de l'auteur anglais.

Je préfère la prose bien plus poétique de Letourneur : il a dumoins trempé ses pinceaux dans les couleurs lugubres d'Young ; et si l'on écrivait sa traduction en lignes mesurées, elle se rapprocherait du rythme des vers blancs ; j'en citerai un exemple :

O lune, pâlis d'effroi, astres paisibles,
fuyez, cachez-vous dans le voile de la nuit;
épargnez-vous l'horreur de m'entendre : l'homme
est pour l'homme le fléau le plus cruel
et le plus inévitable. Le grain noircit l'horizon
et présage la tempête : avant de s'abîmer,
les tours s'entr'ouvrent; un tonnerre souterrain
annonce l'explosion enflammée des volcans;
la terre tremblante avertit qu'elle va dévorer;
la fumée ondoyante décèle l'incendie;
mais la foudre qui part des mains de l'homme, ne brille,
ne tonne qu'à l'instant où elle écrase. Il cache, etc.

En sauvant quelques syllabes muettes,

à la manière anglaise, les deuxième, sixième, septième, dixième, onzième et douzième lignes peuvent facilement se réciter comme nos vers de douze syllabes.

Le génie d'Young ne s'est exercé que sur des sujets d'une morale élevée. Son premier ouvrage, le *Jugement dernier* (the Last Day), est un poëme rimé où brille déjà l'imagination féconde dont il a déployé toute la richesse dans ses nuits; le *Triomphe de la religion*, autre poëme moral, lui est inférieur.

PRIOR crut établir les fondemens de sa réputation sur un long poëme, *Salomon*, ou *la sagesse humaine*; mais, dit Johnson, il eut le plus grand des torts que puisse avoir un auteur, celui d'ennuyer; et malgré quelques beaux passages, beaucoup d'érudition et de variété, il ne trouve plus de lecteurs.

UN des plus beaux poëmes dans le genre moral est celui de Blackmore,

intitulé la *Création*, ou les *preuves de l'existence de Dieu*. Ce plan était vaste, l'ordonnance en est sage, l'exécution heureuse. Ce poëme réunit l'harmonie des nombres, la justesse des pensées, et l'élégance de la diction. Blackmore raisonne en vers et raisonne poétiquement ; il unit la grâce à la force, et la facilité à la précision. Embarrassé dans le choix des morceaux que je pourrais citer, je ne transcrirai que ces six vers qui terminent le poëme :

Degenerate minds, in mazy error lost,
May combat heaven, and impious triumphs boast;
But, while my veins feel animating fires,
And vital air this breathing breast inspires,*

---

* Des esprits dégénérés, perdus dans le labyrinthe de l'erreur,
peuvent combattre le ciel et vanter leurs triomphes impies;
mais, tant que dans mes veines je sentirai les feux qui m'animent,
tant que l'air vital fera respirer mon sein,

Grateful to heaven, I'll stretch a pious wing
And sing his praise, who gave me power to sing.*

BLACKMORE, creation, book 7.

LA morale a dicté plusieurs petits poëmes à Shenstone ; on lira avec plaisir le *Jugement d'Hercules*, lorsqu'il se trouve entre la vertu et la volupté, l'une :

This, whose attire less clogg'd with art appear'd,
The simple sweets of innocence endear'd;
Her air diffus'd a mild yet awful ray,
Severely sweet and innocently gay. **

---

* ma reconnoissance s'élèvera vers le ciel sur l'aile de la piété,
et je chanterai la louange de celui qui m'a donné la faculté de chanter.

** Celle-ci, dont la parure est moins surchargée par l'art,
rend plus touchans les simples attraits de l'innocence;
son œil laisse tomber un regard affable, mais imposant,
sévèrement doux, innocemment gai.

l'autre :

A fluttering robe her pamper'd shape conceal'd,
And seem'd to shade the charms it best reveal'd.
Soft smiling, blushing lips conceal'd her wiles,
Yet, ah! the blushes artful as the smiles.*

Shenstone a tiré ce poëme du grec de Prodicus, rhéteur athénien, qui compta Euripide et Socrate parmi ses disciples. Le même sujet a été traité par le docteur Lowth, évêque de Londres. J'avais lu la première traduction avec plaisir, entraîné même par l'aimable négligence que l'on reproche à Shenstone; mais Lowth, moins long de moitié, a une touche plus sûre, plus correcte, plus énergique : l'enthousiasme y remplace l'abandon. Son poëme est devenu classique.

*Une robe flottante cache l'élégance de sa taille, et semble ombrager les charmes qu'elle révèle mieux; un doux sourire, une douce rougeur cachent ses ruses; mais, hélas! la rougeur est artificieuse comme le sourire.

Voici comme il peint la vertu et la volupté :

The first, in native dignity surpass'd;
Artless and unadorn'd she pleas'd the more;
Health, o'er her looks, a genuine lustre cast;
A vest, more white than new-fallen snow, she wore;
August she trod, yet modest was her air;
Serene her eye, yet darting heav'nly fire;
Still she drew near, and nearer still more fair,
More mild appear'd; yet such as might inspire
Pleasure corrected with an awful fear,
Majestically sweet, and amiably severe.*

---

*La première excellait en dignité naturelle;
sans art, sans ornement, elle plaisait davantage;
la santé sur ses traits répandait un éclat vrai et pur;
une robe, plus blanche que la neige fraîchement tombée, la couvrait;
auguste, elle marchait, et pourtant son air était modeste;
son œil était serein, et cependant dardait un feu céleste;
elle approchait, et en approchant plus belle encore,
plus douce elle paraissait; mais faite pour inspirer
un plaisir corrigé par une crainte respectueuse,
majestueusement douce et aimablement sévère.

The other dame seem'd ev'n of fairer hue;
But bold her mien, unguarded rov'd her eye;
And her flush'd cheeks confess'd, at nearer view,
The borrow'd blushes of an artful dye.
All soft and delicate, with airy swim
Lightly she danc'd along; her robe betray'd,
Thro' the clear texture, every tender limb,
Height'ning the charms it only seem'd to shade;
And, as it flow'd adown, so loose and thin,
Her stature show'd more tall, more snowy-white her skin.*

LOWTH, the choice of Hercules.

Pour finir le parallèle entre les deux ouvrages, celui de Shenstone ressemble

*L'autre dame offrait le plus beau tein d'une blonde ;
son air était hardi, son œil errait sans contrainte,
et ses joues colorées révélaient, en approchant,
la rougeur empruntée d'un tein, ouvrage de l'art ;
mollement délicate, dans un abandon aérien,
sa démarche était une danse légère; sa robe trahissait,
sous le clair tissu, les membres délicats,
réhaussant les charmes qu'elle semblait seulement voiler ;
et en flottant à terre, lâche et transparente,
elle faisait paraître sa taille plus haute et son sein d'une neige plus blanche.

davantage à la volupté ; celui de Lowth à la vertu. Comme Hercule, j'ai penché d'abord pour le premier ; mais je me suis décidé pour le second.

Le poëte du malheur, Savage, dont j'ai déjà parlé, s'est peint lui-même dans le *Bâtard*. On exprime avec bien plus de vérité et de force des maux qu'on a éprouvés. J'ai donné la traduction de cette pièce qui passe pour son chef-d'œuvre.

Il est, dans le genre moral, genre qui plaît sur-tout au caractère anglais, beaucoup d'autres poëmes. J'ai parlé de ceux qui devaient fixer davantage l'attention. C'en est assez pour remplir le but de cet ouvrage ; je fais une poétique et non un dictionnaire.

POËMES POLITIQUES.

There flies about a strange report
Of some express arriv'd at court!
I'm stopp'd by all the fools I meet,
And cathechis'd in every street:
» You, master Dean, frequent the great,
» Inform us, will the Emperor treat? »*

SWIFT, Horace imitated.

QU'A donc à démêler, avec la sombre et mystérieuse politique, l'aimable et franche poésie? Pour moi, je ne lis point de vers politiques. La prose froide et méthodique me semble mieux adaptée aux combinaisons lentes et réfléchies de

*Il court par la ville un étrange bruit
de quelqu'exprès arrivé à la cour.
Je suis arrêté par tous les fous que je rencontre,
et catéchisé à chaque rue:
» vous, Mr. le doyen, qui fréquentez les grands,
» dites-nous, l'empereur va-t-il traiter? »

l'art de gouverner. Que Corneille, Shakespeare et Voltaire développent sur la scène les hautes et profondes pensées d'un conquérant, d'un législateur, on applaudit, on sait par cœur ces passages brillans; mais un poëme entier sur la politique, qui peut en soutenir la lecture ?

COWLEY, l'un des plus anciens poëtes anglais, n'a point achevé un poëme qu'il avait commencé sur la guerre civile, qui conduisit Charles Ier. à l'échafaud. Le sujet était cependant l'un des plus beaux que la politique pût offrir. Je citerai le début qui s'adapte si bien à la révolution française et semble peindre le règne de la terreur :

What rage does England from itself divide,
More than the seas from all the world beside ? *

---

* Quelle rage divise l'Angleterre d'elle-même,
plus que les mers ne le sont du monde qu'elles entourent?

From every part the roaring cannons play,
From every part blood roars as loud as they.
What English ground but still some moisture bears
Of young men's blood, and more of mothers' tears?
What airs unthicken'd with the sighs of wives,
Tho' more of maids for their dear lovers' lives?
Alas! what triumphs can this victory show
That dies us red in blood and blushes too?
How can we wish that conquest which bestows
Cypress, not bays, upon the conquering brows? *.

COWLEY, on civil war.

JE laisse à des lecteurs plus hardis que moi à lire le *Triomphe de la paix* et

* De tous côtés j'entends gronder le canon,
de tous côtés le sang gronde plus haut encore.
Quel terrain anglais n'est pas encore souillé
du sang des jeunes gens, ou des larmes des mères?
quel air n'est épaissi des soupirs des épouses,
et plus encore de ceux des jeunes filles qui pleurent leurs amans?
Hélas! quels triomphes peut donner cette victoire
qui nous fait rougir et de sang et de honte?
et comment desirer une conquète qui place
dès cyprès, et non des lauriers, sur le front du vainqueur?

l'*Empire de Neptune*, par Hughes, et la *Bretagne* et la *Liberté*, par Thomson.

Cependant je relirais avec un nouveau plaisir la *Campagne* (the Campaign), poëme d'Addison, s'il n'y célébrait la victoire que le duc de Marlborough gagna sur les français à Blenheim. Mais l'amour de mon pays ne m'empêche pas d'admirer cette belle comparaison si souvent citée dans les auteurs classiques :

So when an angel, by divine command,
With rising tempests shakes a guilty land,
Such as of late o'er pale Britannia past,
Calm and serene he drives the furious blast;
And, pleas'd the Almighty's orders to perform,
Rides in the whirlwind, and directs the storm. *

ADDISON, the campaign.

---

* Ainsi, quand un ange, par l'ordre divin,
suscitant les tempêtes, ébranle une terre coupable,
comme la Bretagne en a été dernièrement le théâtre,
calme et serein, il déchaîne les vents furieux,
et, fier de remplir les ordres du Tout-Puissant,
il monte sur l'ouragan, et dirige la tempête.

Il est d'autres poëmes moins intéressans encore, ceux relatifs aux controverses religieuses ou civiles; tels sont : *Absalom et Architopel*, par Dryden ; *la Biche et la Panthère*, par le même ; et quelques autres, par Swift, par Churchill. L'auteur qui se décide à traiter une querelle du moment, ne prétend pas sans doute écrire pour la postérité.

POËMES BADINS.

Giovani amanti e donne innamorate,
In cui ferve d'amor dolce desio,
Per voi scrivo, a voi parlo, or voi prestate
Favorevoli orecchie al cantar mio.*

MARINO, 'Adone, canto 8.

C'EST à vous, Madame, à vous qui daignez me lire, que je dédie ce chapitre. De presque tous les poëmes dont il traite, votre sexe est à la fois l'objet et l'ornement, et je vous dirai avec Voltaire :

Protège-le. . . . . c'est ton ouvrage;
il est à toi, puisque tu l'embellis.

Les femmes, a dit Voltaire, sont les rois de la terre. Peut-être leur empire

* Jeunes amans, beautés sensibles,
en qui brûle le doux desir d'amour,
c'est pour vous que j'écris, à vous que je parle, or prêtez
une oreille favorable à mes chants.

est-il plus assuré, plus absolu encore en France :

Where men adore their wives, and woman's power
Draws reverence from a polish'd people's softness;
Their husbands' equals, and their lovers' queens;
Free without scandal, wise without restraint,
Their virtue due to nature not to fear. *

HILL, Zara, a tragedy.

Dans ces belles contrées
Où d'un peuple poli les femmes adorées,
Reçoivent cet encens que l'on doit à vos yeux :
Compagnes d'un époux et reines en tous lieux ;
Libres sans déshonneur, et sages sans contrainte,
Et ne devant jamais leurs vertus à la crainte.

VOLTAIRE, Zaïre.

En France, sans doute, les femmes sont plus aimées, parce qu'elles sont plus aimables ; croyez, cependant, que l'anglais, qu'on vous peint si sombre,

* Où les hommes adorent leurs épouses, où le pouvoir des femmes
attire le respect de la douceur d'un peuple poli,
égales de leurs époux et reines de leurs amans ;
libres sans scandale, sages sans contrainte,
et devant leur vertu à la nature et non à la crainte.

si fier de sa liberté, sait aussi apprécier, aimer et chanter vos attraits; et que ses poëtes peuvent rivaliser en galanterie avec les nôtres.

Une boucle de cheveux coupée à mistriss Arabella Fermor, par le lord Petre, a fait naître le poëme badin le plus spirituel, le plus délicat, le plus parfait qui existe peut-être dans aucunes langues. Il réunit tout ce que l'on admire dans le *Lutrin* de Boileau, et le *Vertvert* de Gresset. Comme le premier, il a l'ordonnance, la marche, tous les principes, toutes les beautés du poëme épique; l'exorde, l'invocation, les discours, les batailles, les descriptions, les comparaisons, ce que les anglais appellent *the machinery*, l'intervention des dieux : il a, comme le second, ces grâces folâtres, cet aimable abandon, cette galanterie ingénieuse, ces railleries fines et délicates qui ne reprochent aux femmes que des défauts dont elles font vanité.

Pope l'avait d'abord composé en deux chants ; il imagina ensuite d'y introduire, non les dieux d'Homère et de Virgile, non les anges et les diables de Milton, ou les enchanteurs du Tasse, mais les sylphes, les gnomes, tout le peuple aérien du *comte de Gabalis*.

Instruit qu'un grand malheur, dont il ignore la nature, menace Belinde, Ariel, chef des sylphes, assemble ses légers compagnons, et leur dit :

Whether the nymph shall break Diana's law,
Or some frail China-jar receive a flaw;
Or stain her honour, or a new brocade;
Forget her prayers, or miss a masquerade;
Or lose her heart, or necklace, at a ball;
Or whether heaven has doom'd that Shock must fall: *

---

* Soit que la nymphe doive violer les lois de Diane,
ou briser quelque fragile porcelaine de la Chine;
faire une tache à son honneur ou à sa robe neuve;
oublier ses prières, ou manquer un bal masqué;
perdre son cœur ou son collier en dansant;
soit que le ciel ait prononcé la mort de Shock, son épagneul;

Haste then, ye spirits, to your charge repair:
The flutt'ring fan be Zephyretta's care;
The drops to thee, Brillante, we consign;
And, Momentilla, let the watch be thine;
Do thou, Crispissa, tend her fav'rite lock;
Ariel himself shall be the guard of Shock;
To fifty chosen sylphs, of special note,
We trust th'important charge...... the petticoat. *

POPE, the Rape of the lock, canto 2.

Et quel est le Français qui, sachant un peu d'anglais, ne s'est empressé de lire ce petit chef-d'œuvre! Marmontel l'a traduit en vers. Sa traduction ne manque ni de fidélité, ni de correction: mais elle est froide, sérieuse; elle n'a point cette légèreté de grâces, cette malice de pensées, cette poésie brillante et vive qui embellissent l'original. Je crois,

* hâtez-vous, esprits légers, de remplir votre charge :
que l'éventail volage soit commis aux soins de Zephiretta;
je te confie, Brillante, le flacon de sels volatils;
toi, Momentilla, tu veilleras sur la montre;
Crispissa aura soin de sa boucle de cheveux favorite;
Ariel lui-même gardera le petit Shock;
à cinquante sylphes choisis, d'un rang distingué,
nous confions la charge importante...... le jupon.

d'ailleurs, qu'il eût mieux fait d'employer, à cette traduction, le vers de dix syllabes, la mesure de *Vertvert*, de *Ce qui plaît aux dames*.

DRYDEN avait commencé à traduire l'art d'aimer, d'Ovide; King en a donné une traduction complète.

UN poëme infiniment plus joli, quoique trop libre, est l'*Économie de l'amour*, par le docteur Armstrong. Le but de cet ouvrage est honnête; les préceptes en sont sages; mais, comme il le dit lui-même, sa plume, trop hardie, a tracé des images trop voluptueuses :

Now hear me, lovers, ye whose roving hearts
No sacred nuptial chains have yet confin'd;
Attentive hear, and dayly, nightly weigh
The counsels sage, which thro' my raptur'd breast
To you th'auspicious heavenly muse conveys; *

* Maintenant écoutez, vous amans, dont les cœurs errans
ne sont point encore fixés par les chaînes de l'hymen;
attentifs, écoutez et pesez jour et nuit
les conseils sages que, dans l'enchantement de mon cœur,
vous donne une muse céleste et bienfaisante;

The muse, no soothing minister of vice,
Though now, in sportive vein, in youthful ears
She tunes her song, to give instruction grace.*

ARMSTRONG, œconomy of love.

Comme ce poëme ne tombera point dans les mains de la plupart de mes lecteurs, ils me pardonneront une citation un peu longue, où rien ne peut blesser l'oreille la plus chaste : l'auteur s'adresse au séducteur d'une jeune fille :

Oh, let no parent's woe,
No plaints of trusting innocence, nor tears
Of pining beauty, blast thy guilty joys!
Shall she, so late the softener of thy life,
Thy chief delight, whose melting essence oft*

---

*une muse qui n'est point le ministre flatteur du vice,
quoique sur un ton folâtre, à vos jeunes oreilles,
elle module ses chants, pour donner de la grâce à l'instruction.

*O que la douleur d'un père,
que les plaintes de la confiante innocence, que les larmes
de la beauté gémissante, arrêtent ta coupable joie!
Doit-elle, elle si récemment le charme de ta vie,
elle, ton plus doux délice, elle, dont le ravissement

Lay with thy melting essence kindly mix'd,
As far as. . . . . souls
Can mingle, she who deem'd thy vows sincere
Thy passion more than selfish, and thy love
To her devoted as was her's to thee;
Shall she, o cruel perfidy! at last
. . . . Shall she not find in thee
Unshaken amity? when to thy arms
Well known, with wonted confidence, she flies
To pour her sorrows forth, and sooth her cares?
Shall she then find thy faithless heart from home,
From her estrang'd? at that disastrous hour
Wilt thou ungently spurn her from thy love?

---

*dans ton ravissement se confondait, uni
autant que . . . . deux âmes
peuvent se mêler ; elle, qui crut tes vœux sincères,
qui crut que tu ne l'aimais pas pour toi seul, que ton amour
lui était dévoué comme le sien te l'était ;
doit-elle, ô barbare perfidie ! doit-elle, à la fin,
. . . . ne pas trouver en toi
une amitié inaltérée, quand dans tes bras
bien connus, avec une confiance accoutumée, elle accourera
pour épancher ses chagrins et adoucir ses peines ?
Doit-elle alors trouver ton infidèle cœur
étranger pour elle ? à cette heure désastreuse,
pourras-tu, sans pitié, la rejeter de ton amour ?

To waste in sickly grief her once priz'd charms,
Forlorn to languish out her life, to lead
Despis'd, unwedded, her dishonour'd days?

. . . . , ...

A woman bore thee, by each tender name,
A woman spare! *

ARMSTRONG, œconomy of love.

CES sujets amoureux me conduisent naturellement à un poëme de Prior, composé d'après une ancienne ballade en vieux anglais, qui pourrait être intitulé le *Triomphe de l'amour*, et dont le véritable titre est : *the Nut-brown maid*, (la Fille aux cheveux châtains). Il paraîtra extraordinaire, bizarre même, et c'est ce qui m'a déterminé à le traduire.

---

* Ira-t-elle consumer, dans une douleur malade, ses charmes autrefois si vantés,
passer, dans l'abandon, sa languissante vie, traîner
méprisée, morte à l'hymen, ses jours déshonorés?

. . . .

Une femme te porta, au nom des titres les plus doux,
épargne une femme!

On connaît ce vers dont Lemierre était si vain, qu'il allait citant sans cesse comme le plus beau de la langue française, et qui fit dire à un plaisant que cet auteur avait le vers solitaire, le voici :

Le trident de Neptune est le sceptre du monde.

On l'a depuis parodié ainsi :

L'éventail de Vénus est le sceptre du monde.

et je ne sais si la seconde des deux pensées n'est pas la plus vraie.

L'éventail inspira à Gay, poëte ami de Pope, un poëme, *the Fan*, qui ne manque pas d'élégance et de gaieté ; mais une fiction mythologique délayée en trois chants, où l'on retrouve encore et Vénus, et Diane, et Minerve, n'offre pas un grand attrait au lecteur.

Ce petit meuble, si joli, ce sceptre charmant des reines du monde, a plus heureusement inspiré Jenyns, qui a

fait, sur l'origine de l'évantail, un épisode très-court, mais très-agréable, du premier chant de son poëme intitulé : *l'Art de la danse*, (the Art of dancing).

J'ignore ce que les anglais pensent de ce dernier ouvrage ; mais, après la *Boucle de cheveux enlevée*, c'est, des poëmes galans, celui que je préfère, celui que je relis le plus souvent.

A Venus drawn by great Apelles' hand
May, for a while, our wond'ring eyes command,
But still, tho' form'd with all the pow'rs of art,
The lifeless piece can never warm the heart;
So a fair nymph, perhaps, may please the eye
Whilst all her beauteous limbs unactive lie,
But when her charms are in the dance display'd,*

---

*Une Vénus peinte par la main du célèbre Apelles,
peut, quelque tems, commander à nos yeux surpris;
mais quoique formée avec tout le pouvoir de l'art,
le bloc inanimé ne peut jamais échauffer le cœur;
ainsi une belle nymphe, peut-être, peut plaire à l'œil,
quand tous ses beaux membres reposent inactifs;
mais quand ses charmes sont déployés dans la danse,

Then ev'ry heart adores the lovely maid:
This sets her beauty in the fairest light,
And shews each grace in full perfection bright.
Then, as she turns around, from ev'ry part,
From ev'ry limb, she sends a piercing dart;
In vain, alas! the fond spectator tries
To shun the pleasing danger of her eyes,
For, Parthian like, she wounds as sure behind,
With flowing curls, and ivory neck reclin'd. *

JENYNS, art of dancing, canto I.

Ces vers ont la douceur, la légèreté, la volupté de la danse. Les rimes sont exactes, les mots sonores; un français même les prononce facilement. Il

---

* alors tous les cœurs adorent la jolie femme;
la danse met sa beauté dans son plus beau jour,
et découvre chaque grâce dans tout le brillant de sa perfection;
alors, en tournant à l'entour, de toutes parts
de chaque membre, elle lance un trait perçant.
En vain, hélas! le spectateur enivré essaie
d'éviter le danger charmant de ses yeux;
car, semblable aux Parthes, elle blesse aussi sûrement par derrière,
avec ses cheveux flottans et son cou d'ivoire qui se penche.

peignent bien ce que l'on a cent fois éprouvé. Mais combien ils font regretter que les femmes ayent sacrifié leurs cheveux à la mode ! Que ces tressses à demi-flottantes accompagnaient bien une belle tête ! et lorsque la danse avait dérangé l'élégant ouvrage du coiffeur, quel pouvoir n'avait pas une boucle détachée, une boucle que deux jolis bras rattachaient sans cesse, et qui, toujours rebelle, sans cesse retombait sur de blanches épaules, sur un front déjà coloré par le mouvement, ou sur un sein palpitant de plaisir ! Femmes, avez-vous pu renoncer aux rézeaux où se prenaient nos cœurs ?

Les dames aimeront à trouver ici des conseils sur leurs parures de bal :

Yet, think not, nymphs, that in the glitt'ring ball,
One form of dress prescrib'd can suit with all ;*

---

*Nymphes, ne pensez pas que, dans un bal brillant, une parure prescrite puisse vous seyer à toutes ;

One brightest shines when wealth and art combine,
To make the finish'd piece completely fine;
When, least adorn'd, another steals our hearts,
And rich in native beauty wants no arts.
In some are such resistless graces found
That in all dresses they are sure to wound;
Their perfect forms all foreign aid despise,
And gems but borrow lustre from their eyes.
Let the fair nymph, in whose plump cheeks are seen
A constant blush, be clad in chearful green;
In such a dress the sporting sea-nymphs go;
So in their grassy bed fresh roses blow;*

---

* l'une brille davantage quand la richesse et l'art se combinent
pour faire un bel ensemble complètement achevé :
tandis que, moins ornée, une autre dérobe nos cœurs,
et riche en beauté naturelle n'a pas besoin d'art.
Il en est en qui l'on voit des grâces tellement irrésistibles,
que dans toutes les parures elles sont sûres de blesser;
leurs formes parfaites dédaignent tout secours étranger,
et le diamant ne fait qu'emprunter son éclat de leurs yeux.
Que la belle nymphe, dont les joues pleines sont
constamment rouges, s'habille d'un vert gai;
ainsi sont vêtues les folâtres Néréides,
Telles, dans leurs lits de verdure s'épanouissent les fraîches roses;

The lass whose skin is like the hazel brown,
With brighter yellow should o'ercome her own.
While maids grown pale with sickness or despair
The sable, mournful dye should chuse to wear;
So the pale moon still shines with purest light,
Cloath'd in the dusky mantle of the night. *

JENYNS, art of dancing, canto 1.

L'origine de la contredanse, le conseil que donne l'auteur sur le choix d'une danseuse, sur les jolis riens qu'on peut lui dire après la danse, tous ces morceaux sont charmans. Je ne citerai plus qu'un avis, mais bien utile, bien important, que Jenyns donne aux jeunes personnes qui vont au bal :

---

* la beauté dont le teint est d'un brun de noisette,
avec un jaune plus vif fera disparaître le sien ;
tandis que les belles, pâles de maladie ou de désespoir,
doivent porter de préférence le noir, emblême de la tristesse :
ainsi la pâle lune brille d'une lumière plus pure,
drappée dans le sombre manteau de la nuit.

Let each fair nymph, who fears to be disgrac'd,
Ever be sure to tye her garter fast,
Lest the loos'd string, amidst the public ball,
A wish'd-for prize to some proud fop should fall;
Who the rich treasure shall triumphant shew,
And with warm blushes cause her cheeks to glow.*

JENYNS, canto I.

Les anglais ont, dans le genre badin, beaucoup d'autres poëmes didactiques. Gay, que j'ai déjà nommé, en a fait un en trois chants, intitulé *Trivia* (1), ou l'*Art de marcher à pieds, l'hiver, dans les rues.* Je trouve que la plaisanterie y a le ton un peu sérieux et n'est pas toujours de bon goût.

Avec une versification assez agréable, l'*Art de la conversation* de Stillingfleet,

---

* Que chaque jolie nymphe, qui craint une disgrâce,
ait toujours soin de bien attacher sa jarretière;
de peur que le léger lien, au milieu du bal,
ne devienne le trophée de quelque fat présomptueux,
qui montrant en triomphe le riche trésor,
ferait venir sur ses joues une vive rougeur.

(1) Trivia était à Rome la déesse des carrefours.

me paraît aussi avoir le premier de ces défauts.

The Dispensary, (la Pharmacie), poëme que le docteur Garth composa sur une contestation entre les médecins et les apothicaires, eut d'abord tout le succès qu'aura toujours dans les premiers momens un ouvrage de circonstance, et plus encore un ouvrage de parti, lorsqu'il a quelque mérite intrinsèque : aujourd'hui on ne lit plus guères que le sixième chant, mais on le lit avec plaisir.

La *Gymnasiade*, ou la Lutte à coups de poings, de Paul Whitehead, qu'il ne faut pas confondre avec William Whitehead, est un poëme en trois chants assez courts. Ce sujet est peu attrayant pour un lecteur français ; cependant le style a du nerf, de la chaleur, de la rapidité ; le dernier chant est une imitation heureuse du combat de Darès et d'Entelle, dans l'Æneide.

POËMES BURLESQUES ET CRITIQUES.

In her best light the comic muse appears
When she, with borrow'd pride, the buskin wears.*

SMITH, in memory of J. Philips.

JE ne suis nullement de l'avis de Smith ; j'ai même bien de la peine à trouver que le burlesque soit comique; il me refroidit au lieu de me faire rire. Il faut du moins qu'un ouvrage de ce genre soit à la fois très-court et traité avec une grande supériorité.

Que dire, alors, d'un poëme de dix mille cinq cents vers, écrit dans le langage des halles, et rempli de ces

* La muse comique paraît dans son plus beau jour quand, avec un orgueil emprunté, elle chausse le cothurne.

plats quolibets qui excitent le gros rire de la populace !

Tel est, tel du moins m'a paru être, ce fameux Hudibras, dont on prétend que les anglais sont si fiers.

Butler vivoit du tems de Cromwell. Pour détourner ses compatriotes des guerres civiles et religieuses, il imagina de les tourner en ridicule. Hudibras, son héros, est un juge presbytérien, enthousiaste dans son parti, vieux, laid, bossu, hideux. Monté sur un mauvais cheval, et suivi de Ralph, son écuyer, qui est de la secte des indépendans, il parcourt la contrée pour la purger de ceux du parti adverse, et est sans cesse baffoué.

On voit que c'est une imitation de Don Quichotte et de Sancho Pança. Mais que la copie est loin du modèle! Johnson, tout en vantant le poëme, convient que cette association de la justice et de la chevalerie n'est point heureuse. « Don Quichotte est lu de

» toutes les nations, dit Voltaire, et » Hudibras n'est lu que des anglais : » mais est-il bien sûr qu'il existe un anglais qui l'ait lu tout entier ?

Voltaire a eu le courage de traduire le commencement de ce poëme ; mais il a rendu en quatre-vingts vers ce qui, dans l'original, en occupe quatre cents (1).

Et ces dix mille cinq cents vers d'Hudibras ne sont que le prélude du poëme que l'auteur n'a point achevé ; et dans neuf mortels chants, il n'y a pas neuf évènemens ; tout se passe en éternelles discussions, entre le juge errant et son écuyer, sur de misérables subtilités métaphysiques !

Comment Voltaire a-t-il pu dire que l'auteur de ce bizarre poëme péchait par trop d'esprit ? Pour moi, je pense de Butler comme de Rabelais ; l'espèce

(1) Dictionnaire philosophique, article : PRIOR, BUTLER et SWIFT, édition de Kelh, in-8°., tome 42, page 409.

de réputation qu'ils ont eue, qu'ils ont peut-être encore, est un préjugé littéraire dont on commence à se guérir.

Eh bien, il existe de cette rapsodie mal rimée, une traduction en vers français. Cet intrépide traducteur était sans doute un admirateur fanatique de Butler, et a voulu prouver que l'on pouvait faire plus mal que lui. Il a sagement gardé l'anonyme.

Le même Butler a fait un autre poëme beaucoup plus court, mais assez long encore, puisqu'il raconte en cinq cents vers la fable de l'animal dans la lune, qui en contient à peine quatre-vingt dans La Fontaine. Une singularité assez remarquable, c'est qu'après avoir fait ce poëme en vers de huit syllabes, Butler le refit en vers de dix syllabes, conservant presque toujours le même sens et les mêmes rimes. En voici un passage. On sait qu'il s'agit d'astronomes qui crurent voir un éléphant dans la lune, parce qu'une souris

s'était glissée dans la lunette d'approche :

One peeping in the tube, by chance,
Beheld the elephant advance,
And from the west side of the moon
To th' east was in a moment gone;
And ev'ry man amaz'd anew
How it could possibly be true
That any beast should run a race
So monstrous in so short a space.*

On va voir qu'il ne faut pas un grand effort d'esprit pour allonger le vers :

A member peeping in the tube, by chance,
Beheld the elephant begin t'advance;

*Quelqu'un regardant dans le tube, par hazard,
vit l'éléphant s'avancer,
et de l'ouest de la lune
dans un moment aller à l'est.
Chacun s'étonna de nouveau ;
comment il pouvait être possible
qu'un animal fit une course
si monstrueuse en si peu de tems.

** Un membre regardant dans le tube, par hazard,
vit que l'éléphant commençait à s'avancer,

That from the west-by-north side of the moon
To th'east-by-south was in a moment gone;
And every person was amaz'd anew
How such a strange surprisal should be true,
Or any beast perform so great a race,
So swift, and rapid in so short a space.*

BUTLER, the elephant in the moon.

Il est un genre de poëme comique que l'on pourrait nommer demi-burlesque, et qui paraît beaucoup plus agréable; c'est celui où un sujet plaisant et bourgeois est traité en style héroïque et sérieux. Tel est le *brillant Shelling* de Phillips, écrit dans le style de Milton; ouvrage devenu classique et qui se trouve dans tous les recueils de vers.

---

*et du nord-ouest de la lune
au sud-est aller dans un moment.
Chaque personne fut étonnée de nouveau;
comment une si étrange surprise pouvait être vraie,
ou qu'aucun animal pût faire une si grande course
si prompte, si rapide dans si peu de tems.

Cette plaisanterie a donné lieu à une parodie, intitulée : *the Crooked six pence* (la Pièce de six sous crochue), par Bramston, et cette parodie a été encore parodiée dans une troisième pièce, intitulée : *the Copper farthing* (le Liard de cuivre), par miss Pennington.

A PEU PRÈS dans le même genre on lira encore avec plaisir, *the School-mistress* (la Maîtresse d'école), de Shenstone, écrite en stances à la manière de Spenser, très-ancien poëte anglais. « C'est, dit Dodsley, un de ces bonheurs dans lesquels un auteur se surpasse lui-même. Le vieux langage dont il se sert, répand sur l'ouvrage une solennité vraiment plaisante. » Je n'en citerai que la seconde stance et regrette de n'en pouvoir citer davantage :

In ev'ry village mark'd with little spire,
Embower'd in trees, and hardly known to fame,*

---

* Dans chaque village, marqué par un petit clocher, entouré d'arbres, et à peine connu de la renommée,

There dwells, in lowly shed, and mean attire,
A matron old, whom we school-mistress name;
Who boasts unruly brats with birch to tame.
They grieven sore, in piteous durance pent;
Aw'd by the pow'r of this relentless dame;
And, oft-times, on vagaries idly bent,
For unkempt hair, or task unconn'd, are sorely shent.*

SHENSTONE, School mistress.

Telle est enfin la parodie du fameux monologue d'Hamlet : *to be or not to be*, être ou n'être pas, de Shakespeare. On fait dire à un auteur : *to print or not to print*, imprimer ou ne pas imprimer.

---

* là, demeure, dans un humble hangard et un chétif attirail,
une matrone vieille, que nous nommons maîtresse d'école.
Elle se vante de dompter avec des verges des marmots étourdis,
ils souffrent cuisantes douleurs dans leur piteuse prison,
tremblans sous le pouvoir de l'inflexible dame,
et souvent, soumis à de vaines boutades,
pour des cheveux mal peignés, ou une tâche malfaite, sont douloureusement corrigés.

Je devrais parler ici des poëmes critiques ; mais ce genre ne va point à mon humeur. Je n'ai lu ni la Dunciade de Pope, ni, à plus forte raison, celle de Palissot. La critique y est trop personnelle. Je préfère la satire qui, avec plus de dignité, attaque moins les hommes et les auteurs, que les mœurs et les ouvrages.

SATIRE.

Of all the ways that wisest men could find
To mend the age and mortify mankind,
Satire well writ has most successful prov'd
And cures because the remedy is lov'd.
This poem must be more exactly made,
And sharpest thoughts in smoothest words convey'd.
Some think, if sharp enough, they cannot fail,
As if their only business were to rail;
But human frailty nicely to unfold
Distinguishes a satire from a scold;
Rage you must hide, and prejudice lay down;
A satyr's smile is sharper than his frown.*

BUCKINGHAM, essay on poetry.

LES deux genres de poésie dans lesquels l'anglais est le mieux secondé par

* De tous les moyens que le sage peut trouver
pour corriger le siècle et mortifier le genre humain,
la satire bien écrite est celui qui a le plus de succès :
elle guérit, parce que le remède est aimé.

(*La suite à la page suivante.*)

sa langue, sont le poëme descriptif et la satire. L'abondance des expressions qui appartiennent à cette langue ou qu'elle a empruntées des autres, et l'inépuisable mine de ses adjectifs composés, lui donnent une merveilleuse facilité de peindre jusqu'aux moindres nuances des objets; en même tems que ses mots, en grande partie monosyllabiques, lui permettent de serrer le sens dans le vers, et d'aiguiser davantage le tranchant de la satire. Ainsi cette langue convient également bien au genre qui exige le plus de poésie et à celui qui en exige le moins.

Ce poëme doit être plus correctement travaillé,
et les pensées les plus piquantes rendues dans les expressions les plus douces.
Quelques auteurs, dès qu'ils sont mordans, pensent réussir,
comme si leur seule affaire était de railler;
mais dévoiler délicatement la fragilité humaine,
distingue la satire de la réprimande.
Cachez la fureur, écartez le préjugé:
le sourire d'un satire est plus piquant que sa colère.

La satire, en effet, dont l'objet est de peindre les mœurs et les caractères de la société, doit avoir un style plus familier et se rapprocher de l'aisance et de la liberté de la conversation. Un vol sublime, un rythme pompeux ne sont pas faits pour elle. Elle est sagement hardie, froidement malicieuse; c'est, dit le docteur Blair, *Musa pedestris* (la Muse pédestre), qui doit présider à sa composition.

Le poëte Donne, un des pères de la poésie anglaise, est le premier qui se soit essayé dans la satire. Son style a vieilli, mais ses pensées avaient quelque mérite, puisque Pope n'a pas dédaigné de rajeunir son langage suranné.

Dryden prit un essor bien plus brillant. Il composa d'abord avec Buckingham un *Essai sur la satire*, qui est infiniment supérieur à l'*Essai sur la poésie* du dernier auteur. Les préceptes en sont justes et noblement exprimés, Chaque leçon est un exemple; chaque

tirade est à la fois didactique et satirique.

Un assez médiocre rimeur, nommé Shadwell, balança quelque tems la réputation de Dryden, comme Pradon celle de Racine. Dryden écrasa ce faible insecte par une satire, intitulée : *Mac Flecknoe.* Cette pièce est remarquable, dit Dodsley, par la sévérité de la critique et l'excellence de la versification. Newberry, dans son art poétique, la cite comme le chef-d'œuvre de ce genre.

Dryden suppose que *Mac Flecknoe*, qui tenait le sceptre de l'empire des mauvais auteurs, se voit près de la tombe, et cherche quelqu'un digne de lui succéder; enfin il s'écrie :

..... 'Tis resolv'd; for nature pleads, that he
Should only rule, who most resembles me.*

*..... Le parti est pris; la nature parle; celui-là doit seul régner, qui me ressemble le plus.

Shadwell, alone, my perfect image bears;
Mature in dullness from his tender years;
Shadwell, alone of all my sons, was he
Who stands confirm'd in full stupidity.
The rest to some faint meaning may pretence,
But Shadwell never deviates into sense;
Some beams of wit on other souls may fall,
Strike through, and make a lucid interval;
But Shadwell's genuine night admits no ray,
His rising fogs prevail upon the day.*

DRYDEN, Mac Flecknoe.

Le successeur désigné monte sur le

---

* Shadwell, seul, est ma parfaite image;
mûr en sottise dès ses tendres années.
Shadwell, seul de tous mes enfans, est celui
qui reste confirmé en pleine stupidité.
Le reste peut prétendre à quelque faible pensée;
mais Shadwell jamais ne déroge jusqu'au bon sens.
Quelques rayons d'esprit peuvent tomber dans l'âme des autres,
percer et produire des intervalles lucides;
mais la nuit naturelle de Shadwell n'admet point de rayon,
et ses brouillards épais l'emportent sur le jour,

trône de la bêtise, et prononce son serment :

So Shadwell swore, nor should his vow be vain
That he, till death, true dullness would maintain;
And, in his father's right, and realm's defence,
Ne'er to have peace with wit, nor truce with sense.*

DRYDEN, Mac Flecknoe.

BUTLER a composé neuf satires bien moins connues que son Hudibras, et qui méritaient de l'être davantage. L'une d'elles est la traduction littérale de la satire de Boileau à Molière, sur la rime : Butler paraît l'avoir donnée comme originale. Nos voisins nous ont fait, dans ce genre, plus d'un vol littéraire; mais nous le leur avons bien rendu.

* Ainsi Shadwell jura, et son serment ne sera pas vain,
que, jusqu'à la mort, il maintiendrait la franche sottise;
et que, pour les droits de son père et la défense de son empire,
il n'aurait jamais ni paix avec l'esprit, ni trève avec le bon sens.

Un jeune seigneur anglais mort à trente-trois ans, qui serait, peut-être, devenu un des plus grands poëtes, lorsque l'âge aurait amorti ses passions, mais qui, malheureusement, perdit sa jeunesse dans l'immoralité, la débauche et l'irreligion, le comte de Rochester, a composé deux satires ; l'une *sur l'Homme*, imitée de celle de Boileau, l'autre *contre le Mariage*. On y trouvera une profondeur de pensée, une force d'expression, une chaleur de verve qui m'ont engagé à traduire ces deux pièces. Je demande grâce pour l'immoralité de la seconde, en faveur de son originalité.

Ces trois poëtes satiriques, Dryden, Butler et Rochester, avaient plutôt imité la sévérité de Juvénal et l'énergie de Perse ; il était réservé à Pope d'introduire, dans la satire anglaise, l'aimable familiarité, la gaieté spirituelle, la malignité badine qui caractérisent Horace.

Sa première satire, adressée au docteur Arbuthnot, et qui sert de prologue aux autres, est bien connue par l'excellente traduction en vers de Delille, qui a su rendre avec autant de goût que de fidélité, ce passage contre le lord Hervey, ce passage si amèrement, si injustement critiqué par Voltaire (1). Voltaire dégrade, en effet, cette tirade en la traduisant littéralement et dans les expressions les plus triviales ; mais Delille a justifié Pope et prouvé que le charme du style peut tout embellir.

Pope a imité trois satires d'Horace, ou plutôt il les a adaptées à la littérature et aux littérateurs de son pays. Il les a rendu originales. Il a de même reversifié deux satires de Donne ; enfin, pour épilogue à ses satires, il en a fait deux dialoguées à la manière d'Horace.

---

(1) Mélanges littéraires, parallèle d'Horace, de Boileau et de Pope, édition de Kelh, in-8°., tome 47, page 317.

Tous ces ouvrages brillent d'esprit et de grâces. Il faut les lire en entier.

On s'attend, peut-être, à retrouver dans les satires d'Young le génie sombre et mélancolique de l'auteur des nuits. On est détrompé en les lisant. Les sept satires qu'il publia sous le titre général de la *Passion universelle* ou l'*Amour de la gloire*, sont une série d'épigrammes. Laissons parler Johnson : « Young » visait, dit-il, à frapper des distiques, » à éguiser des sentences ; mais ses » distiques ont le poids d'un jugement » solide ; ses sentences, le piquant » d'une vérité irrésistible. »

« Ses caractères sont choisis avec » discernement, dessinés avec délica- » tesse ; ses exemples sont souvent heu- » reux ; ses réflexions souvent justes. » Son genre tient le milieu entre Ho- » race et Juvénal. Il a la gaieté du » premier sans la négligence de sa ver- » sification, et la moralité de l'autre » avec plus de variété dans les peintures.

» Il ne joue, il est vrai, que sur la sur-
» face de la vie, et ne pénètre jamais
» dans les replis du cœur ; aussi le
» pouvoir de sa poésie est épuisé à la
» première lecture ; ses saillies ne plai-
» sent que quand elles surprennent. »

Deux des satires d'Young sont contre les femmes. Choisissant les traits les plus saillans de chacune, j'en ai essayé la traduction.

JOHNSON, qui vient de caractériser si bien les satires d'Young, en a lui-même composé une ; une seule ; mais, des ouvrages de ce genre, c'est peut-être le plus parfait. Elle est intitulée, *London*, Londres, et ce titre annonce qu'il attaque les vices, les ridicules de cette capitale. L'auteur s'est armé, contre ses compatriotes, du vers sanglant de Juvénal. Son style est noble et vigoureux, sa versification est sage et généreuse ; point d'injures grossières à de plats auteurs, point de personnalités jalouses contre des rivaux ou des

ennemis : son pinceau fidèle, quoiqu'un peu rembruni, trace hardiment une peinture générale des mœurs et des caractères : jamais la satire n'eut un but plus noble, une exécution plus brillante.

Je viens de la relire et la trouve trop courte. Pour en citer les beautés, il faudrait la transcrire en entier. Je me borne à ce passage que je n'ai point choisi :

Others, with softer smiles, and subtler art,
Can sap the principles, or taint the heart;
With more address a lover's note convey,
Or bribe a virgin's innocence away.
Well may they rise, while I, whose rustic tongue*

---

* D'autres, avec de plus doux sourires et un art plus subtil,
sapent les principes ou corrompent le cœur ;
remettent avec adresse la lettre d'un amant,
corrompent à force d'or l'innocence d'une vierge.
Qu'ils s'élèvent ainsi, tandis que moi, dont la langue rustique

Ne'er knew to puzzle right, or varnish wrong,
Spurn'd as a beggar, dreaded as a spy
Live unregarded, unlamented die. *

JOHNSON, London a satire.

Enfin, négligeant quelques satires isolées, faites par divers auteurs, je dois dire un mot de celle du docteur Brown, occasionnée par la mort de Pope.

C'est un *Essai sur la satire*, divisé en trois parties : la première traite de l'objet et de l'utilité de la satire ; la seconde en donne les règles ; la troisième contient l'histoire des auteurs satiriques, et caractérise, tour à tour, Lucilius, Horace, Perse, Juvénal, Erasme, Donne, Dryden, Boileau et Pope.

---

* ne sut jamais altérer le droit ou vernir le tort,
repoussé comme un mendiant, redouté comme un espion,
je vis sans être considéré, et meurs sans être plaint.

Brown, dans cet essai, me paraît injuste quand il dit de Dryden:

His genius rise a monument of shame!*

Il rend, et cela est louable dans un anglais, plus de justice à Boileau:

More happy France: immortal Boileau there,
Supported genius with a sage's care.
Him, with her love, propitious satire blest;
And breath'd her airs divine into his breast.
Fancy and sense to form his line conspire,
And faultless judgement guides the purest fire.**

On peut l'excuser de mettre un peu d'exagération dans l'éloge de Pope, dont il pleurait la mort:

But see, at length, the british genius smile;***

---

* Son génie s'élève pour être un monument de honte!

** Plus heureuse la France: là l'immortel Boileau
dirige le génie avec la prudence d'un sage;
de son amour, la satire propice le couronne,
et souffle dans son sein ses célestes accens.
L'imagination et le sens conspirent à former son vers;
et un jugement infaillible guide le feu le plus pur.

*** Mais voyez, enfin, le génie anglais sourire,

And show'r her bounties o'er her favour'd isle :
Behold, for Pope she twines the laurel crown,
And centers every poet's pow'r in one;
Each roman's force adorns his various page;
Gay smiles, collected strength, and manly rage,
Etc. . . . . . *

BROWN, essay on satire, part. 3.

Puisque je fais une poétique, je dois citer encore du même ouvrage ces vers qui définissent la satire :

Hence satire's pow'r : 'tis her corrective part
To calm the wild disorders of the heart.
She points the arduous height where glory lies,
And teaches mad ambition to be wise. **

---

* et répandre ses bienfaits sur son île favorisée :
voyez, pour Pope, il tresse la couronne de laurier,
et concentre dans un seul le talent de chaque poëte;
la force de chacun des trois satiriques romains orne ses pages variées;
le sourire gai, la force concentrée, et la mâle fureur,
ect. . . . . .

** Delà le pouvoir de la satire : c'est à son art correctif
à calmer les désordres insensés du cœur.
Elle montre la hauteur escarpée où réside la gloire,
et apprend à la folle ambition à être sage.

In the dark bosom wakes the fair desire,
Draws good from ill, a brighter flame from fire;
Strips black oppression of her gay disguise;
And bids the hag in native horror rise;
Strikes tow'ring pride and lawless rapine dead,
And plants the wreath on virtue's awful head.*

BROWN, essay on satire, part. I.

---

*Dans un sein obscur elle éveille un beau desir;
tire le bien du mal, et du feu une flamme plus brillante;
dépouille la noire oppression de son brillant déguisement,
et fait paraître le monstre dans son horreur naturelle.
Elle frappe à mort l'orgueil impérieux et la rapine qui brave les lois,
et pose la couronne sur le front vénérable de la vertu.

ÉPÎTRES MORALES.

Awake, my St. John! leave all meaner things,
To low ambition and the pride of kings!
Let us, since life can little more supply
Than just to look about us and to die,
Expatiate free o'er all this scene of man. *

POPE, essay on man.

La raison voulut un jour parler le langage de la poésie: elle fit une épître. L'épître est l'épanchement de la sagesse dans le sein de l'amitié. Les latins n'avaient que le mot *epistola* pour désigner l'épître en vers et la simple lettre

* Réveille-toi, St. John, laisse toutes les choses inférieures
à la basse ambition et à l'orgueil des rois.
Viens, puisque la vie ne nous permet guères plus
que de regarder autour de nous et de mourir,
libres, parcourons toute cette scène de l'homme.

en prose. L'épître, en effet, n'est qu'une lettre versifiée. Elle doit respirer ce doux abandon, cette aimable familiarité d'un ami qui écrit à son ami.

La langue française, par la douceur de ses expressions, la méthode de ses constructions, la clarté de ses phrases, semble être plus propre que l'anglaise à ce genre d'ouvrage; aussi Boileau, auteur sage et froid, a mieux réussi encore dans l'épître que dans la satire.

Il est peu de poëtes anglais qui ne se soient exercés dans l'épître morale. L'énumération en serait trop longue; il suffit de parcourir ceux qui s'y sont le plus distingués.

Ici encore, et la nature de son talent doit le faire pressentir, ici la palme est due à Pope. J'ai parlé de l'essai sur l'homme, qui n'est qu'une réunion de quatre épîtres.

Dans celle sur les femmes, il a la grâce, la délicatesse, la finesse de son

sujet, et quelque peu de sa malice aimable. Mes lectrices me pardonneront si je semble toujours citer de préférence les vers dont les femmes sont l'objet. Malgré moi mon cœur conduit ma plume.

Pour me justifier aux yeux de mes lecteurs, je leur dirai que le judicieux Johnson ne trouve rien, dans les ouvrages de Pope, de plus éminemment fini, *highly finished*, que cette épître sur les femmes. Je pense de même; mais j'en dirais autant de l'Essai sur l'homme, de la Boucle de cheveux enlevée, de la lettre d'Héloïse, des églogues, de la satire au lord Arbuthnot; dans chacun de ces ouvrages, je préfère toujours Pope à lui-même.

Voici le début de l'épître intitulée: *Caractères des femmes*. Il l'adresse à une dame qu'il n'a point nommée, et qui était probablement un être imaginaire.

Nothing so true as what you once let fall
« Most women have no characters at all. »
Matter too soft a lasting mark to bear,
And best distinguish'd by black, brown, or fair.
How many pictures of one nymph we view,
All how unlike each other, all how true!
Arcadia's Countess here in ermin'd pride,
Is there Pastora by a fountain side.
Here Fannia, leering on her own good man,
And there a naked Leda with a swan.
Let then the fair one beautifully cry
In Magdalene's loose hair and lifted eye,*

---

* Rien de si vrai que ce que vous laissâtes échapper un jour,
« la plupart des femmes n'ont point de caractère du tout; »
matière trop délicate pour porter une empreinte durable,
et que l'on distingue mieux par noire, brune, ou blonde.
Combien nous voyons de portraits d'une seule nymphe!
combien tous diffèrent entr'eux, combien tous sont fidèles!
L'une ici comtesse Arcadia sous l'hermine,
là est Pastora au bord d'une fontaine;
ici Fannia regarde tendrement son époux,
et là c'est une Léda nue avec un cigne.
Que la belle donc s'embellisse de larmes,
en Madeleine aux cheveux épars et aux yeux élevés vers les cieux,

Or drest in smiles of sweet Cecilia shine
With simpering angels, palms and harps divine;
Whether the charmer sinner it, or saint it,
If folly grow romantic, I must paint it.
Come then, the colours and the ground prepare,
Dip in the rainbow, trick her off in air!
Chuse a firm cloud, before it fall, and in it
Catch, ere she change, the Cinthia of this minute.*

POPE, moral essays, epistle 2.

Vient ensuite une gallerie de portraits. J'invite mes lecteurs à s'y promener, et ne leur en offrirai ici que quatre :

How soft is Silia! fearful to offend;**

---

*ou que parée des sourires de la douce Cécile, elle brille
environnée d'anges sourians, de palmes et de harpes divines;
que la charmante soit pécheresse ou sainte,
si la folie devient romanesque, je veux la peindre.
Viens donc, prépare les couleurs, la toile,
trempe ton pinceau dans l'arc-en-ciel, trace l'esquisse en l'air,
choisis un nuage solide, avant qu'il ne tombe, et
saisis, avant qu'elle ne change, la Cinthia du moment.

** Combien Silia est douce! tremblante d'offenser,

The frail-one's advocate, the weak-one's friend.
Sudden she storms, she raves! you tip the wink;
But spare your censure: Silia does not drink;
All eyes may see from what the change arose:
All eyes may see — a pimple on her nose.*

Papillia, wedded to her amorous spark,
Sighs for the shades: « how charming is a park! »
A park is purchas'd, but the fair he sees
All bath'd in tears.... « oh odious, odious trees! »**

« Yet Chloe sure was form'd without a spot. »***

---

*protectrice de la femme fragile, amie de la femme faible.
Tout à coup elle tempête, elle délire. Vous croyez deviner;
épargnez votre censure: Silia ne boit pas;
tous les yeux peuvent voir d'où vient le changement:
tous les yeux peuvent voir.... un bouton sur son nez.

**Papillia, mariée à son amoureux galant,
soupire après l'ombrage: « ah! qu'un parc est charmant! »
On achète un parc; mais l'époux voit la belle
toute baignée de pleurs: « odieux, odieux arbres! »

*** « Cependant Chloé fut certainement formée sans défauts. »

Nature in her then err'd not, but forgot.
« With every pleasing, every prudent part,
« Say, what can Chloe want? » She wants a heart.
She speaks, behaves, and acts just as she ought,
Bul never, never, reach'd one generous thought.*

Tous ces portaits sont un peu satiriques ; mais Pope arrive enfin à la ſemme parfaite :

Oh! blest with temper, whose unclouded ray
Can make to morrow chearful as to day;
She, who can love a sister's charms, or hear
Sighs for a daughter with unwounded ear.**

---

* La nature n'a donc pas erré en elle, mais oublié ;
« Avec toutes les qualités agréables et sages,
« dites, que peut-il donc manquer à Chloé? »... un cœur.
Elle parle, se conduit, agit comme elle le doit,
mais jamais, jamais, elle n'atteignit une généreuse pensée.

** Heureuse dans son humeur, celle dont l'éclat sans nuages,
peut rendre demain aussi gai qu'aujourd'hui!
celle qui peut aimer les charmes d'une sœur, ou entendre
des soupirs pour sa fille sans que son oreille soit blessée.

She, who ne'er answers till a husband cools,
Or, if she rules him, never shews she rules.
Charms by accepting, by submitting sways,
Yet has her humour most, when she obeys.
Let fops and fortune fly wich way they will
Disdains all loss of tickets or codille;
Spleen, vapours, or small-pox—above them all
And mistress of herself, though china fall. *

POPE, moral essays, ep. 2.

ADDISON, plus distingué dans la littérature que dans la poésie, poëte sans enthousiasme et sans délire, dut réussir dans l'épître qui n'exige ni l'un ni l'autre. Son *Coup d'œil sur les poëtes anglais*, (an Account of the english poets),

---

* celle qui ne répond jamais jusqu'à ce que son mari se calme,
ou si elle le domine, ne montre jamais qu'elle domine;
charme en acceptant, en se soumettant commande;
fait mieux sa volonté quand elle obéit,
laisse les fats et la fortune aller où ils veulent;
dédaigne la perte d'un billet de bal ou d'un quinola;
spleen, vapeurs, ou petite-vérole, est au dessus de tout cela,
et maîtresse d'elle-même, quoiqu'une porcelaine tombe.

caractérise assez bien Chaucer, Spenser, Cowley, Milton, Waller, Roscommon et Dryden; mais c'est le thème d'un écolier, et il l'appelait lui-même *a poor thing*, une pauvre chose.

Il réussit beaucoup mieux dans une *Epitre* adressée d'Italie *au lord Halifax*; elle passe pour son meilleur ouvrage en vers.

Je trouve cependant plus d'esprit et de grâce dans une épître qui peut servir de pendant à celle-ci; c'est celle adressée de France au docteur Ayscough, par Lyttleton. Voltaire, qui le nomme par erreur Midleton, en a traduit en vers un passage.(1)

Le lord Lyttleton, courtisan aimable et poëte ingénieux, a fait plusieurs autres épîtres qu'on lira avec plaisir, sur-tout celle intitulée : *Advice to a lady*, (Conseils à une dame). Cette dernière est au nombre de mes traductions.

(1) Œuvres de Voltaire, mélanges littéraires, chapitre des honnêtetés littéraires, édition de Kelh, in-8°., tome 48, page 72.

Le lord Nugent a traité aussi ce sujet dans une épître qui n'est pas sans mérite, quoiqu'il y ait moins d'élégance dans le style, et de finesse dans les pensées.

Brown a fait sur l'honneur une épître, en grande partie imitée de celle de Boileau.

Je ne dois pas oublier la première des femmes poëtes, lady Montague, dont toutes les épîtres portent un cachet aimable, délicat et spirituel, celle sur-tout intitulée, je ne sais pourquoi: *Ballade* ou l'*Amant*, (the Lover,) et adressée à Congreve; elle a été très-agréablement imitée par M. le comte de G***. (1).

(1) Almanach des Muses, année 1789, page 9.

HÉROÏDES.

Heav'n first taught letters for some wretch's aid,
Some banish'd lover, or some captive maid:
They live, they speak, they breathe what love inspires,
Warm from the soul, and faithful to its fires;
The virgin's wish without her fears impart,
Excuse the blush, and pour out all the heart;
Speed the soft intercourse from soul to soul,
And waft a sigh from Indus to the Pole.*

POPE, Eloisa to Abelard.

*Le ciel inventa les lettres pour secourir quelque malheureux,
quelqu'amant banni, ou quelqu'amante captive:
elles vivent, elles parlent, elles respirent ce qu'inspire l'amour,
échauffées par l'âme, et fidèles à ses feux;
elles expriment sans ses craintes le desir d'une vierge;
excusent sa rougeur et développent tout son cœur:
expédient le doux entretien d'une âme à une âme,
et portent un soupir des Indes jusqu'au pôle.

TRADUCTION

D'une lettre écrite par mistriss W.....y, à monsieur H......

Londres, le 26 juillet 1804.

UNE poétique anglaise, par un français ! voilà, monsieur, une entreprise bien hardie, et par un français qui n'a jamais fait *a trip to London* (une échappée à Londres) ! Encore si vous étiez venu dans cette orgueilleuse rivale de Paris, causer avec nos littérateurs, voir nos spectacles, lire nos *Reviews*, nos *Magazines* (1) ! mais non, c'est à Paris, c'est quand tout commerce, même celui des livres, est interrompu entre les deux nations, que vous voulez vous ériger en législateur du Parnasse anglais ! Ne craignez-vous donc pas d'être désappointé ?

(1) Journaux littéraires qui paraissent tous les mois.

Mais ce n'est pas à une anglaise à vous blâmer : votre audace même doit lui plaire, et votre entreprise honore ma nation. J'espère au moins que vous n'oublierez pas les poëtes de mon sexe, et que vous direz quelque chose de mistriss Rowe ; M^rs. Barbauld, miss Carter, miss Williams, et sur-tout de lady Wortley Montagu. Je vous envoie, sur ces dames auteurs, quelques notes que vous pourriez ne pas trouver dans les nombreux volumes dont vous êtes probablement environné.

En réfléchissant, Monsieur, car les anglaises réfléchissent, en réfléchisant à ce que vous m'avez confié de vôtre plan, l'année dernière à Paris, je vois que vous vous proposez de parcourir, tour-à-tour, les différens genres de poésie ; mais je crains que vous n'en omettiez un, parce que les littérateurs sévères ne le regardent point comme un génre, parce qu'Horace, Vida, Boileau, Pope, Buckingham n'en ont point parlé dans

leurs arts poétiques ; parce qu'enfin aucun écrivain, du siècle de Louis XIV, ne s'y est exercé. Peut-être devinez-vous que je veux parler de l'héroïde.

Nous en avons, dans notre langue, une si belle et si bien imitée dans la vôtre, qu'il faut bien qu'une héroïde soit quelque chose : ce sera, si vous voulez, un genre secondaire, un demi-genre ; mais enfin, au nom de Pope et de Colardeau, je vous conjure de ne pas l'oublier.

L'Héroïde, en effet, est susceptible de toutes les beautés de la poésie. Elle est le récit d'une aventure intéressante, la peinture d'une passion malheureuse ; c'est le héros ou l'héroïne même qui écrit ce qui lui est arrivé, qui peint ce que son cœur a senti ; et lorsque soi-même on parle de soi, les moindres détails, les nuances les plus légères paraissent naturelles.

Réunissez les divers discours de Didon dans le quatrième livre de l'Ænéide, et

vous aurez une héroïde. Ovide composa une épître de Didon à Enée. Ses vers, il est vrai, ne valent pas ceux de Virgile; mais, si son ouvrage est inférieur, c'est moins la faute du genre que celle du poëte.

Les grecs n'ont point fait d'héroïdes; Ovide se vante lui-même d'en être l'inventeur, et n'eut chez les romains d'imitateur que Properce.

Dryden a traduit, d'Ovide, l'épître de Canace à Macarée, celle d'Hélène à Pâris, et celle de Didon à Énée, et nos dames anglaises les lisent avec plaisir. Pope a traduit, du même auteur, celle de Sapho à Phaon; et c'est ce qui lui donna l'idée de composer la justement célèbre épître d'Héloïse à Abeilard.

Je suis en colère, je l'avoue, contre deux de mes compatriotes qui se sont érigés en secrétaires d'Abeilard. Comment Pattison et Cawthorn n'ont-ils pas été mieux inspirés par les vers

enchanteurs de Pope? La seconde réponse a un peu plus de chaleur et de poésie que la première; mais qu'elle est loin de la lettre d'Héloïse!

Cawthorn a cherché à imiter Pope dans son épître de Jane Grey à lord Guilford; mais il est encore bien loin de son modèle. Keate a traité le même sujet.

En général, les imitateurs de Pope n'ont pas été très-heureux; et l'on m'assure, monsieur, que ceux de Colardeau n'ont pas mieux réussi chez vous.

J'aime cependant à relire les quatre héroïdes du lord Hervey, celle sur-tout de Roxane à Usbeck. Il est vrai qu'il n'a fait que versifier, en anglais, la dernière des lettres persannes de Montesquieu. Ce sont d'assez bons vers, composés sur une prose meilleure peut-être encore. Je vous engage, monsieur, à faire connaître cette pièce à vos lecteurs (1).

(1) C'est d'après le conseil de madame W......y que j'ai traduit cette héroïde.

Enfin, il est une héroïde qui me plaît beaucoup, à moi, femme et anglaise. Elle est à l'épître héroïque, ce que la *Boucle de cheveux enlevée* de Pope, et le *Lutrin* de Boileau sont au poëme épique. Arthur Grey, domestique de Mrs. Mahoney, devint amoureux de sa maîtresse. Il s'introduisit la nuit dans sa chambre, et, armé d'un pistolet, voulut la forcer de se rendre à ses desirs. Celle-ci parvint à lui arracher le pistolet. On accourut à ses cris. Arthur arrêté, fut jugé, mais seulement comme coupable de vol, et condamné à la déportation.

Lady Montagu le suppose condamné à la mort, et lui fait écrire, au moment de marcher au supplice, une héroïde qui a au moins le mérite de la singularité. Puisque vous traduisez, monsieur, quelques-uns de nos poëmes, celui-là vous fournirait l'occasion de donner une idée du talent poétique de cette femme célèbre, qui n'est guères

connue en France que par ses lettres (1).

Mais la mienne atteint presque la longueur d'une des héroïdes d'Héloïse, de Didon, de Phèdre, d'Hélène, de Roxane, de Jane Grey, et de Rosamonde. Si, comme ces amantes infortunées, j'écrivais pour la dernière fois, il me serait permis d'être un peu diffuse ; mais elles allaient mourir, et moi j'attends une réponse ; oui, j'y compte malgré votre négligence ; et, pour finir par des vers d'héroïde, je vous dirai, comme Marie, reine de France, au duc de Suffolk :

Let these soft lines my kindest thoughts convey,
And tell thee what I suffer by thy stay,*

Anon. queen Mary to Suffolk.

---

*Que ces douces lignes vous portent mes plus tendres pensées ;
et vous disent combien je souffre de votre retard.

(1) Je me rends au desir de mon aimable correspondante.

Je n'aurais certainement pas oublié l'héroïde ; la charmante épître d'Héloïse me l'eût rappelée. Je ne sais cependant si c'est véritablement un genre particulier de poésie ; mais, dans ce cas, ce genre n'est pas heureux, puisque, de l'aveu même de son apologiste, les langues française et anglaise n'en ont produit, à elles deux, qu'une seule qui soit réellement supérieure : celle de Pope, traduite par Colardeau.

Quoiqu'il en soit, j'ai pensé que l'insertion de la lettre de M^rs. W.....y, pouvait suppléer à l'article que j'aurais rédigé, et qu'elle avait dit tout ce qui pouvait intéresser mes lecteurs sur l'héroïde.

ÉLÉGIES.

What eye can read without a starting tear,
What heart reflect without a pensive sigh,
On the same story, every marble here
Relates of wretched man's mortality? *

Je me promenais avec une jeune dame, jolie, sensible, aimable, mais vive et naturellement très-gaie. Nous avions parcouru un de ces faubourgs que Voltaire appelle :

D'une immense cité superbes avenues.

Nous étions à deux cents pas du brillant

* Quel œil peut lire sans une larme tressaillante,
quel cœur peut méditer sans un soupir pensif,
cette même histoire, que chaque marbre ici
raconte de la mortalité des misérables humains !

quartier d'Antin, et près de cette enceinte consacrée aux sépulcres, et nommée le Champ du repos. Déjà s'assombrissait par degré le regard et la pensée de ma jeune compagne. Elle voulut y entrer.

Nos yeux furent frappés, d'abord, d'un amas confus de tombeaux, de pierres sépulcrales, de croix, d'urnes, de pilastres, entourés de cyprès, de saules pleureurs, ou d'arbustes plus humbles.

And weeping yews o'ershade the letter'd stones.*

MICKLE, Pollio, an elegy.

Nos pas s'arrêtent involontairement : immobiles et muets, nous parcourons d'un œil effrayé ce redoutable et dernier asile du genre humain.

---

* Et les saules pleurans ombragent les pierres écrites.

Hail hallow'd field! amid whose mould'ring shrines
Her vigils musing Melancholy keeps,
Upon her arm her harrow'd cheek reclines,
And on the spoils of human grandeur weeps. *

Ce spectacle lugubre et imposant contractait mon cœur en élevant ma pensée, et je répétais ces vers de la même élégie :

Here terminate ambition's airy schemes,
The syren pleasure here allures no more;
Here growling av'rice drops her golden dreams
And life's fantastic triffles are all o'er. **

* Salut, champ consacré, où, parmi des châsses qui tombent en poussière,
la mélancolie passe ses veillées méditatives;
sur son bras elle pose sa joue sillonnée,
et sur les dépouilles de la grandeur humaine elle gémit.

** Ici se terminent les projets volatiles de l'ambition,
ici la volupté n'est plus une syrène attrayante;
ici la grondeuse avarice perd ses songes dorés,
et les fantastiques bagatelles de la vie s'évanouissent.

No furious passions here the bosom rend,
Here the true mourner's poignant sorrows cease;
Here hopeless love and cruel hatred end,
And the world-weary trav'ler rests in peace.

Approach, vain child of fortune, pow'r and fame,
Here learn a lesson from each speaking bust!
Lo! on each tomb engrav'd the empty name
Of worldly greatness levell'd in the dust!

How high each pers'nage once, how honour'd, read;
How low, how little now, look down and see!*

---

*Nulles passions fougueuses ici ne déchirent le sein;
ici cessent les chagrins poignans du véritable affligé;
ici l'amour sans espoir et la haine cruelle finissent,
et le voyageur fatigué du monde repose en paix.

Approche, vain enfant de la fortune, du pouvoir et de la gloire,
prends ici une leçon de chaque buste parlant!
vois, sur chaque tombe gravé, le frivole nom
de la grandeur mondaine nivelée à la poussière.

Combien grand chaque personage autrefois, combien honoré, lis!
combien bas, combien petit maintenant, baisse les yeux et vois!

Hail hallow'd field! amid whose mould'ring
Her vigils musing Melancholy keeps,
Upon her arm her harrow'd cheek rec
And on the spoils of human gra

Ce spectacle lugubr
contractait mon cœur
pensée, et je répét
même élégie :

Here terminate am'
The syren ple
Here growling
And life's

poëme :

---

* Salut, ...e élégie, en longs habits de deuil,
... es cheveux épars, gémir sur un cercueil.

la
sur

Boileau, art poétique, chant 2.

Je lui traduisis alors un passage d'une

...is alors un retour sur toi-même, et songe qu'il est décrété
que tu dois être aussi petit et aussi bas.

élégie anglaise, où cette peinture est plus développée :

See! on the tomb yon pensive form appear,
Heave the full sigh, and drop the frequent tear;
The garments loose her throbbing bosom show;
Dispers'd in air her careless tresses flow;
Round her pale brows a myrtle wreath is spread,
A gloomy cypress nods above her head.
See; while her hand a solemn lyre sustains,
Her trembling fingers wake the languid strains,
Soft to the touch the vocal strings reply,
And tune the notes to answer ev'ry sigh.
She, child of grief, at human mis'ry weeps;
At ev'ry death her dismal vigil keeps;*

---

* Vois, sur cette tombe une figure pensive apparaître,
élever un profond soupir et laisser tomber une fréquente larme;
ses habits flottans laissent voir son sein sanglottant;
dispersées dans l'air ses tresses flottent négligemment;
sur son front pâle s'étend une guirlande de mirthe;
un cyprès lugubre flotte sur sa tête.
Vois, lorsque sa main tient une lyre solennelle,
ses doigts tremblans éveillent les cordes languissantes;
les cordes vocales répondent doucement à la touche,
et accordent leurs sons pour répondre à chaque soupir;
elle, enfant de la douleur, pleure sur la misère humaine;
à chaque mort elle consacre une triste veillée;

But chief she mourns, when fate's relentless doom
Gives wit and beauty victims to the tomb;
Her lays their merits and their loss proclaim,
A mournful task, and ELEGY her name;
Now bending o'er the pile she vents her moan,
And pours these sorrows o'er the senseless stone. *

HOOLE, on Mrs. Woffington.

Nous nous approchâmes d'un tombeau entouré de quatre rosiers; c'était celui d'une femme enlevée dans la fleur de la jeunesse et de la beauté, après dix-huit mois d'hymen, à la tendresse d'un époux inconsolable. J'avais sur moi Lyttleton, et je lus, en le traduisant, le passage suivant de l'élégie qu'il composa sur la mort de sa femme, élégie dictée par un sentiment vrai et profond, et où l'amour le plus tendre

---

* mais elle gémit sur-tout quand l'inflexible destin
livre l'esprit et la beauté en victimes à la tombe;
ses chants célèbrent leur mérite et leur perte;
emploi douloureux : l'Elégie est son nom.
Penchée sur une urne, elle donne cours à sa plainte,
et verse ses chagrins sur l'insensible pierre.

est embelli par la plus douce poésie ;

Ye tufted groves, ye gently falling rills,
Ye high o'ershadowing hills,
Ye lawns gay-smiling with eternal green,
Oft have you my *Lucy* seen!
But never shall you now behold her more:
Nor will she now, with fond delight
And taste refin'd, your rural charms explore.
Clos'd are those beauteous eyes in endless night,
Those beauteous eyes, where beaming us'd to shine
Reason's pure light, and virtue spark divine.*

LYTTLETON, on lady Lyttleton.

Près delà, une pierre élevée à la mémoire d'une jeune épouse, mère de

* Vous bosquets touffus, vous ruisseaux qui tombez doucement,
vous, collines toujours ombragées,
vous, prairies où sourit une éternelle verdure,
souvent vous avez vu ma *Lucie;*
maintenant jamais plus vous ne la reverrez;
ni elle jamais avec un tendre délice,
et un goût délicat, ne parcourera vos beautés champêtres;
ils sont fermés ces beaux yeux dans une éternelle nuit;
ces beaux yeux où brillaient naguères
La pure lumière de la raison, et l'étincelle divine de la vertu.

trois enfans, me conduisit à cet autre passage de la même élégie ; passage d'une sensibilité déchirante qui fit trembler une larme dans l'œil de celle qui m'écoutait :

Sweet babes, who, like the little playful fawns,
Were wont to trip along these verdant lawns
By your delighted mother's side;
Who now your infant steps shall guide?
Ah ! where is now the hand whose tender care
To ev'ry virtue would have form'd your youth,
And strew'd with flow'rs the thorny ways of truth?
O loss beyond repair!
O wretched father left alone!
To weep their dire misfortune and thy own! *

LYTTLETON, on lady Lyttleton.

---

* Doux enfans, qui, semblables à de folâtres faons,
vous plaisiez à courir le long de ces plaines fleuries,
auprès de votre mère enchantée;
qui, à présent, guidera vos pas enfantins ?
hélas, où est à présent la main dont les tendres soins
à toutes les vertus aurait formé votre jeunesse,
et semé de fleurs les sentiers épineux de la vérité?
ô perte à jamais irréparable !
ô malheureux père, resté seul
pour pleurer leur affreuse infortune et la tienne!

Je fus vingt fois tenté de traduire en vers cette belle élégie ; mais le sujet attristait mon cœur et fatiguait ma pensée. Je suis époux et père !

Un mausolée beaucoup plus fastueux attira nos regards ; c'était celui d'un général français, c'est-à-dire, chéri de la victoire. J'aurais pu lui faire l'application d'une élégie assez noblement écrite par le docteur Scot sur la mort du jeune Russel, marquis de Tavistock ; ma mémoire ne m'en rappela aucun passage.

La jeune dame qui m'accompagnait avait les yeux fixés sur un tombeau élégamment dessiné et chargé d'inscriptions en vers. Là reposait une élève de Therpsicore, dont les grâces légères et voluptueuses avaient enchanté tout Paris. Une mort prématurée avait frappé cette jeune fleur même avant qu'elle eût atteint la maturité de ses charmes.

A beauty lay, surpassing all the train
Of virgin Delia, or Idalia's queen;
Or what of Dryads poets sweetly feign,
On Ida, or Thessalian Oeta seen. *

WOODSTOCK, an elegy.

Ce tombeau me rappela l'élégie de Hoole sur la mort de Mrs. Woffington, célèbre actrice de Londres; elle commence ainsi :

There fled the fair, that all beholders charm'd,
Whose beauty fir'd us, and whose spirits warm'd!
In that sad sigh th'unwilling breath retir'd,
The grace, the glory of our scène expir'd! **

---

* Ici repose une beauté qui surpassait toute la suite
de la vierge de Délos, ou de la reine d'Idalie,
ou ces Driades, douces fictions des poëtes,
habitantes de l'Ida, ou de l'Oeta en Thessalie.

** Là s'est évanouie la beauté qui charmait tant d'admirateurs,
dont la figure nous enflammait, dont l'esprit nous échauffait!
dans un triste soupir son souffle s'exhala à regret;
la grâce, la gloire de notre scène expira!

And shall she die the muse's rites unpaid,
No grateful lays to deck her parting shade?
While on her bier the sister graces mourn,
And weeping tragedy bedews her urn?
While comedy her chearful vein foregoes,
And learns to melt with unaccustom'd woes? *

HOOLE, on Mrs. Woffington.

Voici encore une jeune femme enlevée à son mari! Au pied de son tombeau un saule pleureur étend ses longues feuilles, image et symbole des larmes, sur un rosier naissant. « C'est, sans » doute, me dit ma compagne, une » allégorie : ce saule est le père affligé; » ce petit rosier, l'enfant unique qui

* Et mourra-t-elle sans que les muses lui payent leur tribut,
sans que la reconnaissance pare de ses vers son ombre qui s'enfuit?
tandis que sur sa tombe ses sœurs les Grâces gémissent,
et que la tragédie baigne son urne de ses pleurs?
tandis que la comédie oublie sa veine joyeuse,
et apprend à s'attendrir sur des maux nouveaux pour elle.

« lui reste ; lisons l'inscription : préci-
» sément.

» Eh bien, lui dis-je, un auteur
» anglais a senti et peint cette même
» douleur ; écoutez ces vers tirés de
» son élégie :

How shall I forget that dreadful hour
When, feeling death's resistless pow'r,
My hand she press'd, wet with her falling tears,
And thus, in fault'ring accents, spoke her fears:
Ah, my lov'd lord, the transient scene is o'er,
And we must part, alas, to meet no more!
But oh! if e'er thy Emma's name was dear,
If e'er thy vows have charm'd my ravish'd ear;
If it has been my sole endeavour, still *

---

* Comment pourrais-je oublier cette heure terrible,
où, sentant de la mort l'irrésistible pouvoir,
elle pressa ma main, mouillée de ses tombantes larmes,
et ainsi, en accens défaillans, exprima ses craintes :
Ah ! mon bien-aimé, la scène fugitive est finie ;
il faut nous quitter, hélas! pour ne nous revoir jamais!
mais, hélas ! si jamais le nom de ton Emma te fut cher,
si jamais tes sermens ont charmé mon oreille enchantée,
si mes seuls efforts furent toujours

To act in all obsequious to thy will;
To watch thy very smiles, thy wish to know,
Then only truly blest when thou wast so;
If I have doated with that fond excess,
Nor love could add, nor fortune make it less;
If this I've done and more,.... oh then be kind
To the dear lov'ly babe I leave behind! *

SHAW, on Mrs. Shaw, elegy.

Plus loin il s'adresse à cet enfant :

And thou, my little cherub, left behind,
To hear a father's plaints, to share his woes,
When reason's dawn informs thy infant mind, **

---

* d'agir en tout soumise à ta volonté,
d'épier tes sourires, de deviner tes desirs,
de ne me croire heureuse que quand tu étais heureux;
si j'ai aimé avec cet excès de tendresse
que l'amour ne pouvait accroître, ni la fortune diminuer;
si j'ai fait cela et plus encore, ah! sois toujours tendre
pour ce cher aimable enfant que je laisse après moi.

** Et toi, mon petit ange, que ta mère laisse après elle,
pour entendre la plainte d'un père et partager ses maux,
quand l'aurore de la raison formera ton esprit enfantin,

And thy sweet-lisping tongue shall ask the cause;
How oft, with sorrow, shall mine eyes run o'er,
When, twining round my knees, I trace
Thy mother's smile upon thy face?
How oft to my full heart shalt thou restore
Sad memory of my joys..... ah now no more!
By blessings once enjoy'd, now more distrest,
More beggar by the riches once possest;
My little darling! dearer to me grown
By all the tears thou'st caus'd, oh! strange to hear,
Bought with a life yet dearer than thy own,
Thy cradle purshas'd with thy mother's bier! *

SHAW, elegy to Mrs. Shaw.

---

* quand ta langue doucement balbutiante demandera la cause,
Combien de fois, avec douleur, mes yeux te parcoureront,
quand, folâtrant autour de mes genoux, je découvrirai
le sourire de ta mère sur ta figure!
combien de fois, à mon cœur surchargé, tu rendras
le triste souvenir d'un bonheur.... hélas! qui n'est plus!
Par les plaisirs goûtés autrefois, à présent plus affligé,
plus pauvre par les richesses autrefois possédées.
Mon petit bien-aimé, devenu plus cher pour moi
par tous les pleurs que tu as causés, ah! chose étrange,
acheté par une vie plus chère même que la tienne,
ton berceau fut payé du cercueil de ta mère!

Cependant ce spectacle devenait trop pénible, et nous le quittions à pas lents, quand nous vîmes de loin la fosse vaste et profonde, où sont placés confusément tous les morts obscurs. « Là, dis-je à » celle qui m'accompagnait, sont aussi » des êtres bien intéressans, bien re- » grettés; des maris, des femmes, des » enfans, des pères de famille; là, » peut-être, repose quelque jeune » victime dans le genre de celle qui » fait le sujet d'une élégie de Pope, » digne de la plume de ce grand écri- » vain. »

Une jeune orpheline, noble et riche, laissée sous la garde d'un tuteur, aimait un jeune homme d'une naissance et d'une fortune inférieures. Le tuteur s'opposa à cette inclination, fit voyager sa pupille, et la confia, dans un pays étranger, à des personnes dont il était sûr. Désespérée de ne plus voir son amant dont on interceptait les lettres, la jeune et malheureuse amante parvint

à se saisir d'une épée dont elle se perça le cœur.

C'est à l'ombre de cette infortunée que Pope adresse une élégie charmante; j'en sais par cœur plusieurs passages, entre autres ces quatre vers :

See on these ruby lips the trembling breath,
These cheeks now fading at the blast of death;
Cold is that breast which warm'd the world before,
And those love-darting eyes must roll no more.*

POPE, on an unfortunate lady.

« Mais, dis-je à ma compagne, il faut
» la lire toute entière ; en isoler les
» beautés, c'est les affaiblir.

» Je ne vous ai pas cité la plus belle
» des élégies anglaises, le plus beau,
» peut-être, des poëmes qui existent
» dans cette langue, le *Cimetière de*
» *village* (the Country church-yard),
» de Gray, ouvrage admirable par la

* Vois sur ces lèvres brûlantes la tremblante respiration,
vois ces joues flétries par le souffle de la mort,
Il est froid ce sein qui échauffait le monde,
et ces yeux qui dardaient l'amour ne s'ouvriront plus.

» sublimité des pensées, et par la teinte
» sombre et mélancolique du style. Il
» en existe plusieurs traductions en vers
» français; j'en ai fait une aussi, et, si
» vous le desirez, je vous en donnerai
» une copie; mais je vous plains de
» ne pouvoir lire l'original. On devrait
» apprendre l'anglais, ne fût-ce que
» pour lire l'élégie de Gray. »

Nous allions sortir lorsqu'une couronne de fleurs toutes blanches frappa nos regards. « C'est une Louise, me
» dit ma compagne en lisant l'inscrip-
» tion, et c'est demain la St. Louis;
» c'était sa fête, et on lui donne encore
» un bouquet après sa mort. — Ah,
» voilà la plus éloquente de toutes les
» élégies! »

L'EMPLOI de l'élégie ne se borne pas à pleurer sur un cercueil :

Elle peint des amans la joie et la tristesse,
Flatte, menace, irrite, appaise une maîtresse;
Mais, pour bien exprimer ces caprices heureux,
C'est peu d'être poëte, il faut être amoureux.

. . . .

Il faut que le cœur seul parle dans l'élégie.

BOILEAU, art poétique, chant 2.

Cowley, sous le titre général de la *Maîtresse* (the Mistress), a composé plus de quatre-vingts élégies amoureuses. Quelques-unes sont assez agréables; mais Cowley, dit Johnson, n'était que poëte.

Hammond est le Tibulle anglais, mais bien inférieur au Tibulle latin; et Johnson l'accuse de n'être ni poëte, ni amoureux.

Prior, Lyttleton, W. Whitehead, Langhorn ont composé aussi des élégies que les amateurs de ce genre peuvent lire. Jago en a fait trois assez touchantes, intitulées : *les Chardonnerets, les Merles, les Hirondelles.*

Ce n'est point l'amour, mais l'amitié qui dicta les élégies de Shenstone, épicurien aimable et sage, dont les vers, avec beaucoup d'inégalités, ont de la grâce, de la douceur, et de la sagesse sans philosophie.

EGLOGUES, IDYLLES.

Rapt with the thought, my fancy seeks the plains,
And turns me shepherd while I hear the strains. *

PARNELL, to Mr. Pope.

LA poésie pastorale avait été négligée, en Angleterre, depuis Spenser, ancien auteur, qui avait fait quelques églogues. Dryden avait seulement traduit celles de Virgile.

Ambrose Philips, ami d'Addison, venait de faire paraître six églogues, lorsque Pope s'annonça dans la carrière littéraire par quatre pastorales où l'on fut étonné de trouver une douceur, une élégance, des grâces, des saillies

* Charmé de la pensée, mon imagination cherche les prairies,
et me change en berger lorsque j'entends ces vers.

que l'on n'avait encore vues dans aucun poëme.

Dès ce moment la mésintelligence éclata entre les deux rivaux. Addison prit parti pour son ami, et fit insérer, dans le Gardien, espèce de journal littéraire qui paraissait par numéro, un essai historique sur la pastorale, dont le véritable but était de prouver la supériorité de celles de Philips sur celle de Pope (1).

Celui-ci prit sa revanche. Il composa un numéro du Gardien, dans lequel, comparant les églogues des deux auteurs, il conclut toujours à préférer celles de Philips, tandis que, par le fait, tout l'avantage reste aux siennes. L'ironie est maniée avec beaucoup d'adresse, et l'auteur, en vantant son rival, force le lecteur à n'être pas de son avis (2).

Ce numéro est plein d'esprit et d'une

)*The Guardian*, numéros 22, 23, 28 et 30.

(2) *The Guardian*, numéro 40.

plaisanterie fine et piquante. Pope commence par exclure, sous divers prétextes, les églogues de Virgile et celles de Théocrite, du nombre des pastorales. Il leur reproche trop d'esprit, un style trop pur, et met Philips bien au-dessus d'eux, pour avoir su éviter ces deux grands défauts.

Pope, à l'exemple de Virgile et de Théocrite, introduit dans ses pastorales des bergers et des bergères de l'âge d'or; c'est Daphnis, Tircis, Délia, Silvia; ils ont des sentimens délicats, des pensées ingénieuses, parlent un langage épuré, peignent la nature en beau. Les bergers de Philips sont des pâtres anglais; c'est Hobbinol, Lanquet, Cuddy; ses nymphes sont des villageoises nommées Marian et Rosalind; leur style se rapproche de celui des champs; ils aiment et ils le disent comme des villageois qui auraient de l'esprit naturel.

A travers cette dispute, Gay, lié

avec Pope, conçut l'idée originale de renchérir encore sur Philips, et publia six églogues dans le langage et les mœurs des paysans d'Angleterre, dans toute l'ignorance, la simplicité et la grossièreté du village. Les acteurs sont Lobbin Clout, Grubbinol, Lubberkin, Bumkinet; ils ont pour maîtresses Blouzelind, Hobnelia, Sparabella.

Mais, en croyant ne travailler que pour son ami, Gay travailla pour sa gloire. Ses églogues eurent beaucoup de succès; les gens instruits les lurent comme plaisanteries; elles plurent également à tous ceux qui n'avaient pas même connaissance de la querelle littéraire.

Voici un passage où les trois auteurs traitent à peu près le même sujet d'après Virgile:

POPE, SPRING, PASTORAL I.

STREPHON.

Me gentle Delia beckons from the plain, *

* La douce Délie me fait signe dans la plaine,

Then, hid in shades, eludes her eager swain;
But feigns a laugh to see me search around,
And by that laugh the willing fair is found.*

DAPHNIS.

The sprightly Sylvia trips along the green,
She runs, but hopes she does not run unseen;
While a kind glance at her pursuer flies;
How much at variance are her feet and eyes! **

PHILIPS, PASTORAL 6.

HOBBINOL.

As Marian bath'd, by chance I passed by;
She blush'd, and at me cast a sidelong eye; ***

---

*puis, cachée sous l'ombrage, élude son berger empressé ;
mais elle feint de rire de me voir chercher à l'entour,
et par ce rire la belle se laisse volontairement trouver.

**La vive Silvie se glisse le long du gazon,
elle fuit, mais elle espère ne pas fuir sans être vue ;
tandis qu'un tendre coup d'œil vole à l'amant qui la suit,
combien en opposition sont ses pieds et ses yeux

***Comme Marianne se baignait, je passai par hazard;
elle rougit et me lança un regard de côté ;



Then swift beneath the crystal wave she try'd
Her beauteous form, but all in vain, to hide.*

LANQUET.

As I, to cool me, bath'd one sultry day,
Fond Lydia lurking in the sedges lay;
The wanton laugh'd, and seem'd in haste to fly,
Yet often stopp'd, and often turn'd her eye.**

GAY, MONDAI, PASTORAL I.

LOBBIN CLOUT.

As once I play'd at blindman's buff, it hapt
About my eyes the towel thick was wrapt;
I miss'd the swains, and seiz'd on Blouzelind;
True speaks the ancient proverb, love is blind.***

---

* puis vîte sous le cristal des ondes elle essaya
de cacher, mais en vain, ses formes charmantes.

** Comme, pour me rafraîchir, je me baignais un jour
d'été,
la tendre Lidie regardait à travers les joncs ;
la follette se mit à rire et parut empressée de fuir,
mais s'arrêta souvent, et souvent tourna les yeux.

*** Comme je jouais une fois à Colin-Maillard, il arriva
que le torchon sur mes yeux était épais et serré ;
je manquai les bergers, mais j'attrappai Bouzalinde ;
il dit vrai, le vieux proverbe, l'amour est aveugle.

CUDDY.

As at hot-cockles once I laid me down,
And felt the weighty hand of many a clown;
Buxoma gave a gentle tap, and I
Quick rose, and read soft mischief in her eye. *

On voit que Philips n'a ni poésie, ni saillie, tandis que Gay, plaisant sans être burlesque, approche de la finesse et de la douceur de Pope.

Pour récompenser ses bergers, Pope leur fait donner une coupe, Philips un flageolet de buis, et Gay un bâton de chêne.

PARNELL, Cunningham et Lyttleton ont fait aussi des églogues à la manière de Pope ; le dernier a mieux réussi.

---

* Comme, en jouant à la main chaude, un jour j'étais baissé,
je sentis la lourde main de plusieurs paysans;
Buxoma me donna une tape légère, et moi
je me levai brusquement et lus dans son œil une douce malice.

Collins s'ouvrit une autre route, et composa des *Églogues orientales* que je relis avec un nouveau plaisir; peut-être ne sont-elles pas assez dans les mœurs asiatiques ; il se le reprochait lui-même et les appelait, par dérision, ses églogues irlandaises. Johnson, quoique son ami intime, ou peut-être par cette raison, les juge beaucoup trop sévèrement : Dodsley les apprécie mieux. J'y trouve la pompe asiatique des pensées, le coloris oriental des expressions ; et lorsqu'il peint tour à tour, dans ses quatre églogues, la beauté vertueuse, l'amour inquiet, le triomphe d'une sultane, ou la fuite de deux bergers poursuivis par des tartares, j'éprouve tour à tour une impression douce, mélancolique, tendre, terrible; mais toujours pleine de charmes. L'embarras de choisir un passage m'empêche d'en citer.

Enfin les anglais doivent à lady Montagu un genre de pastorales absolument

nouveau, des pastorales qui n'ont rien de champêtre, des *Églogues de ville*, (Town eclogues). Là, des seigneurs et des dames de la cour remplacent les nymphes et les bergers.

Ces pastorales urbaines sont au nombre de six; une pour chaque jour de la semaine : lady Montagu n'en a fait que quatre; le jeudi est de Pope, et le vendredi de Gay. La dame-auteur soutient bien le voisinage des deux poëtes. Son style et ses pensées la rapprochent même davantage de Pope.

Je citerai de sa seconde églogue le passage qui correspond à celui que j'ai cité ci-dessus de Pope, de Philips et de Gay; on va voir une quatrième manière de traiter le même sujet.

PATCH.

My Countess is more nice, more artful too,
Affects to fly, that I may fierce pursue;*

* Ma comtesse est plus délicate et plus adroite aussi; elle affecte de fuir pour que je puisse la poursuivre;

This snuff-box which I begg'd, she still deny'd,
And when I strove to snatch it, seem'd to hide;
She laugh'd and fled, and as I sought to seize
With affectation cram'd it down her stays;
Yet hop'd she did not place it there unseen,
I press'd her breast, and pull'd it from between.*

SILLIANDER.

Last night, as I stood ogling on her grace,
Drinking delicious poison from her face,
The soft enchantress did that face decline,
Nor ever rais'd her eyes to meet with mine;
With sudden art some secret did pretend
Lean'd cross two chairs to whisper to a friend;**

---

* cette tabatière que je demandais, elle la refusa,
et quand je voulus la saisir, parut la cacher;
elle rit et s'enfuit quand je cherchai à l'attrapper;
avec affectation elle l'enfonça dans son corset;
espéra cependant qu'elle ne la plaçait pas là sans être vue:
je pressai son sein, et pris la tabatière au milieu.

** Hier soir comme j'étais à lorgner sa grâce,
buvant le délicieux poison de sa figure,
la douce enchanteresse détourna cette figure,
et jamais ne leva ses yeux pour rencontrer les miens:
tout à coup, avec art, elle prétexta quelque secret,
se pencha à travers deux chaises pour parler bas à une amie:

While the stiff whalebone with the motion rose,
And thousand beauties to my sight expose.*

PATCH.

Early this morn, . . . but I was ask'd to come,
I drank bohea in Cœlia's dressing room;
Warm from her bed, to me alone within,
Her night-gown fasten'd with a single pin;
Her night-cloaths tumbled with resistless grace,
And her bright hair play'd careless round her face;
Reaching the kettle made her gown unpin;
She wore no waistcoat, and her shift was thin.**

Lady MONTAGU, Tuesday, an eclogue.

---

*la baleine de son corset s'éleva avec le mouvement, et mille beautés furent exposés à ma vue.

**Ce matin, de bonne heure, mais j'étais invité, je pris du thé bou dans le boudoir de Délie; elle avait encore la chaleur du lit, elle n'était visible que pour moi; sa robe de nuit n'était attachée que par une épingle, ses ajustemens flottaient avec une grâce irrésistible, et ses beaux cheveux jouaient négligemment sur sa figure; en atteignant la théyère la robe se détacha; elle ne portait point de corset, et la chemise était d'un tissu mince.

FABLES.

He painted nature, but his pencils kept.*

On LA FONTAINE'S fables.

Ce bon La Fontaine a la gloire de nous faire dominer sur les autres nations dans un genre de poëme qui paraît pourtant assez facile. Gay, avec un esprit enjoué, un style vif, une versification douce et gracieuse, a donné un volume de fables qui sont devenues classiques : c'est un homme d'esprit, c'est un poëte aimable; mais ce n'est pas un fabuliste; et les anglais se vantent trop en le nommant leur La Fontaine.

Le nôtre a sur-tout le mérite de conserver aux animaux leurs mœurs, leurs caractères : le lion est toujours

* Il peignit la nature et garda ses pinceaux.

fier et généreux, le loup cruel et vorace, le chat fripon et traître, le singe adroit et imitateur; l'âne est toujours baffoué, le bouc toujours dupe; tous ses renards sont rusés, et tous ses pigeons fidèles.

Gay, au contraire, semble inventer un sujet, puis choisir ses acteurs au hazard. Introduit-il un animal qui, se plaignant de la cruauté de l'homme, dévore lui-même d'autres animaux, il aurait pu prendre un loup, un renard, un épervier; non, il préfère un dindon.

Un lièvre poursuivi par des chasseurs, harassé de fatigue et ne pouvant plus marcher, implore tour à tour un cheval, un bœuf, un bouc, un mouton et un veau, priant chacun de le transporter sur son dos; tous s'y refusent. Rien, dans cette fable, ne caractérise ces animaux : il aurait pu tout aussi bien présenter un renard épuisé et demandant en vain du secours à un cerf, un âne, un ours.

Sur soixante-cinq fables qu'a composées Gay, il y en a près de vingt dont les acteurs sont des hommes. Ce sont plutôt des apologues que des fables.

Mais, fables ou apologues, il en est plusieurs dont le sujet est ingénieux et agréablement conté. J'en ai traduit deux ou trois.

Il est un autre fabuliste anglais que je préfere à Gay; c'est Moore. Peut-être cette préférence vient-elle de ce qu'il n'a composé de *Fables* que *pour les dames*. Il me semble que ses sujets sont mieux choisis, plus ingénieux, plus piquans; son style est moins vif, moins léger, mais il a plus de mollesse, plus de douceur; sa morale respire une galanterie honnête, une raison aimable. Cet auteur doit plaire à mes lectrices.

Moore n'a pas mieux su observer et peindre les mœurs des animaux. Il excède en général la longueur ordinaire des fables. Ce sont plutôt de petits contes. L'exorde en est toujours

varié, et commence souvent d'une manière abrupte :

Sixteen, d'ye say? nay then 'tis time;
Another year destroys your prime.
But stay. — The settlement? — That's made.
Why then's my simple girl afraid?
Yet, hold a moment, if you can,
And heedfully the fable scan.*

MOORE; hymen and death, fable 4.

Langhorne a composé les *Fables de Flore*. Il n'y fait paraître et parler que des fleurs; il sait même leur conserver les mœurs et les caractères qu'on est généralement convenu de leur supposer; mais ses sujets sont peu ingénieux. Nul anglais n'a volé les pinceaux de La Fontaine.

*Seize ans, dites-vous? donc il est tems;
un an de plus va détruire votre fraîcheur.
Mais, attendez.... la dot? — Elle est prête.
Pourquoi donc cette fille trop simple a-t-elle peur?
Eh bien, attendez un moment, si vous pouvez,
et pesez soigneusement cette fable.

CONTES.

There was once. . . . .*

Un conte, dit Marmontel, est un poëme épique très-court et dont le sujet est plaisant; j'ajouterais, et presque toujours un peu libre.

Les muses anglaises sont, en général, plus pudiques que les muses françaises. Lorsqu'elles sont gaies, elles le sont à l'excès; mais cela leur arrive plus rarement. Il est, en Angleterre, peu d'auteurs qui n'ayent fait, par délassement, quelques contes dans le genre de ceux de La Fontaine; mais il n'en est aucun qui ait fondé sa réputation uniquement sur ce genre de poëme, comme chez nous Gréçourt et Vergier.

* Il y avait une fois. . . . .

On trouvera de jolis contes dans Prior, Pope, Gay, Parnell, Cowper; les plus originaux sont ceux de Swift, mais ils plairont moins aux dames que le vieux Doyen ne regarde nullement comme des anges.

Les lecteurs moins scrupuleux en trouveront de très-agréables dans un petit recueil intitulé : *Festival of love*, (la Fête de l'amour).

ODES.

ODES PINDARIQUES.

Pindaric odes are of the highest flight,
Happy the force, and fierce is the delight.
The poet here must be indeed inspir'd
With fury too, as well as fancy, fir'd;
For art and nature in this ode must join,
To make the wond'rous harmony divine.
But tho' all seem to be in fury done,
Yet the language must soft and easy run.*

BUCKINGHAM, essay on poetry.

De tous les genres de poésie, le plus poétique, si j'ose m'exprimer ainsi, est

---

* Les odes pindariques sont du vol le plus haut; c'est une force heureuse, c'est un délire farouche. Ici le poëte doit être réellement inspiré, même avec fureur, et l'imagination doit s'enflammer; car l'art et la nature doivent s'unir dans cette ode pour déployer les merveilles d'une harmonie divine: mais quoique tout semble fait dans un accès de fureur, le langage doit couler doux et facile.

l'ode inventée par Pindare. Là tout doit être délire, enthousiasme, inspiration.

L'idiome anglais se prête parfaitement à l'audace du poëte lyrique. Cette foule de mots courts, rapides, qu'il peut accumuler, cette richesse d'expressions, cette liberté d'inversions le secondent, le soutiennent dans son essor ; et l'on trouve, en anglais, des odes vraiment admirables.

La fête de sainte Cécile, célèbre organiste et patrone des musiciens, a beaucoup exercé les auteurs anglais. Elle a inspiré deux odes regardées comme des chef-d'œuvres. Dryden la célébra le premier ; Pope voulut entrer en lice ; et l'on croit, en les lisant, voir deux rivaux qui se disputent le prix aux jeux olympiques. Le prix est resté au premier.

Dryden a frayé la route : sans modèle il a écrit d'inspiration, et, d'une conception heureuse, il a tiré des effets étonnans. Il célèbre le pouvoir de la

musique et suppose qu'à une fête donnée par Alexandre, après la défaite des perses, Thimothée chante en s'accompagnant de la lyre. Thimothée célèbre Bacchus, et le héros est dans l'ivresse; il peint Darius précipité du trône, et la pitié arrache une larme au vainqueur; il décrit les plaisirs de l'amour, Alexandre tombe aux pieds de la belle Thaïs; enfin le poëte demande vengeance pour les guerriers morts au sein de la victoire, Alexandre saisit un flambeau et veut embraser la Perse. Dryden met ensuite Cécile au-dessus de Thimothée :

He rais'd a mortal to the skies,
She drew an angel down. *

DRYDEN, ode on St. Cecilia.

Pope a écrit d'imitation : il est guidé plutôt qu'inspiré ; il se dirige quand son

---

* Il avait élevé un mortel aux cieux,
elle attira un ange sur la terre.

rival s'abandonne; comme lui il célèbre le pouvoir de la musique, et peint Orphée descendant aux enfers, charmant les démons, recouvrant, reperdant Euridice, gémissant sur le mont Rhodope, et déchiré enfin par les Bacchantes; puis il donne la palme à Cécile sur Orphée :

His numbers rais'd a shade from hell,
Her's lift'd the soul to heav'n. *

POPE, ode on St. Cecilia.

L'ode de Pope lui a sans doute beaucoup plus coûté; mais elle prouve que l'esprit ne peut jamais s'élever aussi haut que le génie.

J'ai traduit ces deux odes; mais je n'ai pu en rendre toutes les beautés.

ADDISON, Yalden et Congreve ont traité le même sujet; ce dernier seul

---

* Il avait, par ses vers, tiré une ombre des enfers, par les siens elle éleva l'âme aux cieux.

approche, mais de très-loin encore, des deux célèbres rivaux.

Cowley, West, Hughes, Ambrose Philips ont traduit les odes de Pindare. Ils ont fait aussi d'autres odes pindariques, ainsi que Waller, Rochester, Warton, Smollet, Collins, Mrs. Barbauld et miss Carter. Watts, Merrick et Pitt ont traduit les pseaumes qui sont de véritables odes. Gray, dans le genre sombre et terrible, parut, pendant quelque tems, avoir une supériorité qui depuis lui a été bien contestée.

Ce serait ici le moment de parler d'un auteur qui vit encore, le docteur Wolcott, qui se surnomma lui-même Peter Pindar, et composa quelques odes. Mais l'insupportable démagogie qui règne dans ses ouvrages ne m'a inspiré que du dégoût. Ses odes me rappellent les rapsodies que l'on chantait aux fêtes de la liberté, sous le règne de la terreur. Son poëme, intitulé *the Lousiad* (la Pouillade), et dont le sujet est un insecte

que le roi d'Angleterre trouva dans sa soupe, me paraît une mauvaise plaisanterie, au-dessous même du burlesque.

ODES MORALES.

O Pallas, queen of ev'ry art
That glads the sense or mends the heart,
Blest source of purest joys;
In ev'ry form of beauty bright,
That captivates the mental sight,
With pleasure and surprise;

To thy unspotted shrine I bow;
Assist thy modest suppliant's vow,
That breathes no wild desires: *

* O Pallas! reine de tous les arts
qui charment l'esprit et corrigent le cœur,
source heureuse des plus pures jouissances;
toi qui brille dans toutes les formes de la beauté,
qui peuvent captiver la vue mentale
avec plaisir et surprise;

A ton autel sans tache je m'incline;
seconde les vœux de ta modeste suppliante,
qui ne forme point d'insensés désirs;

But, taught by thy unerring rules
To shun the fruitless wish of fools,
To nobler views aspires.*

Miss CARTER, ode to Wisdom.

Montesquieu prétend que « les poëtes lyriques font de leur art une harmonieuse extravagance. » Il faut au moins en excepter les odes morales. Horace est l'inventeur de cette espèce d'ode qui prend un essor moins élevé que le genre pindarique. Plusieurs des odes des auteurs que je viens de citer, rentrent dans cette classe. Pope y a excellé dans sa prière universelle, dont j'ai ajouté une traduction à toutes celles qui existent déjà.

ODES ANACRÉONTIQUES.

Tantôt, de l'azur d'un nuage,
Plus brillant que les plus beaux jours,

---

*mais, instruite par tes infaillibles leçons,
à éviter les vains desirs de la folie,
aspire à de plus nobles vues.

Je vois sortir l'ombre volage
D'Anacréon, ce tendre sage,
Le Nestor du galant rivage,
Le patriarche des amours.

GRESSET, la Chartreuse.

Fawkes a traduit, mais assez faiblement, toutes les odes d'Anacréon; Cowley en a paraphrasé quelques-unes; d'autres ont été traduites par un Addison, que je ne crois pas être l'Addison du spectateur; et par Cunningham, Hamilton et Broome.

En choisissant dans tous ces auteurs et sur-tout dans le dernier, on pourrait compléter un Anacréon anglais assez bon; mais de toutes ces odes, il n'en est qu'une qui ait été parfaitement rendue; c'est l'*Amour mouillé*, en français par La Fontaine, et en anglais par Prior.

La fameuse ode de Sapho, assez bien traduite par Boileau, et beaucoup plus heureusement par Delille, l'a été parfaitement par Ambrose Philips. Il

est impossible que ce joli petit chef-d'œuvre, quoique si souvent réimprimé, ne trouve point ici une place. Je vais donner d'abord deux traductions françaises ;

Heureux celui qui près de toi soupire,
Qui sur lui seul attire ces beaux yeux,
Ce doux accent et ce tendre sourire,
Il est égal aux dieux.

De veine en veine une subtile flamme
Court dans mon sein si-tôt que je te vois,
Et, dans le trouble où s'égare mon âme,
Je demeure sans voix.

Je n'entends plus, un voile est sur ma vue;
Je rêve et tombe en de douces langueurs;
Et, sans haleine, interdite, éperdue,
Je tremble, je me meurs.

DELILLE, poésies diverses.

Qu'à mon gré cette-là va primant sur les dieux,
Qu'enivre ton soubris, sur qui ton œil repose,
Qu'encharment, résonnant de ta bouche de rose
Les sons mélodieux !

Je t'ai vu.... dans mon sein, Vénus, qu'ai toute en l'âme,
Qui, sur lèvre embrasée, étouffait mes accens,
Vénus, à feux subtils, mais jusqu'ez os perçans,
Court en fleuves de flamme.

S'ennuaigent mes yeux; n'oy plus qu'enmy rumeurs;
Je brûle, je languis; chauds frissons dans mes veines
Circulent; je pâlis, je palpite, l'haleine
Me manque; je meurs.

CLOTILDE de Surville.

Blest as th'immortal gods is he
The youth who fondly sits by thee,
And hears and sees thee all the while
Softly speak and sweetly smile!

'Twas this depriv'd my soul of rest,
And rais'd such tumults in my breast;*

---

*Il est heureux comme les dieux immortels,
le jeune homme qui s'asseoit passionnément près de toi,
qui t'entend et te voit tout le tems
tendrement parler et doucement sourire!

Ce fut cela qui priva mon âme du repos
et éleva de tels tumultes dans mon sein;

For while I gaz'd, in transports tost,
My breath was gone, my voice was lost.

My bosom glow'd, the subtle flame
Ran quick thro' all my vital frame;
O'er my dim eyes a darkness hung;
My ears with hollow murmurs rung.

In dewy damps my limbs were chill'd;
My blood with gentle horrors thrill'd;
My feeble pulse forgot to play;
I fainted, sunk, and died away. *

AMBROSE PHILIPS.

---

* car tandis que je t'admirais, égarée dans mes transports,
mon haleine s'en alla, ma voix se perdit.

Mon sein s'enflamma, la subtile flamme
courut rapidement dans tout mon être;
sur mes yeux troublés l'obscurité s'étendit;
mes oreilles tintèrent avec de sourds murmures.

Dans d'humides vapeurs mes membres furent transis;
mon sang dans de douces horreurs frissonna;
mon faible poulx oublia de battre;
je m'évanouis, je tombai, je mourus.

Cette traduction est en quatre stances, comme l'original, que Delille et Mr. de Surville ont abrégé.

Les pièces anacréontiques de Cowley plairaient davantage, s'il y avait moins de métaphysique et plus d'amour. La meilleure me semble sa *Chronique* que j'ai francisée.

Waller et Prior ont laissé des odes galantes très-agréables.

Pope, peu favorisé de la nature et peu favorable à l'amour, n'a composé, dans ce genre, qu'une petite pièce à lady Montagu. Elle est citée dans les lettres de cette dame : l'esprit y parle plus que le cœur.

Moins tendre encore et plus caustique, Swift a adressé à Mrs. Biddy Floyd de jolis vers que j'ai traduits.

Mais la passion la plus tendre, la plus vive, la plus vraie, a pu seule dicter les vers charmans que le Tibulle anglais, le lord Lyttleton, adressa à

miss Lucy Fortescue, qu'il épousa depuis, et dont il a pleuré la mort dans une élégie si touchante.

Voici la première des pièces qu'il composa pour sa Lucy :

Once, by the muse alone inspir'd,
I sung my am'rous strains;
No serious love my bosom fir'd;
Yet, ev'ry tender maid deceiv'd
The idly-mournful tale believ'd,
And wept my fancied pains.

But, Venus now, to punish me
For having feign'd so well,
Has made my heart so fond of thee, *

* Autrefois, par les Muses seules inspiré,
je chantais mes vers amoureux ;
nul amour sérieux n'enflammait mon cœur ;
cependant plus d'une tendre beauté déçue
croyait à mes contes oisivement plaintifs,
et pleurait mes peines imaginaires.

Mais, Vénus à présent, pour me punir
d'avoir si bien su feindre,
a rendu mon cœur si passionné de toi,

That not the whole Aonian choir
Can accents soft enough inspire,
Its real flame to tell. *

LYTTLETON, to miss Fortescue.

L'ode qu'il lui adresse après son mariage se termine par ce vers :

How much the *wife* is dearer than the *bride !*

LYTTLETON, to his lady.

LADY Montagu a laissé aussi quelques odes ou chansons dans le genre tendre, que quelquefois un trait philosophique vient rendre plus piquant.

Mais la poésie anglaise me semble, en général, bien inférieure à la nôtre dans le genre anacréontique ; je n'ai

---

* que la troupe entière de l'Aonie
ne pourrait m'inspirer des accens assez doux
pour exprimer sa flamme réelle.

** Combien l'*épouse* est plus chère que l'*épousée !*

rien trouvé qui approchât de ces célèbres stances de Voltaire ; *Si vous voulez que j'aime encore ;* ni même de quelques odes de Lamotte, de Bernard et de Dorat.

CHANSONS.

Softly sweet the minutes glide,
With tuneful Damon by my side;
His songs delight the list'ning grove;
For music is the voice of love.

When moon-beams glitter o'er the stream
How sweet his song when love's the theme;
His plaintive notes the nymphs approve,
For music is the voice of love.

If other maids admire his lays,
While soft and sweet he sings my praise,
The tender tale I must approve:
For music is the voice of love. *

Le caractère et l'idiôme anglais sont peu favorables à la musique. Ces petits

* Paisiblement douces les minutes glissent,
lorsque Damon chante à mes côtés ;
ses chants charment le bosquet attentif,
car la musique est la voix de l'amour.

(*La suite à la page suivante.*)

mots sourds, ces syllabes brusques et muettes se prêtent peu à la mélodie; aussi les chansons anglaises me paraissent bien inférieures aux nôtres. Je vais en citer quelques-unes dans des genres différens.

TO THE ROSE.

Go, lovely rose!
Tell her that wastes her time and me,
That now she knows *

Quand les rayons de la lune brillent sur le ruisseau,
que son chant est doux quand l'amour en est le sujet;
ses plaintives notes sont applaudies par les nymphes,
car la musique est la voix de l'amour.

Si d'autres filles souvent admirent ses chansons,
lorsque tendre et doux il chante mes louanges,
cet amoureux récit, je dois l'approuver;
car la musique est la voix de l'amour.

* Vas, aimable rose,
dis à celle qui néglige son tems et moi,
qu'à présent elle doit savoir,

When I resemble her to thee;
How sweet and fair she seems to be.

Tell her that's young,
And shuns to have her graces spy'd,
That hadst thou sprung
In deserts, where no men abide,
Thou must have uncommended died.

Small is the worth
Of beauty from the light retir'd:
Bid her come forth,
Suffer herself to be desir'd;
And not blush so to be admir'd. *

---

* quand je la compare à toi,
combien douce et belle elle me semble;

Dis à celle qui est jeune,
et qui craint de laisser entrevoir ses grâces,
que si tu étais née
dans des déserts où nul homme n'habite,
tu serais morte sans être louée.

Faible est le mérite
de la beauté retirée du grand jour;
fais-la sortir;
qu'elle permette qu'on la desire,
et ne rougisse pas d'être admirée.

Then die, that she
The common fate of all things rare
May read in thee;
How small a part of time they share,
That are so wond'rous sweet and fair. *

WALLER.

THE SEAMEN.

To all you, Ladies, now at land,
We men at sea indite!
But first would have you to understand
How hard it is to write;
The Muses now, and Neptune too,
We must implore to write to you,
With a fa, la, la, la, la, la. **

---

* Ensuite meurs, afin qu'elle,
le destin commun de toutes les choses rares,
puisse lire dans toi, et voir
quelle petite part de tems ont celles
qui sont si merveilleusement douces et belles.

LES MARINS.

** A vous, Mesdames, qui êtes à présent sur terre,
nous, qui sommes sur mer, nous écrivons;
mais d'abord nous voudrions vous faire comprendre
combien il est difficile d'écrire;
tantôt les Muses, et tantôt Neptune,
nous devons implorer pour vous écrire,
avec un fa, la, la, la, la, la.

For though the Muses should prove kind,
And fill our empty brain;
Yet if rough Neptune rouse the wind
To wave the azure main,
Our paper, pen, and ink, and we,
Roll up and down, our ships at sea,
With a fa, la, la, la, la, la.

Then, if we write not by each post,
Think not we are unkind;
Nor yet conclude our ships are lost
By Dutchmen or by wind;
Our tears we'll send a speedier way,*

---

* Car les Muses auraient beau nous être propices,
et remplir nos cerveaux vides,
si le fier Neptune soulève le vent
pour agiter la plaine azurée,
nos papier, plume, encre et nous
roulons avec le vaisseau sur la mer,
avec un fa, la, la, la, la, la.

Donc, si nous n'écrivons pas à chaque poste,
ne nous accusez pas d'indifférence;
n'en concluez pas non plus que nos vaisseaux sont pris
par les hollandais ou par le vent:
nous vous enverrons nos larmes par un chemin plus
prompt;

The tide shall bring them twice a day
 With a fa, la, la, la, la, la.

But now our fears tempestuous grow
 And cast our hopes away;
Whilst you, regardless of our woe,
 Sit careless at a play;
Perhaps permit some happier man
To kiss your hand, or flirt your fan,
 With a fa, la, la, la, la, la.

And now we've told you all our loves
 And likewise all our fears, *

---

*le flux vous les portera deux fois par jour,
 avec un fa, la, la, la, la, la.

Mais à présent nos craintes deviennent plus orageuses
 et renversent nos espérances,
lorsque vous, sans égard pour nos maux,
 vous vous asseyez avec insouciance au spectacle,
et permettez peut-être à quelqu'homme plus heureux,
de vous baiser la main ou de jouer avec votre éventail,
 avec un fa, la, la, la, la, la.

Or maintenant que nous vous avons exprimé tout notre amour
 et en même tems toutes nos craintes,

In hope this declaration moves
Some pity for our tears;
Let's hear of no inconstancy;
We have too much of that at sea,
With a fa, la, la, la, la, la.*

Lord Dorset.

J'ai supprimé quelques couplets où le même ton de plaisanterie est bien soutenu.

THE CHOICE OF A LOVER.

Attend, ye nymphs, whilst I impart
The secret wishes of my heart;
And tell the swain, if some there be,
Whom fate designs for love and me. **

---

*dans l'espoir que cette déclaration excitera
quelque pitié pour nos pleurs,
puissions-nous n'apprendre jamais d'inconstance;
nous en avons assez sur mer,
avec un fa, la, la, la, la, la.

LE CHOIX D'UN AMANT.

** Ecoutez, nymphes, tandis que je vous apprends
es desirs secrets de mon cœur,
et que je vous indique le berger, s'il en existe un,
que le sort destiné pour l'amour et moi.

Let reason o'er his thoughts preside,
Let honour all his actions guide;
Stedfast in virtue let him be
The swain design'd for love and me.

Let solid sense inform his mind,
With pure good-nature sweetly join'd;
Sure friend to modest merit be
The swain design'd for love and me.

Where sorrow prompts the pensive sigh,
Where grief bedews the melting eye,
Melting in sympathy, I see
The swain design'd for love and me.*

Miss Casson.

*Que la raison préside à ses pensées,
que l'honneur guide ses actions,
qu'il soit constant dans la vertu,
le berger destiné pour l'amour et moi.

Qu'un sens solide forme son esprit
doucement uni à une sensibilité pure;
qu'il soit ami sûr du mérite modeste,
le berger destiné pour l'amour et moi.

Où le chagrin excite le soupir pensif,
où la douleur mouille l'œil attendri,
je vois s'attendrir par simpathie,
le berger destiné pour l'amour et moi.

Enfin en voici une assez jolie dans le genre simple :

THE PIGEON.

Why tarries my love,
Why tarries my love,
Why tarries my love from me?
Come hither, my dove,
I'll write to my love,
And send him a letter by thee.

I'll tie it to thy leg,
I'll tie it to thy leg,
I'll tie it so fast with a string.
Ah, not to my leg,*

---

* Pourquoi tarde mon amour,
pourquoi tarde mon amour,
pourquoi tarde mon amour loin de moi?
Viens ici, mon pigeon;
j'écrirai à mon amour,
et lui enverrai la lettre par toi.

Je l'attacherai à ta patte,
je l'attacherai à ta patte,
je l'attacherai bien fort avec un ruban.
Ah! non pas à ma patte,

Fair lady, I beg;
But fasten it under my wing.

She drew o'er his neck,
She drew o'er his neck,
A bell and a collar so gay.
She tied to his wing
The scroll with a string,
And kiss'd him, so sent him away.

It rain'd and it blew,
It rain'd and it blew,
And he flew, he flew, and he flew, *

---

* belle dame, je vous prie,
mais attachez-le sous mon aile.

Elle mit à son cou,
elle mit à son cou
un grelot et un collier si jolis.
Elle attacha à son aile
le papier avec un ruban,
et le baisa, puis l'envoya dehors.

Pluie tomba, vent souffla,
pluie tomba, vent souffla,
et il vola, il vola, et il vola;

Till wet was his wing,
And painful the string,
And heavy the letter it grew.

He flutter'd around
Till Colin he found,
And his poor little heart it did burn;
The shepherd went back
But, woe and alack!
The pigeon did never return. *

---

*tant que son aile fut mouillée,
et le ruban lui fit mal,
et la lettre elle devint bien pesante.

Il vola à l'entour
tant qu'il trouva Colin,
et son pauvre petit cœur il fut brûlé.
Le berger revint;
mais, malheur et hélas!
le pigeon plus jamais ne revint.

BALLADES.

Come, listen to my mournful tale
Ye, tender hearts and lovers dear;
Nor will you scorn to heave a sigh,
Nor will you blush to shed a tear *

SHENSTONE, Jemmy Dawson, a ballad.

Les anglais nomment ballade ce que nous appelons romance : c'est le récit, mis en chanson, d'une aventure amoureuse et triste. La ballade a, chez eux, un style plus simple, plus naturel, une couleur plus sombre ; il s'y mêle quelquefois des esprits, des revenans.

Ce genre de chanson sérieux et mélancolique, et qui se rapproche souvent de la pastorale, convient mieux aux anglais, et ils y ont mieux réussi.

* Venez, écoutez mon triste récit,
vous, tendres cœurs et amans aimés ;
vous ne dédaignerez pas de pousser un soupir,
vous ne rougirez pas de verser une larme.

Tout le monde connaît cette jolie ballade d'Edwin et Angelina, ou l'*Hermite* dans le *Vicaire de Walkefield*, de Goldsmith : il en existe deux traductions par messieurs Léonard (1) et Andrieux (2). La dernière est beaucoup mieux faite.

Lemierre en a traduit une très-touchante, *Lucy and Colin* (3); et Delaire une autre de Mallet, *Edwin and Emma* (4).

Les deux plus célèbres ballades ou romances sont *the Children in the wood*, (les Enfans dans le bois); et *the Hunting of Chevy-Chace*, (la Chasse de Chevy). On en ignore les auteurs. Elles sont très-anciennes et remarquables par leur extrême simplicité. L'enfant tremble et se rapproche de sa bonne, quand celle-ci les lui chante :

(1) Recueil de chansons, édition de Lyon, tome 5, page 196.

(2) Almanach des Muses, année 1787, page 235.

(3) Recueil de chansons, Lyon, tome 1, page 171.

(4) Recueil de chansons, Lyon, tome 1, page 174.

il la prie de recommencer, tremble encore, et suspend sa respiration.

Je citerai, pour en donner une idée, quelques stances d'une de ces ballades anglaises :

ALONZO THE BRAVE

AND FAIR IMOGINE.

A warrior so bold, and a virgin so bright
    Convers'd as they sat on the green;
They gaz'd on each other with tender delight;
Alonzo the brave was the name of the knight,
    The maid's was the fair Imogine.

« And, oh! said the youth, since to morrow I go
    » To fight in a far distant land, *

---

* Un guerrier si hardi, une vierge si brillante,
    conversaient assis sur le gazon ;
ils se regardaient tous deux avec un tendre délice ;
Alonzo le brave était le nom du chevalier,
    celui de la demoiselle, la belle Imogène.

« Hélas! dit le jeune homme, puisque demain je pars
    » pour combattre en pays lointain,

» Your tears for my absence soon leaving to flow,
» Some other will court you, and you will bestow
» On a wealthier suitor your hand.

» Oh! hush these suspicions, fair Imogine said,
» Offensive to love and to me!
» For, if you be living, or if you be dead,
» I swear by the virgin, that none in your stead
» Shall the husband of Imogine be.

» And if e'er for another my heart should decide,
» Forgetting Alonzo the brave,
» God grant, that, to punish my falsehood and pride*

---

* » vos pleurs pour mon absence cessant bientôt de couler,
» quelqu'autre vous courtisera, et vous accorderez,
» à un prétendu plus riche, votre main.

» Oh! écartez ces soupçons, dit la belle Imogène,
» qui offensent l'amour et moi;
» car, que vous soyiez vivant ou mort,
» je jure par la vierge qu'aucun à votre place
» ne sera l'époux d'Imogène.

» Et si jamais pour un autre mon cœur se décide,
» oubliant Alonzo le brave,
» fasse Dieu, pour punir ma fausseté et mon orgueil,

» Your ghost at the marriage may sit by my side,
» May tax me with perjury, claim me as bride,
» And bear me away to the grave. »*

Le chevalier part, un riche prétendant se présente, et la belle l'épouse; mais, au souper de noces,

Not yet had the laughter and merriment ceas'd,
When the bell of the castle toll'd.... one.

Then first with amazement fair Imogine found
That a stranger was plac'd by her side:
His air was terrific; he utter'd no sound;
He spoke not, he mov'd not, he look'd not around,
But earnestly gaz'd on the bride.**

---

*» que votre esprit, au mariage, s'asseoie à mes côtés,
» me taxe de parjure, me réclame comme sa fiancée,
et m'emporte dans la tombe. »

** Le rire et la gaîté n'avaient pas encore cessé,
quand l'horloge du château sonna.... une heure.

Alors, pour la première fois, la belle Imogène s'apperçut
qu'un étranger était placé à côté d'elle.
Son air était terrible; il ne prononçait aucun son,
il ne parlait pas, ne bougeait pas, ne regardait pas autour;
mais il regardait fixément la fiancée.

His visor was clos'd, and gigantic his height,
His armour was sable to view:
All pleasure and laughter were hush'd at his sight;
The dogs, as they eyed him, drew back in affright;
The lights in the chamber burnt blue! *

La tremblante épousée le prie de lever sa visière; mais

Oh! then what a sight met fair Imogine's eyes!
What words can express her dismay and surprise,
When a skeleton's head was expos'd!

All present then utter'd a terrified shout;
All turn'd with disgust from the scene: **

---

* Sa visière était baissée, sa taille gigantesque,
son armure était de couleur noire:
tout le plaisir et le rire se turent à sa vue;
les chiens, en le regardant, s'enfuyaient d'effroi;
les lumières dans la chambre brûlaient bleues.

** Oh! quelle vue frappa les yeux de la belle Imogène!
quels mots peuvent exprimer son effroi, sa surprise,
quand la tête d'un squélette parut!

Tous ceux qui étaient présens jetèrent un cri de terreur;
tous se détournèrent avec dégoût de la scène:

The worms they crept in, the worms they crept out,
And sported his eyes and his temples about,
While the spectre address'd Imogine :

« Behold me, thou false one! behold me, he cried;
» Remember Alonzo the brave!
» God grants, that, to punish thy falsehood and pride,
» My ghost at thy marriage should sit by thy side,
» Should tax thee with perjury, claim thee as bride,
» And bear thee away to the grave! »

Thus saying, his arms round the lady he wound,
While loudly she shriek'd in dismay;

---

*les vers rampaient en dedans, les vers rampaient en dehors,
et se jouaient autour de ses yeux, de ses tempes,
tandis que le spectre s'adressait à Imogène :

« Regarde-moi, perfide, regarde-moi, s'écria-t-il;
» rappelle-toi Alonso le brave!
» Dieu fait que, pour punir ta fausseté, ton orgueil,
» mon esprit, à ton mariage, s'asseoit à tes côtés,
» te taxe de parjure, et te réclame comme fiancée,
» et t'emporte dans la tombe. »

En parlant ainsi, il passe ses bras autour de la dame,
tandis qu'elle jette de grands cris d'épouvante ;

Then sank with his prey through the wide yawning ground,
Nor ever again was fair Imogine found
Or the spectre who bore her away. *

LEWIS.

Lewis, auteur du roman intitulé le *Moine*, a fait plusieurs autres ballades du même genre. Il en est une très-intéressante de Wolcott, *Julie* ou la *Victime de l'amour*.

Quelques auteurs se sont amusés à faire des romances dans le genre plaisant; telles sont : *a Fairy tale* (un Conte de fée), par Parnell; *the Thief and Cordelier* (le Voleur et le Cordelier), de Prior; *the King and Miller of Mansfield* (le Roi et le Meunier) de Mansfield; et plusieurs autres par Sowthey, Bloomfield, etc.

---

* puis il s'enfonce avec sa proie dans la terre entr'ouverte,
et jamais depuis on ne trouva la belle Imogène,
ni le spectre qui l'avait emportée.

Le peuple de Londres chante encore de longues complaintes, en plusieurs parties, sur les fameux voleurs Robin Hood, Gilderoy, Adam Bell et autres.

Percy a recherché toutes les anciennes ballades anglaises, écossaises et irlandaises, et, rajeunissant le style, en a fait un recueil.

Enfin, Gay a composé quelques ballades burlesques, marquées au coin de son esprit plaisant et original.

ÉPIGRAMMES.

Let short-breath'd epigram its force confine,
And strike at folly in a single line. *

GAY, epistle to Bernard Lintott.

ON CIBBER,

THE POET-LAUREAT (1).

In merry old England, it once was a rule,
The king had his poet and also his fool;
But now we're so frugal, I'd have you to know it:
Poor Cibber must serve both for fool and for poet.**

---

* Que la courte épigramme resserre sa force,
et frappe la folie en une seule ligne.

** Dans la vieille joyeuse Angleterre, c'était une règle,
le roi avait son poëte, il avait aussi son fou;
mais maintenant nous sommes si sobres, qu'il faut que
vous sachiez
que le pauvre Cibber sert à la fois de fou et de poëte.

(1) En Angleterre, il y a un poëte pensionné du roi, et chargé de composer des vers pour les fêtes et les jours de naissance à la cour; il a le titre de poëte lauréat. Voyez ci-après page 334.

ON THE COLLAR OF A DOG

TO THE PRINCE OF WALLES.

I am his Highness' dog at Kew (1),
Pray, tell me, sir, whose dog are you?*

POPE.

TO A BAD POET.

You beat your pate, and fancy wit will come;
Knock as you will, there's nobody at home.**

SWIFT.

ON A PALE LADY.

Whence comes it that in Clara's face
The lily only has a place? **

---

* Je suis le chien de son altesse à Kew;
je vous prie, monsieur, dites-moi de qui êtes-vous le chien?

** Tu te bats la tête, et tu penses que l'esprit viendra:
frappe à la porte tant que tu voudras, il n'y a personne au logis.

*** D'où vient que sur la figure de Clara
le lys seulement a une place?

(1) Campagne du roi d'Angleterre, à deux lieues de Londres.

'Tis that the absent rose
Is gone to paint her husband's nose.*

ON Mrs. PENELOPE.

The gentle Pen, with look demure
A while was thought a virgin pure;
But Pen, as ancient poets say,
Undid by night the work of day.**

ON A FAMOUS TOAST.

Belinda has such wond'rous charms,
'Tis heav'n to lie within her arms;
And she's so charitably giv'n
She wishes all mankind in heav'n.***

---

*C'est que la rose absente
est allée peindre le nez de son mari.

**La douce Pénélope, avec un regard modeste,
quelque tems fut regardée comme une vierge pure;
mais Pénélope, comme disent les anciens poëtes,
defaisait la nuit l'ouvrage du jour.

***Belinde a des charmes si puissans,
que c'est être au ciel qu'être dans ses bras;
et elle est douée de tant de charité,
qu'elle voudrait que tous les hommes allassent au ciel.

THE PRUDENT WIFE.

Says sir John to my lady as together they sat,
« My dear, shall we sup first, or do you know what? »
With an innocent smile, replied the good lady,
« Sir John, what you please, but supper is not ready. »*

---

* Sir John dit à madame, comme ils étaient assis ensemble :
« Ma chère, souperons-nous d'abord, ou ferons-nous ce que vous savez ? »
Avec un sourire innocent la bonne dame répondit :
« Sir John, comme il vous plaira ; mais le souper n'est pas prêt. »

MADRIGAUX.

Thus does the little *epigram* delight,
And charm us with its miniature of wit.*

YALDEN, the insect.

LES anglais donnent le même nom à l'épigramme et au madrigal; ils ont cependant fini par adopter cette dernière expression.

Pope se trouvant un jour dans une auberge, on l'engagea à écrire deux vers sur la glace. Le lord Chesterfield lui prêta son crayon, dont la tête était de diamant; et Pope écrivit :

Accept a miracle instead of wit
See two dull lines with Stanhope's pencil writ.**

---

* Ainsi la petite *épigramme* nous amuse
et nous charme par son esprit en miniature.

** Acceptez un miracle au lieu d'un trait d'esprit;
voyez deux plates lignes écrites avec le crayon de Stanhope.

Je ne sais quel auteur français se trouvant dans le cabinet de Voltaire, fut prié par une dame de lui faire un quatrain ; et, prenant une plume, imita ainsi le distique de Pope :

J'obéirai; mais je vais faire
Un miracle, et non de l'esprit :
C'est un méchant quatrain, écrit
Avec la plume de Voltaire.

TO THE PHISICIAN OF LORD HARLEY,

EARL OF OXFORD, SECRETARY OF STATE.

On Britain, Europe's safety lies;
Britain is lost if Harley dies;
Harley depends upon your skill;
Think what you save, or what you kill. *

SWIFT.

* Sur l'Angleterre la sûreté de l'Europe repose ;
l'Angleterre est perdue si Harley meurt ;
Harley dépend de votre talent ;
voyez ce que vous sauvez, ou ce que vous tuez.

EPITAPH

ON A BEAUTIFUL AND VIRTUOUS YOUNG LADY.

Sleep soft in dust, wait the Almighty's will
Then rise unchang'd, and be an angel still.*

Anonymous.

UPON A LADY'S EMBROIDERY.

Arachne once, as poets tell,
A goddess at her art defy'd;
But soon the daring mortal fell
The hapless victim of her pride.
O then beware Arachne's fate,
Be prudent, Chloe, and submit:**

---

* Dormez doucement dans la poussière, attendez la volonté de Dieu;
alors levez-vous sans être changée, et soyez encore un ange.

** Arachné autrefois, à ce que disent les poëtes,
à son art défia une déesse;
mais bientôt l'audacieuse mortelle tomba
malheureuse victime de son orgueil.
Oh! craignez donc le destin d'Arachné;
soyez prudente, Cloé, soumettez-vous:

For you'll more surely feel her hate
Who rival both her art and wit. *

GARRICK.

ON POPE'S ILIAD.

So much, my Pope, thy english Iliad charms,
As pity melts us, or as passion warms,
That after ages shall with wonder seek
Who 'twas translated Homer into greek. **

Anonymous.

NEWTON.

Nature, and nature's laws lay hid in night,
God said: « Let Newton be! » and all was light.***

POPE.

---

* car vous éprouverez plus sûrement sa haine,
vous qui rivalisez son art et son esprit.

** Cher Pope, ton Illiade anglaise a tant de charmes,
quand la pitié nous attendrit, ou que la colère nous enflamme,
que les âges futur chercheront avec étonnement,
quel est l'auteur qui a traduit Homère en grec.

*** La nature et ses lois étaient cachées dans les ténèbres,
Dieu dit : « Que Newton soit! » et tout fut lumière.

TO MADAME DE DAMAS,

LEARNING ENGLISH.

Though british accents your attention fire,
You cannot learn so fast as we admire :
Scholars like you but slowly can improve,
For who could teach you but the verb *I love*.*

HORACE WALPOLE

---

*Quoique les accens anglais enflamment votre attention, vous ne pouvez apprendre aussi vite que nous admirons : des écolières telles que vous ne peuvent avancer que lentement ; car qui pourrait vous apprendre autre chose que le verbe *j'aime*.

ENIGME.

We are little airy creatures,
All of different voice and features:
One of us in *glass* is set,
One of us you'll find in *jet*,
T'other you may see in *tin*,
And the fourth a *box* within;
If the fifth you should pursue
It can never fly from *you*.*

SWIFT.

Aux mots caractéristiques de cette énigme, il faut, en la traduisant, substituer d'autres mots, pour qu'elle fasse encore énigme en français.

* Nous sommes de petites créatures aériennes, toutes différentes dans la voix et les traits: l'une de nous se trouve dans un *lac*, l'une de nous se trouve dans du *fer*, l'autre vous la verrez dans un *lit*, et la quatrième est dans l'*or*; si vous voulez poursuivre la cinquième, elle ne s'enfuit jamais de *vous*.

PROLOGUES ET ÉPILOGUES.

A moment stop your tuneful fingers, pray,
While here, as usual, I my duty pay. *

GARRICK, prologue to the Fairies.

IL est, en Angleterre, un genre de poésie presqu'inusité en France : à la première représentation d'une pièce de théâtre, on la fait précéder d'un prologue et suivre d'un épilogue. Lorsque la reprise d'une pièce a lieu plusieurs années après, sur-tout si elle éprouve des changemens, on y fait un prologue et un épilogue nouveaux.

L'un et l'autre sont prononcés par l'acteur ou l'actrice qui joue les premiers rôles. Quelquefois ils sont dialogués ; il en est même qui forment

* Un moment, arrêtez vos doigts harmonieux, je vous prie,
tandis qu'ici, comme à l'ordinaire, je fais mon devoir.

une petite comédie très-courte entre plusieurs interlocuteurs.

Les prologues et les épilogues sont extrêmement variés : ils ont depuis douze jusqu'à cinquante vers. Ils sont tantôt sérieux, tantôt gais, et parfois d'autant plus plaisans, que la tragédie est plus touchante ou plus terrible. Il en existe un recueil en plusieurs volumes, et il est loin de contenir le nombre prodigieux de ceux qui ont paru depuis quatre siècles. J'en citerai quelques-uns de différens genres, en les abrégeant lorsqu'ils seront trop longs.

PROLOGUE

TO THE COMEDY OF BETTER LATE THAN NEVER.

Custom commands a prologue to each play;
But custom has not told us what to say; *

PROLOGUE

DE LA COMÉDIE DE MIEUX TARD QUE JAMAIS.

* La coutume commande un prologue à chaque pièce; mais la coutume ne nous apprend pas ce qu'il faut dire;

No form prescrib'd, 'tis difficult to find
How to conciliate the public mind.
The bashful bard — the modest muse's fears,
So long have jingled in your patient ears;
That now, perhaps, you'll scarce vouchsafe to stay
To hear both their apology — and play.

. . . .

Much could I offer in our author's cause;
Nay, prove his first great object — your applause!
But, lest dull friendship should his genius wrong
I'll stop — before the prologue grow too long,
And, *better late than never*, hold my tongue. *

Duke of Leeds.

---

* point de forme prescrite, il est difficile de trouver
l'art de se concilier l'esprit du public.
Le poëte timide..... les craintes de la muse modeste,
ont si long-tems fatigué vos oreilles patientes,
qu'à présent, peut-être, à peine daignerez-vous rester
pour entendre l'apologie..... et la pièce.

. . . .

Je pourrais dire ici beaucoup dans la cause de notre auteur,
ou plutôt prouver que son grand objet est..... votre approbation !
mais, de crainte que l'amitié ne fasse tort à son génie,
je m'arrête avant que le prologue ne devienne trop long,
et, *mieux tard que jamais*, je vais me taire.

PROLOGUE
TO ADDISON'S TRAGEDY OF CATO.

To wake the soul by tender strokes of art,
To raise the genius, and to mend the heart;
To make mankind in conscious virtue bold,
Live o'er each scene, and be what they behold;
For this the tragic muse first trode the stage
Commanding tears to stream through every age;
Tyrants no more their savage nature kept,
And foes to virtue wonder'd how they wept.
Our author shuns by vulgar springs to move
The hero's glory, or the virgin's love.
. . . . *

---

* Éveiller l'âme par les traits les plus tendres de l'art,
élever le génie et réformer le cœur;
faire que les hommes, plaçant leur courage dans la vertu,
se nourrissent de toutes les scènes, et deviennent ce qu'ils contemplent;
c'est pour cela que la muse tragique monta d'abord sur le théâtre:
commandant aux pleurs de couler de siècle en siècle.
Les tyrans ne conservèrent plus leur naturel sauvage,
et les ennemis de la vertu s'étonnèrent de pleurer.
Notre auteur dédaigne d'exalter, par des moyens vulgaires,
la gloire d'un héros ou l'amour d'une vierge,
. . . .

He bids our breasts with ancient ardour rise
And calls forth roman drops from british eyes;
Virtue confess'd in human shape he draws,
What Plato thought or godlike Cato was;
No common object to your sight displays,
But what with pleasure heaven itself surveys:
A brave man struggling in the storms of fate,
And greatly falling with a falling state.

. . . .

Her last good man dejected Rome ador'd
And honour'd Cæsar's less than Cato's sword.

Britons, attend; be worth like this approv'd; *

---

* Il remplit nos âmes de l'ardeur antique,
et arrache des larmes romaines à des yeux anglais;
il peint la vertu sous des traits humains,
ce que Platon pensait, ce qu'était le divin Caton.
Ce ne sont point des objets communs qu'il déploie à votre vue,
mais ce que le ciel lui-même avec plaisir contemple :
un homme brave luttant contre les tempêtes du destin,
et noblement succombant avec l'état qui succombe.

. . . .

Rome abattue adorait son dernier homme vertueux,
et honorait l'épée de Cæsar moins que celle de Caton.

Anglais, soyez attentifs; applaudissez un mérite aussi beau;

And show you have the virtue to be mov'd.

. . . .

Dare to have sense yourselves; assert the stage,
Be justly warm'd with your own native rage;
Such plays alone should win a british ear,
As Cato's self had not disdain'd to hear.*

POPE.

Ce prologue me paraît de la plus grande sublimité : je regrette que le genre de cet ouvrage ne m'ait pas permis de le rapporter en entier. Il contribua beaucoup à soutenir la pièce qui n'eut cependant que ce que nous appelons un succès d'estime.

---

* montrez que vous avez la vertu d'être émus.

. . . .

Osez sentir d'après vous-mêmes ; affermissez le théâtre,
soyez justement enflammés par votre propre ardeur naturelle ;
ces tragédies seulement doivent plaire à une oreille anglaise,
que Caton lui-même n'eût pas dédaigné d'entendre.

En voici un d'un genre plaisant :

EPILOGUE

TO THE TRAGEDY OF TYRANNIC LOVE,

Spoken by Miss Nelly Gwin, when she was to be carried off dead by the bearers.

TO THE BEARER.

Hold! Are you mad, you damn'd confounded dog?
I am to rise, and speak the epilogue. *

TO THE AUDIENCE.

I come, kind gentlemen, strange news to tell ye;
I am the ghost of poor departed Nelly. **

ÉPILOGUE

DE LA TRAGÉDIE DE L'AMOUR TYRANNIQUE,

Prononcé par Miss Nelly Gwin, au moment où les porteurs s'apprêtent à l'emporter comme morte.

A UN DES PORTEURS.

* Arrêtez! Êtes-vous fou, damné chien que vous êtes?
Il faut que je me lève et que je prononce l'épilogue.

AU PARTERRE.

** Je viens, mes chers messieurs, vous dire d'étranges nouvelles :
je suis l'esprit de la pauvre défunte Nelly.

Sweet ladies, be not frighted, I'll be civil:
I'm what I was, a little harmless devil.

. . . .

Gallants, look to't; you say there are no sprites;
But I'll come dance about your beds at nights.

. . . .

O poet! damn'd dull poet, who could prove
So senseless to make Nelly die for love!
Nay, what's yet worse, to kill me in my prime,
Of Easter-term, in tart and cheese-cake time!

. . . .

But farewell, gentlemen; make haste to me;
I'm sure ere long to have your company.*

---

*Bonnes dames, ne soyez pas effrayées; je serai polie;
je suis ce que j'étais, un petit diable innocent.

. . . .

Galans, regardez bien ; vous dites qu'il n'y a pas d'esprits ;
mais je viendrai danser autour de vos lits la nuit.

. . . .

O poëte ! damné mauvais poëte, pouvez-vous être
si insensé que de faire mourir Nelly d'amour !
et, ce qui est pire, me tuer dans ma primeur,
au terme de Paques, dans le tems des crêmes et des tartes!

. . . .

Mais adieu, messieurs; dépêchez-vous de revenir à moi;
je suis sûre, avant peu, d'avoir votre compagnie.

As for my epitaph, when I am gone,
I trust no poet, but will write my own:
« Here Nelly lies, who tho' she liv'd a slattern
» Yet died a princess, acting in saint Cath'rine. »*.

DRYDEN.

C'est rarement l'auteur de la pièce qui fait le prologue ou l'épilogue. Lorsque cet auteur est un jeune homme, il regarde comme une faveur qu'un écrivain connu veuille bien s'en charger. Dryden, qui n'avait d'autre revenu que le produit de ses œuvres, se faisait payer les siens et ne s'en cachait pas.

Ce n'est pas seulement aux premières représentations que l'on prononce des prologues, mais dans toutes les circonstances marquantes, telles que l'ouverture d'une nouvelle salle, le début ou

* Quant à mon épitaphe, quand je ne serai plus,
je ne me fie pas à un poëte, mais je la ferai moi-même:
« Ci-gît Nelly, qui, quoiqu'elle vécut comme une petite sotte,
» mourut princesse, en jouant sainte Catherine. »

la retraite d'un acteur ou d'une actrice, le retour d'un premier sujet après une longue absence, etc.

A l'ouverture du théâtre, en 1747, Johnson composa, dans le genre sérieux, un prologue parfaitement écrit, dans lequel il trace, en soixante vers, l'histoire du théâtre anglais. On le lira avec plaisir dans ses œuvres.

Garrick, à la fois auteur et acteur, a excellé dans les prologues et les épilogues. Il en a composé plus de cent. Les bornes de cet ouvrage ne me permettent pas d'en citer : ils appartiennent d'ailleurs plutôt à l'histoire de l'art dramatique.

LE BATHOS.

Let us. . . . . . . shoot folly as it flies.*

POPE, essay on man.

LES fautes instruisent aussi bien que les succès : nous n'avons vu encore que de bons vers ; mais on en fait de mauvais aussi en Angleterre comme en France, et il peut être utile de les signaler.

Parmi les ouvrages en prose de Pope, est un *Traité du* BATHOS, mot grec qui signifie *profondeur, enfoncement.* Ce traité a encore un autre titre : *the Art of sinking in poetry*, (l'Art de s'abaisser en poésie).

Pope, avec une gravité ironique, définit d'abord le BATHOS : c'est l'anti-sublime ; la nature, dit-il, creuse des précipices comme elle élève des montagnes ; il y a un art de descendre

* Attrapons. . . . . la folie au vol.

comme un art de monter; de plonger comme de voler; c'est toujours tendre vers une des deux extrémités supérieure ou inférieure.

Il donne ensuite les règles de ce grand art. La première est d'avoir en horreur le sens commun, qui en est le plus grand ennemi. Le poëte doit ensuite éviter tout ce qui ressemble à l'ordre, et chercher sans cesse à s'égarer; fuir le naturel, rechercher l'affectation, et ne lire les anciens que pour faire tout le contraire de ce qu'ils ont fait.

Aux préceptes, il joint les exemples, et les prend dans les auteurs les plus *bathétiques*. Une dame prend-elle les eaux de Bath, on lui adressera les vers suivans :

She drinks, she drinks! Behold the matchless dame;
To her 'tis water, but to us 'tis flame: *

---

* Elle boit, elle boit! Voyez l'incomparable dame; pour elle c'est de l'eau, pour nous c'est de la flamme:

Thus fire is water, water fire by turns,
And the same stream at once both cools and burns.*

Anonymous.

A-t-on à peindre le calme qui renaît après l'orage, on dira :

The ocean joy'd to see the tempest fled,
New lays his waves, and smooths his ruffled bed.**

BLACKMORE, prince Arthur.

Une jeune fille est couchée et elle est nue, peut-on lui dire rien de plus galant que ces vers :

Behold the virgin lie
Naked, and only cover'd by the sky.***

VELSTED, Acon and Lavinia.

---

* ainsi le feu est eau, l'eau est feu tour à tour,
et le même ruisseau tout à la fois brûle et rafraîchit.

** L'océan, joyeux de voir la tempête envolée,
raccommode ses flots et rétend son lit chiffonné.

*** Voyez cette nymphe couchée,
nue, et couverte seulement par le ciel.

Il aurait pu ajouter, dit Pope :

To see her beauties no man needs to stoop,
She has the whole horrizon for her hoop. *

Quel joli compliment à faire à une dame qui se met à table, que de lui dire :

The silver whiteness that adorns thy neck
Sullies the plate, and makes the napkin black.**

Anonymous.

L'élégie n'a rien de si touchant que ce passage d'une églogue :

Ye brighter maids, faint emblems of my fair,***

---

* Pour voir ses beautés, on n'a pas besoin de se baisser; car elle a tout l'horizon pour jupon.

** La blancheur argentée qui orne ton cou, souille la vaisselle et noircit la serviette.

*** Vous, brillantes nymphes, faibles emblêmes de ma belle,

With looks cast down, and with dishevell'd hair,
In bitter anguish beat your breasts, and moan
Her death untimely, as it were your own.*

A. PHILIPS, pastoral.

Le *Bathos* va faire paraître à vos yeux le lion le plus terrible qui ait jamais existé :

He roar'd so loud, and look'd so wond'rous grim,
His very shadow durst not follow him. **

Anonymous.

Mais l'hyperbole est bien plus hardie encore dans le vers suivant :

None but himself can be his parallel. ***

THEOBALD, double falsehood.

---

* venez les yeux baissés, et les cheveux épars,
dans votre angoisse amère, frappez vos seins, et pleurez
sa mort prématurée, comme si c'était la vôtre.

** Il rugissait si haut, paraissait si merveilleusement rechigné,
que son ombre même n'osait pas le suivre.

*** Lui seul peut entrer en parallèle avec lui-même.

Parmi les exemples de *Bathos*, Pope cite plusieurs vers anonimes. Il eut la bonne foi de convenir avec ses amis, qu'il les avait tirés d'un poëme épique qu'il commença dans son extrême jeunesse, et dont il reconnut bientôt le mauvais goût. Tels sont ces deux vers où l'on reconnaît son penchant pour l'antithèse ;

The noise returning with returning light,
Dispers'd the silence, and dispell'd the night.*

Anonymous.

A ces exemples cités par Pope, j'en ajouterai quelques autres :

Hither with crystal vials, lovers, come
And take my tears, which are love's wine,**

---

* Le bruit revenant avec la lumière qui revenait, dispersa le silence, et expulsa la nuit.

** Amans, venez ici avec des phioles de cristal, prenez mes larmes qui sont du vin d'amour ;

And try your mistress' tears at home;
For all are false, that taste not just like mine.*

DONNE.

On trouve dans Cowley une foule de passages dictés par le faux bel esprit:

Variety I ask not: give me one
To live perpetually upon.
The person love does to us fit
Like manna, has the taste of all in it.**

COWLEY.

Les bons auteurs eux-mêmes sont quelquefois tombés dans le *Bathos*. Dans le *Roi Jean*, tragédie de Shakespeare, ce prince menace les habitans

---

* éprouvez ensuite les larmes de votre maîtresse;
car elles sont fausses, si elles n'ont pas le même goût
que les miennes.

** Je ne demande point la variété; donnez-moi
une maîtresse avec qui je vive toujours.
La personne que l'amour assortit pour nous,
comme la manne, rassemble tous les goûts.

d'Angers de leur livrer l'assaut, et leur dit :

The cannons have their bowels full of wrath;
And ready mounted are they to spit forth
Their iron-indignation against your walls. *

SHAKESPEARE, King John, act. 2.

Ben Johnson, ancien auteur dramatique assez estimé, fait dire à Séjan :

Great and high
The world only knows two, that's Rome and I.
My roof receives me not; 'tis air I tread,
And at each step I feel my advanc'd head
Knock out a star in heaven. **

BEN JOHNSON, Sejanus, act. 5.

---

* Les canons ont leurs entrailles pleines de courroux,
et, déjà montés, ils vont cracher
leur indignation de fer contre vos murailles.

** De grands et d'élevés,
le monde n'en connaît que deux : Rome et moi.
Mon toit ne me reçoit plus; c'est sur l'air que je marche,
et à chaque pas je sens ma tête avancée
abattre une étoile dans le ciel.

Dryden même n'est pas exempt de ces métaphores ridicules ; mais une faute dans cet auteur, est une tache sur le soleil :

To see this fleet upon the ocean move,
Angels drew wide the curtains of the skies;
And heaven, as if there wanted lights above,
For tapers made two glaring comets rise. *

DRYDEN, *Annus mirabilis.*

---

* Pour voir cette flotte voguer sur l'océan,
les anges tirèrent tous les rideaux du ciel,
et au ciel, comme si l'on manquait de lumières là-haut,
allumèrent, en guise de torches, deux comètes flamboyantes.

Enough for me, at distance if I view
Some bard, some happier bard, the path pursue;
Who, taught by me to reach Parnassus' crown,
Mounts up and calls his slow companions on.
But yet these rules, perhaps, these humble lays
May claim a title to a share of praise. *

PITT, Vida's art of poetry.

J'AI parcouru tous les genres de poëmes, excepté le genre dramatique; mais il fait un art à lui seul, et un art plus difficile peut-être. La poésie n'est pour lui qu'un accessoire que souvent même il dédaigne dans la comédie. L'art dramatique, enfin, a ses

* C'est assez pour moi, si je vois de loin
quelque poëte, quelqu'heureux poëte, suivre la carrière,
et, instruit par moi à atteindre le sommet du parnasse,
monter et y appeler ses compagnons tardifs.
Peut-être cependant ces règles, ces humbles vers
peuvent prétendre encore à une petite part de louange.

auteurs séparés, et leur nombre surpasse peut-être celui des poëtes.

Sans doute ce serait un ouvrage intéressant, que le rapprochement du théâtre anglais et du théâtre français, qui présentent tant de différence entre eux; déjà j'ai rassemblé beaucoup de matériaux, et si la *Poétique anglaise* est accueillie, je donnerai plus tard la *Dramatique anglaise.*

Je me suis donc renfermé dans la poésie proprement dite; je ne l'aurais cependant fait connaître qu'imparfaitement, si je ne faisais connaître aussi les poëtes. Si le lecteur veut se promener avec moi dans cette galerie de portraits, leur diversité pourra lui en faire oublier la longueur : toutefois, ne perdant jamais de vue le titre et le but de cet ouvrage, je lui présenterai moins les hommes que les auteurs, moins les évènemens que les productions; sans me refuser cependant à rapporter les faits ou les anecdotes qui

pourront piquer la curiosité ou exciter l'intérêt.

Dans cette histoire littéraire des poëtes, on rencontrera souvent les qualifications de *Whig* et de *Tory*, et quoiqu'elles soient généralement connues, une courte explication ne sera pas inutile.

Les paysans écossais, en conduisant leurs chevaux, se servaient, pour les exciter, du mot *Whiggam*. On les nomma *Whiggamors*, et, par abréviation, *Whigs*. Six cents d'entre eux s'étant révoltés, parcoururent et dévastèrent l'Ecosse. On appela cet évènement : *Whiggamors' inroad*, (l'Incursion des Whiggamors). Ce mot passa en Angleterre, et la cour appela, par dérision, *Whigs*, ceux qui lui étaient opposés.

Ceux-ci voulurent se venger, et allèrent chercher, en Irlande, le vieux mot *Tory*, qui signifie *Sauvage*, et le donnèrent à leurs adversaires.

Que l'on ne croye pas cependant que le mot *Whig* soit synonyme à *Républicain*, et le mot *Tory* à *Royaliste*, ni qu'ils rendent précisément ce qu'on nomme aujourd'hui le parti de l'opposition et le parti ministériel. Les *Torys* et les *Whigs* sont tous deux attachés à leur constitution, à leur gouvernement; les uns seulement ont des principes plus monarchiques, les autres plus démocratiques; et ils sont tour à tour opposans ou ministériels, selon que leurs membres prépondérans sont ou ne sont pas dans le ministère.

Sous le roi Jacques II, le ministère était *Tory*; il devint *Whig* sous Guillaume III; resta le même pendant les premières années de la reine Anne; redevint tout à coup *Tory*; changea encore à la mort de cette reine; et, redevenu *Whig* sous Georges Ier., a passé depuis d'un parti à l'autre.

Les muses, en Angleterre, sont moins étrangères qu'en France, à la

politique. Là, tout poëte est *Whig* ou *Tory*, et voici, dans chaque parti, les auteurs les plus marquans :

TORYS:

COWLEY,	SWIFT,
WALLER,	POPE,
BUTLER,	GAY,
DRYDEN,	PARNELL.
PRIOR,	

WHIGS:

MILTON,	CONGREVE,
ROCHESTER,	STEELE,
ADDISON,	THOMSON.

DANS la liste des auteurs, on en trouvera plusieurs qui ont le titre de *Poëtes lauréats*. Quelques recherches que j'aye faites, il m'a été impossible de découvrir l'origine de cette institution.

Le poëte lauréat ou couronné de laurier, était choisi par le roi sur la présentation du lord Chambellan. Il était chargé de composer des vers pour le jour de l'an et pour le jour de la naissance du roi (1). Une pension est attachée à cette place. Cette pension était dans le principe de cents marcs, environ huit cents francs. En 1630, elle fut portée à cent livres sterling, environ deux mille quatre cents francs.

Voici la liste des poëtes lauréats :

SPENSER,	nommé par la reine Élisabeth, meurt en 1598.
DANIEL,	auteur dramatique. Il obtint le *laurier* à la mort du précédent, et mourut vingt-un ans après en 1619.
JOHNSON, (Ben)	nommé par Jacques I[er]., composa un grand nombre de

(1) Les anglais, n'ayant point de noms de saints dans leur calendrier, célèbrent le jour de la naissance, au lieu du jour de la fête.

tragédies. Mort en 1637, sous Charles Ier.

DAVENANT, conserva cette place trente-un ans sous Charles Ier., Cromwell et Charles II. Mourut en 1668.

DRYDEN, nommé par Charles II. A l'expulsion de Jacques II, les *Whigs* reprennent le dessus, et Dryden, qui était du parti des *Torys*, perd la place de lauréat en 1688.

SHADWELL, obtient, sous Guillaume III, le laurier qui venait d'être ôté à Dryden, et le conserve jusqu'à sa mort en 1692.

TATE, poëte lauréat sous les règnes de Guillaume III et de la reine Anne, meurt sous celui de Georges Ier., en 1715.

ROWE; meurt pendant le même régne, trois ans après sa nomination en 1718.

EUSDEN, fut lauréat, mais non pas poëte. Mort sous Georges II, en 1730.

CIBBER,	auteur dramatique, nommé sous Georges II; mort pendant le règne actuel de Georges III, en 1757
WHITEHEAD, (William)	obtient le laurier au refus de Gray, meurt en 1785. Il a eu pour successeur WARTON, que remplace aujourd'hui M. PYE, membre du parlement.

On peut remarquer que cette liste offre plus de mauvais que de bons poëtes ; mais si le laurier convenait mieux à ceux-ci, la pension était plus nécessaire aux autres.

Les grands auteurs dédaignaient même cette place. Pope a composé une petite plaisanterie en prose sur l'élection du poëte lauréat.

Buckingham, dans une petite pièce de vers, intitulée : *Élection d'un poëte lauréat*, fait concourir Pope, Prior, Steele, Congreve, Lansdown, Addison, Young, Hughes, Gay, Fenton, tous écrivains distingués. Il leur oppose

de mauvais auteurs, tels que Durfey, Dennis, Gildon et Blackmore : l'un d'eux trouve que

Though the function was wicked, the stipend was good.*

Apollon allait choisir, mais l'élection est faite :

At last in rush'd Eusden, and cried : « Who shall have it,
» But I, the true laureat, to whom the king gave it. »
Apollo begg'd pardon, and granted his claim;
But vow'd, though, till then he ne'er heard of his name.**

BUCKINGHAM, election of a poet laureat.

Les odes des poëtes lauréats, avant d'être chantées aux fêtes de la cour, étaient répétées à la *Taverne du diable*,

---

* Quoique la fonction fût mauvaise, la pension était bonne.

** Enfin Eusden s'élance et crie : « Qui l'aura,
» si ce n'est moi, véritable lauréat, à qui le roi l'a donné? »
Apollon demanda pardon, reconnut ses droits ;
mais jura que jusqu'alors il n'avait jamais entendu son nom.

(Devil tavern); ce qui donna lieu à l'épigramme suivante :

When laureats make odes, do you ask of what sort?
Do you ask if they're good or are evil?
You may judge : from the devil they come to the court,
And go from the court to the devil.*

Anonymous.

Dans cette liste des poëtes anglais, on remarquera beaucoup de personnages distingués par leur naissance, leurs titres, les places éminentes qu'ils ont occupées : Waller, les ducs de Rochester, de Buckingham ; les lords Roscommon, Dorset, Halifax, Lansdown, Hervey, Nugent, Melcombe et Lyttleton ; ladys Chudleigh, Montagu, Luxborough ; la comtesse de

* Quand les lauréats font des odes, demandez-vous de quel genre ?
demandez-vous si elles sont bonnes ou mauvaises ?
vous pouvez en juger : du diable elles vont à la cour,
de la cour elles vont au diable.

Winchelsea; la duchesse de Newcastle. La liste des poëtes français, beaucoup plus nombreuse, n'offre point d'aussi grands noms.

Il est incontestable que la noblesse anglaise s'est, jusqu'à présent, plus distinguée que la noblesse française dans les belles-lettres. Je crois en trouver la cause dans l'ancien préjugé né de la chevalerie, d'après lequel la main d'un gentilhomme ne devait savoir manier que l'épée.

Plusieurs rois de France ont aimé et protégé les lettres; mais en Angleterre, ce n'est pas le gouvernement seul, c'est la nation entière qui encourage les littérateurs.

Les souscriptions sont un pactole pour les auteurs anglais. Un poëte s'est-il fait connaître par une pièce de vers un peu marquante, il rassemble ses poésies éparses dans les journaux, en forme un petit volume, et le propose, par souscription, à un prix qui excède

de beaucoup la valeur intrinsèque du livre. Les ministres, les grands seigneurs en prennent trois, quatre et souvent jusqu'à dix exemplaires : une dame de la cour, jeune, belle et aimable, devient la protectrice de l'ouvrage, propose les souscriptions à tous ceux qui viennent la voir, et personne n'a l'impolitesse de la refuser. On verra Savage avoir plusieurs fois recours à cet expédient, qui l'eût tiré de la misère, s'il n'avait lui-même préféré y rester. Voltaire commença sa fortune à Londres par une souscription de la Henriade. L'Iliade et l'Odissée valurent à Pope plus de trois cent mille francs (1).

Cette libéralité des riches envers les hommes de lettres, cet empressement à acheter leurs ouvrages, rend le débit des livres plus prompt et plus assuré, et les libraires plus généreux. Les satires d'Young, qui ne sont pas

(1) C'est environ dix francs par vers.

son meilleur ouvrage, lui rapportèrent près de quatre-vingt mille francs (1).

On verra aussi des écrivains d'une naissance obscure parvenir aux postes les plus éminens : Prior devenir ambassadeur ; Addison, ministre d'état ; et Swift, associé au ministère.

L'usage d'enterrer les grands écrivains à Westminster, au milieu des tombeaux des rois, prouve encore le soin du gouvernement à honorer les belles-lettres.

Mais le nouveau gouvernement français accorde une protection éclatante aux sciences et aux beaux arts. Dans les postes les plus élevés, dans les premiers corps de l'état, la France voit avec orgueil des hommes déjà célèbres par leur mérite personnel ; et que ne doit-on pas attendre quand on voit siéger à l'Institut le plus étonnant des héros, le plus sage et le plus puissant

(1) C'est plus de trente francs par vers.

des souverains, qui, vainqueur de l'Europe et pacificateur du monde, revient faire le bonheur de ses peuples.

So the keen bolt a warrior angel aims;
Array'd in clouds, and wrapt in mantling flames,
He bears a tempest on his sounding wings,
And his red arm the forky vengeance flings;
At length, heav'n's wrath appeas'd, he quits the war,
To roll his orb, and guide his destin'd star,
To shed kind fate, and lucky hours bestow,
And smile propitious on the world below. *

TICKELL, on the Prospect of peace.

Ces vers m'ont paru si beaux, l'application si juste, si naturelle, que je

---

* Ainsi dirige les traits de la foudre un ange guerrier:
enveloppé de nuages, entouré de flammes,
il porte la tempête sur ses ailes bruyantes,
et son bras enflammé fait voler la vengeance;
enfin, quand le courroux du ciel est appaisé, il quitte la guerre,
pour conduire son globe et guider son étoile,
répandre un sort favorable, des heures fortunées,
et, propice, sourire au monde qui est au dessous de lui.

n'ai pu résister au charme de les traduire :

Tel un ange guerrier, entouré des éclairs,
Vole, lance la foudre, ébranle l'univers.
Sur son aile bruyante il porte la tempête ;
La vengeance le suit..... la vengeance s'arrête ;
Le ciel est appaisé ; l'ange victorieux
Retourne diriger son globe dans les cieux,
Faire, aux mortels soumis, adorer son empire,
Et rendre le bonheur au monde qui l'admire.

FIN DU TOME PREMIER.



